



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





807156

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSIEUR

LE DAUPHIN

SEPTEMBRE, 1707.



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle du
Palais au Mercure galant.

Comme il est impossible dans la conjoncture presente de ne pas grossir le Mercure, ce qui en augmente considerablement les frais, on ne peut se dispenser d'en augmenter aussi le prix. Ainsi les volumes qui seront reliez en veau se vendront dorenavant 38. sols. Quant aux volumes qui seront reliez en parchemin, on n'en payera que trente-cinq. Les Relations se vendront autant que les Mercurès.

Chez MICHEL BRUNET, grande
Salle du Palais, au Mercure
Galant.

M. DCC VII.
Avec Privilege du Roy.



AU LECTEUR

*I*L y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure , puis que malgré les prieres réitérées qu'on a faites d'écrire en caractères lisibles les Noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoie pour estre employez , on néglige de le faire , ce qui est cause qu'il y en a quantité

AU LECTEUR.

de défigurez, et tant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Mémoires, & que l'on emploiera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne désobligent personne, & que ceux qui les enverront en affranchissent le port.



MEUCVILLE
CALANT

SEPTEMBRE, 1707



MESSIEURS de l'Academie Françoise, voulant honorer la memoire de Saint Louis, à cause que ce Saint est Patron du Roy, font dire tous les ans le jour que l'Eglise en celebre la

A iij

6 MERCURE

Feste , une Messe accompagnée d'une grande Musique , & ils choisissent un Predicateur d'une reputation établie & capable de se servir des plus beaux traits de l'Eloquence pour faire le Panegirique d'un S. dont la vie se trouve remplie d'une infinité de Vertus morales & chrestiennes , que l'on voit tous les jours pratiquer au Souverain , dont ils ont le glorieux avantage d'être sous la protection. Et comme ce Monarque ressemble au grand Saint qu'il a pour patron , par toutes ces vertus ,

& par tout ce qu'il a fait pour la gloire de l'Eglise , & pour épargner le sang de ses Sujets , les Predicateurs qui se sont chargez du Panegirique dont je viens de vous parler ne manquent jamais de faire un éloge de S. M. qui fait connoître tout ce qui la peut faire comparer au grand Saint dont elle porte le nom. La Messe estant finie , le jour de la Feste de ce S. qu'on celebra le 25. du mois dernier , pendant laquelle M^r du Bouffet , fit chanter le Pseaume *Laudate Jerusalem Dominum* , M^r l'Abbé de Cam-

A iiij

8 MERCURE

befort, Docteur de Sorbonne,
& Curé de Nostre-Dame de
Bonne-Nouvelles, prononça
en prefence de l'Academie en
Corps, & d'une illustre & nom-
breuse assemblée, le Panegiri-
que de Saint Loüis.

On doit remarquer qu'il fit
l'honneur à M^{rs} de l'Acade-
mie du choix du sujet de son
Panegirique. Elle avoit donné
pour sujets des prix de l'Elo-
quence & de Poësie, *Qu'il ne peut
y avoir de veritable bonheur que
dans la pratique des vertus Chres-
tiennes ; & que la grandeur du
Roy le rend superieur à toutes sor-*

GALANT 9

tes d'évenemens. Il tira principalement de ce dernier sujet, qui fournit la matiere de plusieurs éloges qui peuvent également estre donnez à Saint Loüis & au plus grand de ses successeurs, l'éloge de ces deux grands Princes. Voicy les paroles qui luy servirent de Texte , & mesme son Exorde entier.

ZELUS DOMUS TUÆ COMEDIT ME , ET OPPROBRIA EXPROBRANTIUM TIBI CECIDERUNT SUPER ME.

Le zèle de vostre maison ,

10 MERCURE

Seigneur , me devore , & les opprobres de ceux qui vous outragent retombent sur moy.

C'est ainsi que s'exprimoit au Pseaume 68. David ce grand Roy , à qui l'amour de Dieu & le zèle de sa gloire , firent remporter des victoires signalées , subjuguier les Moabites , triompher des Philistins , vaincre les Ammonites , établir Israël dans Sion , former le dessein de l'edifice du Temple pour l'Arche du Seigneur & qui pour couronner tant de victoires & tant de triomphes par des vertus encore plus éclatantes , souffre enfin tout ce que la mise-

GALANT II

ricorde de Dieu & de sa Justice, l'impicté des hommes & l'adversité purent faire souffrir à une ame pure, simple & innocente.

Chargé de faire l'éloge d'un Prince formé comme David selon le cœur de Dieu, & qui toujours animé du zèle de la religion & de la justice, eut le bonheur de prendre part aux humiliations de Jesus-Christ, en travaillant à la conquête des lieux saints, où ce Roy des Rois fut convert & comblé d'opprobres.. D'un Roy qui fut toujours fidèle dans les plus grandes tentations, toujours trouvé digne de Dieu., digne de

12 MERCURE

souffrir pour Dieu ; pourrois-je mieux remplir vostre attente & mon miniftre , qu'en vous représentant saint Louis sous ces traits glorieux , qui le rendirent la parfaite image de David & de JESUS-CHRIST , & qu'en vous faisant voir que son zèle & fa patience , fa vertu & fa sainteté , égalerent fa valeur & fa puiffance , fa grandeur & fa gloire.

C'est par cette conformité avec David & avec JESUS-CHRIST que tous les peuples de la terre publient la sainteté de ce grand Prince ; c'est par elle qu'il fera le Juge des nations ,

comme il en fut le Roy, & c'est elle aussi qui va faire tout le sujet de ce discours.

ZELUS DOMUS TUÆ COMEDIT ME. *La grandeur & la puissance de saint Louis consacrées par le zèle pour la gloire de Dieu, dont il fut toujours animé comme David, feront le sujet de mon premier point.*

OPPROBRIA EXPROBRANTIUM TIBI CECIDERUNT SUPER ME.

Ce zèle recompensé & couronné dans saint Louis par la gloire des opprobres & des humiliations de Jésus-Christ, fera le sujet du dernier.

14 MERCURE

Saint Louis consacre sa grandeur & sa puissance par son zèle pour la gloire de Dieu , Dieu relève la grandeur & la puissance de saint Louis par la gloire des humiliations & des opprobres de J'esus-Christ.

Vous verrez par tout ce puissant Monarque aussi humble dans les grandeurs , qu'il le fut dans les humiliations , & aussi saint , aussi soumis à Dieu dans la prospérité , qu'il le fut dans l'adversité.

Si pour faire son éloge , je joins au zèle qu'il eut pour la gloire de Dieu , la constance qu'il fit paroître dans ses malheurs ,

Et la fermeté qui le soutint dans ses disgraces , nos courtes adversitez déjà si heureusement interrompuës Et bientôt plus glorieusement réparées , ont eu moins de part à ce choix , que le desir de me conformer au sentiment de l'illustre Compagnie dont la pitié pour saint Louis rend icy cette Feste si celebre.

Cette Compagnie si auguste par le merite Et par la dignité des grands hommes qui la composent , entre les differents sujets qu'elle a coutume de proposer pour avoir des essais de divers genres de cette éloquence , qu'on ne trouve dans

16 MERCURE

*sa perfection que parmy vous ,
Messieurs , fait voir cette année ,
qu'il ne peut y avoir de veri-
table bonheur , que dans la
pratique des vertus chrétien-
nes.*

*Et dans cette foule de mer-
veilles dont le regne où nous vi-
vons est une source si vive &
si feconde ; parmy ces merveilles
que vous seuls , Messieurs , pou-
vez faire croire à la posterité ;
ce qui vous a le plus touché &
que vous voulez que l'on publie
aujourd'huy , est cette grandeur
& cette sagesse du Roy qui l'ont
rendu comme saint Louis supe-*

rieur à toute sorte d'événement,
 & qui en furent toujours sou-
 verainement indépendantes.

*Ainsi, Messieurs, si je n'ay
 pas eu le bonheur d'apprendre par-
 my vous, à parler comme vous,
 j'auray du moins l'avantage d'a-
 voir réglé dans ce discours mes
 idées sur les vôtres, persuadé que
 celles que vous venez de donner
 du plus grand successeur de saint
 Louis, qui se sanctifie comme luy
 sur le trône, seront trouvées di-
 gnes du saint Roy dont j'entre-
 prendray l'éloge après avoir im-
 ploré le secours du saint Esprit,
 &c.*

Septembre 1707. B

18 **MERCURE**

Mr l'Abbé de Cambefort après avoir fait voir dans le commencement de son premier point en quoy consiste principalement la grandeur des Rois, fit voir que la seule pratique des vertus chrétiennes fait leur plus solide merite & leur plus veritable gloire.

Il tira l'éloge de saint Louis de son zèle pour la gloire de Dieu, pour la religion & pour la justice qui l'avoit toujours animé, & il fit voir que Dieu qui vouloit le donner comme un prodige de sainteté à la maison d'Isrël, l'avoit déjà

comblé de ses plus pretieuses benedictions & de ses plus grandes misericordes, & que saint Louis y ayant toûjours cooperé, avoit consacré tous ses soins & toute sa puissance à se sanctifier luy-mesme, à sanctifier son Royaume & érendre celuy de Jesus Christ.

Il dit à l'occasion de l'éducation qu'il avoit receuë de la Reine Blanche de Castille sa mere, *que s'il estoit arrivé jusqu'icy que l'Espagne eût donné souvent à la France, les Illustres meres de ses plus grands Rois, il arrivoit enfin heureusement de nos*

Bij

20 MERCURE

*jours qu'elle recevoit de la France
si genereuse & si reconnoissante, des
Rois formez de l'auguste sang de
saint Louis & le digne petit fils
d'un Prince qui a merit  avec
tant de justice le surnom de
GRAND.*

*A l'occasion des guerres ci-
viles & de la revolte des Prin-
ces qui troublarent le com-
mencement du regne de saint
Louis, il dit qu'après qu'il eut
receu de la Reine sa mere cette
noble éducation qui forme égale-
ment les saints & les heros, Dieu
l'avoit voulu instruire par l'ad-
versit  qui en est la sure maistres-*

se ; & il montra par une belle allusion que c'estoit ainsi que dans ces minoritez traversées, Dieu faisoit voir ces Rois , ces Heros & ces regnes qui apprennent aux autres Rois de la terre à se vaincre eux-mesmes , & à joindre à la gloire du triomphe celle du pardon & de l'oubly.

Au sujet de la maladie de saint Louis & du vœu qu'il fit pour la conquête de la terre sainte , il fit voir que rien ne pourroit mieux nous marquer qu'elle fut alors la consternation de tout le royaume que ce que nous avons éprouvé nous mêmes

22 MERCURE

sous un regne qui est comme celui de saint Louis, le regne de l'équité & de la justice.

Il rapporta ce bel endroit de la vie de saint Louis écrite par Mr l'Abbé de Choisy de l'Académie Française, qui estoit du nombre des auditeurs. (*La crainte de le perdre, dit l'illustre historien qu'il a trouvé parmy vous, Messieurs, fit sentir le bonheur de le posséder.*

Mais qu'elle fût, continua-t'il, sa soumission & sa resignation aux ordres de la Providence, verrez-vous, grand Dieu, dans un mesme sujet la fidelité d'Abra-

ham & l'obéissance d'Isaac sans en estre touché.

Il ajouta en parlant de la maladie du Roy & de Monseigneur, *Dieu toujours sensible à de semblables dispositions , a donné souvent à la France affligée , à esperer contre toutes esperances, & luy a conservé ses plus grands Princes , lorsqu'elle se voyoit sur le point de les perdre ; veuille-t-il pour le bien de l'Eglise & de l'Etat prolonger leurs jours mesme aux dépens des nôtres.*

Il entra ensuite dans un détail tres-exact de la vie de

24 MERCURE

saint Louis, & il fut assez heureux pour en decouvrir jusqu'aux moindres circonstances en paraphrasant ce beau Pseaume qui renferme le vœu que Salomon faisoit à Dieu.

C'est le MEMENTO DOMINE DAVID, *Souvenez-vous, Seigneur ; dit-il, de la pieté de ce second David, sur qui vous exerçâtes de si grandes miséricordes, & sur le trône de qui vous avez élevé un successeur & un fils tel que nous avons le bonheur de le voir aujourd'hui.*

En faveur de ce fils, souvenez-vous de cette douceur majestueuse ;

tueuse ; de cette humilité heroïque ; de cette moderation chrétienne que saint Louis conserva toujours sur le trône dans le tumulte de la Cour, dans l'embarras des affaires, & mesme parmy les desordres de la guerre.

Il parcourut ensuite les autres versets, & dans le SICUT JURAVIT DOMINO, il rapella la fidelité de saint Louis à accomplir les vœux faits au Dieu de Jacob, de soutenir la couronne par les vertus les plus heroïques, & de la sanctifier par les vertus chrétiennes.

Dans la paraphrase du vers
Septembre 1707. C

26 MERCURE

set , SI INTROIERO IN TABERNACULUM DOMUS MEÆ , SI DESCENDERO IN LECTUM STRATI MEI. Il fit admirer saint Louis au milieu de sa Cour , preservant son esprit & son cœur des dangereux attraits de l'ambition & de la volupté , funestes écûeils de l'innocence des Princes , & faisant des obstacles de son salut les moyens de sa sanctification , consacrant l'élevation du trône par l'humilité & la royauté par la penitence , il entroit dans un beau détail des dangers auxquels la facilité de sa-

tisfaire les passions expose les
 Princes , & representa saint
 Louis donnant aux Anges &
 aux Hommes le grand & le ra-
 re spectacle d'un Roy juste &
 penitent , faisant de sa Cour
 un azile assuré à la vertu ,
 n'ayant d'autre regle que la cha-
 rité & la justice , & consa-
 crant les pretieux moments
 qu'il pouvoit dérober au gou-
 vernement de son Royaume ,
 à la priere & à la penitence ,
 à la frequentation des Sacre-
 ments & au service des pau-
 vres.

En continuant sa paraphra-
 Cij

28 MERCURE

se, SI ASCENDERO IN
LECTUM STRATI MEI, il
fit considerer Saint Louis dé-
pouillé de ces dehors majes-
tueux, qui cachent souvent aux
yeux des hommes les foiblesses
des Rois ; & le representa tel
qu'il paroissoit aux yeux de Dieu
descendu du haut du Trône
pour se prosterner en secret
devant cet Etre souverain, par
qui seul les Rois regnent, pour
demander la sagesse qui lui étoit
nécessaire ; & pour puiser, com-
me Moyse, dans le sein de la
Divinité, les Loix qu'il devoit
donner à son Peuple.

En parlant des mortifications secretees de S. Louis ;
Anges du Ciel , dit-il , & vous
 seuls Considérez des mortifications
 interieures & exterieures de cet
Ange terrestre , c'est à vous à
 nous découvrir icy celles des pe-
 nitents les plus austeres , cachées
 sous les marques de la royauté ,
 & les mesmes mains qui por-
 toient le Sceptre avec tant
 de dignité & l'épée avec tant de
 force , armées des instrumens de
 la penitence la plus rigoureuse
 pour expier les pechez de son
 peuple , & pour donner quelque-
 fois par son sang un nouvel

Ciiij

30 MERCURE

éclat à sa pourpre.

Après avoir fait voir ce que saint Louis avoit fait pour sa sanctification, il entra dans le détail de ce qu'il fit pour celle de son royaume, & pour étendre celui de Jesus Christ.

En paraphrasant le verset, SURGE DOMINE IN REQUIEM TUAM, TU ET ARCA SANC-TIFICATIONIS TUÆ. C'est icy, dit-il, l'ouvrage de vostre grace, Seigneur, & le fruit du zèle de ce grand Saint pour la gloire de l'Arche d'alliance, & en parlant de l'étendue de ce zèle, il rapporta tout ce que saint

Louis avoit fait de grand pour le gouvernement & pour la sanctification de son Royaume. Il fit voir les abominations de l'impieté détruite ; l'herésie aneantie par la force de ses armes ; le duel & le blasphème abolis par la vigueur de ses loix ; la langue impie du blasphémateur purifiée par le feu ; l'usure défendue ; la vengeance désarmée ; & sous son regne comme sous le regne de Louis le Grand , la fausse valeur confondue & déshonorée.

Il fit voir l'intégrité dans
C iij

32 **MER C U R E**

l'administration de la Justice,
& les justices mesme Jugées;
le bon ordre dans les finances;
la discipline dans le service;
la sureté dans les traitez;
la fidelité dans le commerce;
le repos des peuples assuré par
la vigilance des Ministres, par
la moderation des Grands, &
par la puissance du Roy. La
guerre enfin sanctifiée par une
juste cause & portée à une
heureuse fin; la violence des
armes, & la licence des Soldats
reprimées par la severité
de la discipline militaire &
chrétienne.

Il fit voir que si Dieu avoit répandu tant de benedictions sur le regne de saint Louis, c'estoit la récompense des Temples élevez jusques dans Ephraïm à l'Arche sainte par la pieté de ce grand Prince, & c'est ainsi qu'il paraphrasa le verset ECCE AUDIVIMUS EAM IN EPHRATA, & sur ces paroles que Salomon & le peuple qui luy étoit soumis adressoient à Dieu, ADORABIMUS EUM IN LOCO UBI STETERUNT PEDES EJUS, il dit en faisant une belle allusion de saint Louis à l'Arche. *Penetrez de la mesme*

34 MERCURE

reconnoissance de vostre ancien peuple dont nous renouvelons icy les vœux, nous adorons vostre providence, mon Dieu, IN LOCO UBI STETERUNT PEDES EIUS, dans tous les lieux que ce saint Roy a marquez par les traces de sa justice & de sa pieté, IN CAMPIS SILVÆ, continua t-il en parlant de Vincennes, jusques sous ces arbres que les temps ont respectez, où sur un Tribunal de gazon, où semblable à l'Ange qui jugeoit Israël sous un chesne, il écoutoit les plaidoyers confus du pauvre & de l'orphelin.

La suite des versets VI-
DUAM EJUS BENEDICENS BE-
NEDICAM , PAUPERES EJUS
SATURABO PANIBUS, luy servit
à faire voir tout ce que saint
Louis avoit fait pour les pau-
vres & pour les misérables
dont *aucune espèce*, dit-il, *n'é-*
chapa à ses soins & à sa magni-
ficence , & en parlant des au-
mônes de saint Louis , il prit
occasion de parler de celles
que le Roy fit distribuer au
Louvre en 1694.

Qu'elle fut, dit-il, *la profu-*
sion des tresors de son épargne
dans ces temps malheureux où

36 MERCURE

*Dieu , comme dit le Prophete ,
pour punir les pechez des peuples
appelle la famine sur la terre.
La fin du dernier siecle nous les
rappelle ces temps malheureux, &
ce Louvre sera un monument éter-
nel que la charité de saint Louis
n'est pas éteinte, & qu'elle ani-
me toujours son auguste sang.*

La suite des versets , SACER-
DOTES EJUS INDUAM SALU-
TARI, ET SANCTI EJUS EXUL-
TATIONE EXULTABUNT , fit
une description naturelle de ce
que saint Louis avoit fait pour
l'Eglise , en rendant aux Tem-
ples & aux sacrifices pour les-

quels il eut une foy si vive, leur premier veneration ; en retablissant la ferveur de l'ancienne discipline, & en n'élevant aux dignitez Ecclesiastiques que des veritables Pasteurs, & en prevenant entierement toute sorte de simonie ou de violences qui auroient pû rendre hereditaire le patrimoine de Jesus Christ & des pauvres.

En paraphrasant ces paroles, SANCTI EJUS EXULTATIONE EXULTABUNT, il marqua qu'elle fut la joye des Anges du Ciel & des Saints de la terre

38 MERCURE

en voyant l'herésie des Albigeois foudroyée par le zèle de saint Louis; le chef audacieux de ces Sectaires humilié à Tespièds, & le superbe Frederic forcé de reparer l'injure faite au Prélats de France qu'il retenoit prisonniers.

En parlant des differens que saint Louis eut avec la Cour de Rome, *quel respect*, dit-il, *& quelle veneration n'eut pas ce grand Saint pour les Ministres de Jesus-Christ; mais dès qu'il s'agit de défendre les droits de sa Couronne & les libertez de l'Eglise dont il est le protecteur, de*

quelle maniere , sans perdre le respect de Fils , ne demesle-t-il pas le Souverain & le Prince temporel d'avec le saint Pontife.

L'Eloge de la Sorbonne dont il a l'avantage d'estre Docteur & dont il faisoit l'honneur ce jour-là , fut placé dans cet endroit fort à propos.

Ce fut sous le regne de ce Monarque , dit-il , par ces liberalitez qu'on vit naistre la Sorbonne , ce sanctuaire de la Religion , cet azile de la Foy , ce fleau de l'heresie , cette celebre Ecole & dont enfin le Grand Cardinal & les Illustres Prélatz que

40 MERCURE

*vous avez parmi vous , Mes-
sieurs , & qui sont superieurs par
leur merite & par leurs lumie-
res , à leurs dignitez & à leur nais-
sance , font mieux l'éloge que tout
ce que je pourrois en dire icy.*

Dans ce verset , ILLUC PRO-
DUCAM CORNU DAVID , PA-
RAVI LUCERNAM CHRISTO
MEO , il dit que c'estoit ainsi que
Dieu avoit voulu affermir le trô-
ne de saint Louis & perpetuer
dans les heritiers de sa Couronne
& de son sang , des modeles à
tous les Rois de la terre.

Il finit son premier point
par la paraphrase du verset

INIMICOS EJUS INDUAM CONFUSIONE, & pour faire voir l'élevation de la gloire de saint Louis par la confusion de ses Ennemis, dont la jalouse perfidie fut autant confondue par sa clemence que par ses victoires, il fit une description tres-éloquente & tres-vive des actions de saint Louis; il fit voir son trône presque renversé dans sa minorité, affermi par sa prudence & par sa valeur, & les armées conduites avec tant de sagesse dans les pays infidèles sous l'étendard de la foy; les mers tra-

Septembre 1707. D

42 MERCURE

versées avec tant de rapidité , les perils essuyez avec tant de courage ; ces batailles données & réitérées avec tant de force , & surtout celle de Taillebourg que sa valeur rendit si célèbre.

Le passage du premier point au second , par rapport au sujet de son discours , fut des plus heureux , comme l'on peut voir par ces paroles , SUPER IPSUM AUTEM EFFLOREBIT SANCTIFICATIO MEA , il ajouta que , *s'il ne faisoit pas une plus longue description de tant d'autres glorieuses actions de*

*saint Louis, un plus grand objet
& un plus beau point de vœu
pour la gloire de ce pieux Prince
le pressoit ; c'estoit de faire voir
tant de vertus & de victoires
couronnées par les humiliations de
Jesus-Christ.*

*C'est par ces humiliations ,
dit-il, que Dieu qui fit refleurir
dans ce grand Roy la Religion
& la penitence, fit aussi refleurir
en luy la sainteté de Jesus-
Christ.*

*Il passa ainsi du premier au
second point , dans lequel il
fit voir que si saint Louis con-
sacra sa grandeur & sa puis-*

D ij

44 MERCURE

fance par le zèle de la gloire de Dieu , Dieu releva la grandeur & la puissance de saint Louis par la gloire des opprobres & des humiliations de Jesus-Christ. OPPROBR-IA EX-PROBRANTIUM TIBI CECIDERUNT SUPER ME.

Si le premier point parut aussi beau que nouveau , le dernier ne fut pas moins rempli de quantité de pensées tres-brillantes & tres-propres au sujet. Il dit d'abord que *si la bonté & la miséricorde de Dieu , sa grandeur & sa sagesse avoient plus paru par son annéantissement*

*jusqu'à la mort de la Croix que
 par la creation de l'Univers, la
 grandeur de Saint Loüis parut
 aussi avec plus d'éclat dans les
 humiliations qu'il plut à Dieu de
 luy faire souffrir, & il ajoûta que
 faire servir tout ce que la royauté
 à de grand à étendre le regne de
 Jesus-Christ, & s'efforcer de sou-
 mettre au joug de la Croix l'Orient
 & l'Occident avoit esté le glo-
 rieux dessein qu'inspiroit au Maca-
 bée Chrestien l'ardeur de son zele;
 mais que couronner l'heureux suc-
 cez de ses entreprises par la gloire
 des humiliations de Jesus-Christ;
 se rendre conforme à l'Image d'un*

46 MERCURE

*Dieu souffrant ; porter sa Croix
& les chaînes de la captivité
avec une grandeur d'ame , &
une fermeté de courage , que rien
ne fut capable d'ébranler ; mourir
enfin sur la poussière & sur la
cendre dans une terre étrangère ,
c'étoit dans un grand Roy le tro-
phée le plus éclatant de la Reli-
gion , le plus grand de tous les
sacrifices , un martyr des plus ge-
nereux , & dans S. Loüis com-
me dans les Apostres le comble de
sagloire.*

Pour faire voir l'appareil
du sacrifice qui donna à Dieu
une si sainte victime , & que

Dieu voulut ne luy estre im-
molée qu'après l'avoir couron-
née par tant de glorieux ex-
ploits, il fit voir combien Dieu
terrible dans ses conseils tou-
chant les Rois & les enfans des
Hommes, estoit toujours ad-
mirable dans ses Saints.

*Il dit que l'abomination de la
desolation placée dans les lieux
sanctifiez par la vie & par la
mort de Jesus-Christ; les cris des
enfans d'Israël qui gémissoient
sous une dure captivité, s'estoient
élevez jusqu'au trône de saint
Louis, que pressé de la charité
de Jesus-Christ, il avoit cru que*

48 MERCURE

les Rois tres-Chrétiens estant les protecteurs nez des conquestes du Sauveur, comme ils sont l'azile & la ressource des Rois & des fidèles persécutez pour la foy, il devoit comme Moysse rétablir le peuple de Dieu dans sa premiere liberté, & placer comme Salomon l'Arche du Seigneur dans le Temple.

Il fit une belle description de tout ce qu'avoit fait saint Louis pour assurer un heureux succez à une si grande & si glorieuse entreprise, & il fit voir de quelle manière il avoit rallumé le zèle de la Loy de Dieu

Dieu qui paroissoit éteint presque dans tous les cœurs , & levé sans cesse des mains pures & innocentes au Ciel pour attirer du haut de la Montagne sainte les secours divins sur les combats d'Israël , & épuisé ses trefors & mené avec luy ce qu'il avoit de plus cher au monde.

L'expédition & la prise de Damiete y furent dépeintes d'une maniere charmante, par le bel endroit des Macabées qui fait allusion à la devise des Rois de France, UT SOL REFULSIT IN CLYPEOS AU-

Septembre 1707. E

50 MERCURE

REOS MULTITUDO GENTIUM
DISSIPATA EST. Après avoir
représenté la mer couverte
d'un nombre prodigieux de
vaisseaux chargez d'une armée
de Princes & de Heros chré-
tiens portant avec respect l'é-
tendart de Jesus-Christ. *En*
vain, dit il, *la force des fameu-*
ses Tours de Damiete & ses su-
perbes murs; en vain une armée
de Sarrafins retranchez sur le ri-
vage s'oppose au zèle impetueux
qui anime le Josué de la loy nou-
velle, UT SOL REFULSIT IN
CLYPEOS AUREOS, MULTITU-
DO GENTIUM DISSIPATA EST.

GALANT 51

*Saint Louis porté par la foy sur
les eaux, la Croix d'une main,
& l'épée de l'autre ne se lance
pas plustost dans la mer à travers
un nuage de traits qui le couvrent
& des vagues repoussées sur elle-
mesme, que ses Ennemis effrayez
se dissipent comme se dissipe un
nuage à l'ardeur du Soleil. La
terreur que le Seigneur envoie
quand il luy plaist, s'empara des
infidèles ; il fit dans cette occasion
ce que dit le Prophete , MAGNA-
LIA IN EGYPTO, TERRIBI-
LIA IN TERRA CHAM.*

Il parla ensuite de la pro-
fondeur impenetrable des ju-

E ij

52 MERCURE

gements de Dieu , & de ses voyes incomprehensibles qui permet qu'une guerre que la Religion avoit commencée , que la sagesse conduisoit, que la valeur exécutoit, ne fut pas toujours suivie de la victoire, & que le party le plus juste, & qui sembloit devoir l'emporter, ne fut pas le plus heureux.

Il rapporta à cette occasion ce bel endroit de la Lettre de saint Bernard au Pape Eugene. *Gardez-vous bien, dit-il, d'attribuer au Chef un si malheureux succès. Moïse conduit le peuple de Dieu à une terre abon-*

dante , il luy promet la victoire sur ses Ennemis , les Tribus d'Israël s'unissent pour vanger le crime de la Tribu de Benjamin , Dieu luy-mesme leur designe un Chef ; les uns & les autres sont vaincus , & les vangeurs du crime sont forcez de ceder aux impies qui l'ont commis.

Il rapporta aussi ce bel endroit de saint Augustin. SICUT SE HABEBANT ET PEC-CATA POPULI ET MISE-
RICORDIA DEI ALTER-
NAVERUNT PROSPERA
ET ADVERSA BELLORUM,
& dit que si la fidelité des Is-

E.iiij

54 MERCURE

raëlites à observer la Loy estoit la mesure des benedictions de Dieu sur la prosperité de leurs armes , il ne falloit pas s'étonner qu' les Chrétiens plus criminels , comme plus éclairez que les Ennemis qu'ils alloient combattre, eussent excité la vengeance divine , & qu'une florissante armée eût esté frappée de ce fleau terrible que Dieu reserve dans les tresors de sa colere pour punir l'impieté des hommes , & pour imprimer dans leurs cœurs la crainte de ses jugements.

Il tira des grandes choses que S. Louïs fit dans cette

occasion le sujet d'un éloge magnifique , & dit qu'une nouvelle gloire effaçoit les merveilles qu'on venoit d'entendre , que dans le tems que les Anges vangeurs de l'iniquité verfoient sur l'armée de S. Louis des vases de fureur ; ce grand Prince transporté du zele d'Aaron parmi un tas de mourants qu'il servoit luy-mesme , ou de morts dont il avoit receu les derniers soupirs , se jettoit l'encensoir à la main entre Dieu & son armée , se regardoit comme chargé seul des iniquitez de tous les coupables ; s'offroit à la justice divine comme

E iiii

56 MERCURE

l'unique victime du sacrifice ; conjuroit le Seigneur dans le jeûne, dans le cilice, dans le sac, & dans la cendre, d'abreger les jours de sa colère, & d'en tourner contre-luy seul tous les traits.

Il releva ce bel endroit de S. Louïs, par ces paroles du Prophete ; où sont donc Seigneur vos miséricordes anciennes ? Avez-vous oublié l'alliance que vous avez contractée avec Abraham ? Ne vous souvenez-vous plus de votre fidelle serviteur David ? Voulez-vous couvrir d'opprobres un Prince que vous venez de combler de gloire ? Souffrirez-vous

que l'armée défaite & que le Roy devenu captif, l'infidelle victorieux s'écrie, où est donc le Dieu d'Israël?

Il ajoûta que telle avoit esté la conduite du Ciel sur S. Loüis , que Dieu menoit quelquefois les Saints à qui il destinoit d'autres couronnes ; que Dieu les menoit à la gloire par le mesme chemin qui conduisoit les Heros du Paganisme à l'ignominie, & qu'il ne traitoit pas également tous les Rois formez selon son cœur.

Que l'adversité comme la

58 **MERCURE**

prosperité avec ses Héros,
qu'au jugement même du
sage, les uns estoient au-des-
sus des autres, MELIOR EST
PATIENS VIRO FORTI ET
QUI DOMINATUR ANIMO SUO
EXPUGNATORE URBIUM.

Que les biens & les maux,
le gain comme la perte des
batailles, venoient également
de la main Toute-Puissante de
Dieu, & que dans l'ordre de
la Providence, tout servoit à
la sanctification de ses Elûs.

Il rappella dans cet endroit
le sujet du Prix de l'Eloquence
donné cette année par Mes-

fieurs de l'Academie, & cet endroit est un des plus beaux de son discours; nous voyons mesme, ajouta-t-il, & vous voulez, Messieurs, qu'on le publie aujourd'huy, que Dieu se fert quelquefois de l'adversité pour couronner les plus grands Saints & les plus grands Princes, par des vertus qui nous seroient inconnuës en eux, sur tout lorsque leur sagesse & leur fermeté les rendent superieurs aux plus fâcheux évenemens, & qu'elles font & la force des Soldats & la confiance des peuples.

60 MERCURE

Cet endroit fut suivi d'une heureuse allusion sur la devise du Roy, NEC PLURIBUS IMPAR, & il ajouta que dans les Princes qui pouvoient suffire à tous par eux-mêmes, les disgraces estoient comme des nuages qui ne nous cachotent le Soleil pour un temps, que pour nous faire découvrir un nouvel éclat dans ses rayons, REFULSIT SOL QUI PRIUS ERAT IN NUBILO.

Il dit qu'il manquoit à la gloire de S. Louis d'avoir fait éclater la patience dans les fers comme il avoit fait écla-

ter la sainteté sur le Trône, & la moderation dans la victoire.

Et pour mettre dans tout son jour la preuve du sujet de son second point, il ajoûta que la plus grande miséricorde de Dieu sur les Saints, & une surabondance de consolation & de joye sur les Apôtres, fut d'estre marquez au sceau des souffrances de Jesus-Christ.

Que Dieu avoit conduit S. Louis, comme il conduisit son Disciple bien-aimé du Tabor sur le Calvaire, pour recevoir sur l'un toutes les impressions de sa douleur & de son amour, après

62 MERCURE

avoir reçu sur l'autre tout l'éclat de sa gloire.

Que Jéſus-Chriſt luy-meſme n'avoit goûté les amertumes de ſon calice ny ſouffert les opprobres de ſa paſſion , qu'après eſtre entré peu de jours auparavant en triomphe dans Jeruſalem , comme ſi l'oppoſition de la gloire devoit faire mieux ſentir la profondeur des humiliations & leur donner plus de mérite.

Il continua en diſant qu'il falloit que le zele de S. Loüis fut ſuivi dans ce religieux Prince des humiliations de Jéſus-Chriſt, puisqu'il ne chercha jamais que

GALANT 63

*la gloire de la croix de son Dieu,
& qu'il mit toute la sienne à
crucifier le monde en luy, & à
se crucifier luy-mesme au monde.*

*Il ajoûta que si Jesus-Christ
n'avoit jamais paru plus puis-
sant ni plus victorieux que dans
ses souffrances & dans sa mort,
il n'y avoit jamais rien eu de
plus fort que les mains adorables
du Sauveur qui avoient vain-
cu le monde, non pas armées de
fer, mais percées par le fer.*

*Que si l'hommage que la na-
ture universelle rendit à la divi-
nité de Jesus-Christ mourant sur
la croix, avoit plus manifesté sa*

64 MERCURE

gloire que la vaste étendue des Cieux qui la publient ; que si les chaines dont S. Pierre fut lié luy sont devenuës aussi honnourables que les clefs , on pouvoit dire que S. Loüis dans sa captivité avoit fait paroistre plus de grandeur d'ame & plus de Majesté qu'il n'en avoit jamais montré sur le Trône ; que toujours Roy dans les fers il estoit entré en Triomphateur dans ceux des Sarrasins ; qu'il avoit porté ses chaines avec la mesme dignité que le Sceptre ; imposé des loix à ses vainqueurs , ce qui leur avoit fait souhaiter d'avoir un tel

Maistre, jusqu'à délibérer s'ils le choisiroient pour Roy; qu'il avoit appris au monde que la seule victoire ne fait pas les Heros.

Qu'il avoit enfin receu de ses ennemis, s'il estoit permis de le dire, sans faire comparaison de la Creature au Createur, les mesmes hommages. que Jesus-Christ avoit receus des Juifs, abbatus à ses pieds par un rayon de la Majesté terrible qu'il fit briller à leurs yeux.

Il continua les preuves par cette belle comparaison, & dit que si les enfans d'Israël n'avoient pû soutenir la presence de
 Septembre 1707. F

66 MERCURE

Moïse qui descendoit de la Montagne plein de la Majesté de Dieu, on ne pouvoit soutenir aussi sans en estre ébloüi l'éclat de la Majesté de S. Louis plein de la gloire des humiliations de Jêsus-Christ & couvert de ses opprobres, & qu'on devroit tirer le voile sur la fermeté de courage qu'aucune considération ny aucun spectacle d'horreur ne peuvent ébranler, & sur la sagesse qui descendit avec luy dans la prison qui ne l'abandonna jamais dans les fers où il dicta les conditions de sa liberté, receut le serment de ses ennemis, & regarda comme un

blasphême celui qu'on luy demandoit.

Après avoir rapporté cet endroit du Pseaume, QUOD EXPROBAVERUT INIMICI TUI DOMINE, QUOD EXPROBAVERUNT COMMUTATIONEM CHRISTI TUI, il dit que les ennemis de Dieu qui reprochoient autrefois à son peuple l'anéantissement de leurs Rois , & le renversement du Trône d'Israël devoient changer de langage à la venue de S. Louis qui refusoit de traiter de sa rançon qui ne donnoit à des Barbares d'autre assurance que sa vertu , & qui

68 MERCURE

*du fond d'une prison où l'on n'est
frapé que de l'horreur qu'imprime
l'image toujours presente de la
mort, formoit le plan d'un se-
cond sacrifice..*

Il finit ensuite la plus tou-
chante description qu'on puisse
faire de la mort de S. Louis,
à laquelle seule, sans faire le
recit de sa seconde expedition,
plus funeste à la France que
la première, il voulut s'arrester,
comme étant aussi pretieuse
aux yeux de Dieu, que sa vie
est glorieuse aux yeux des
hommes.

Quel triomphe, dit-il, pour

la Religion, de voir un grand Roy éloigné de ses Etats, affligé de tout ce que la contagion a de plus affreux, environné déjà des ombres de la mort, dépoüillé des marques de la Royauté, & rendre à Dieu sur la poussiere & sur la cendre une ame qu'il avoit toujours possédée en paix. Quel trophée pour la Foy de le voir dans cet Etat humilié sous la puissante main du Seigneur; luy sacrifier sa vie, sa gloire, ses entreprises; n'estre occupé que du soin d'implorer le secours du Ciel sur ses chers & fidelles sujets & sur les Princes ses enfans à qui il laisse

70 MERCURE

un heritage plus pretieux que sa Couronne ; c'est l'amour & la crainte de Dieu, la verité & la justice ; ses instructions enfin qui renferment toute la droiture de son esprit , toute la pureté de son cœur , & toute la grandeur de son ame. Quel spectacle aux yeux de nostre Foy ; quelle instruction pour les Princes de la Terre & pour les peuples qui leur sont soumis de voir le plus grand Roy du monde dans l'attente de ce moment terrible , qui égale les Souverains au dernier de leurs sujets , jouir dans cet état d'une tranquillité parfaite , n'avoir d'au-

tre vûë que le Ciel , d'autre consolation que la Foy , d'autre amour que celui de Dieu , d'autre crainte que de sa justice , d'autre attente que le Jugement , d'autre espérance que la vie éternelle , d'autre regret que de laisser l' Arche Sainte entre les mains des Philistins , d'autre douleur enfin que de ne pas rendre à la vraie Religion un peuple incirconcis qui s'en estoit séparé.

Après cette belle Description de la mort de S. Louïs , il passa aux benedictions que Dieu a repandues sur sa glorieuse posterité , & dit que si

72 MERCURE

Dieu n'avoit pas permis à David d'élever le grand édifice du Temple qu'il avoit préparé , & si cette gloire fut réservée à son fils Salomon ; que si Moïse ce fidelle conducteur du peuple de Dieu mourut sans entrer dans la Terre promise , & si le passage du Jourdain fut réservé à Josué ; Dieu content du sacrifice de ce grand Saint , avoit réservé cette gloire à ses Successeurs ; que le Soleil éclairoit sans interruption dans l'un ou l'autre Emisphere la vaste étendue des païs soumis à leur domination ; que le Royaume tres-Chretien , & le Royaume Catholique

lique heureusement réunis n'en faisoient plus qu'un par le zele de sa glorieuse posterité à répandre la lumiere de l'Evangile aux nations du monde les plus barbares , & à élever par tout sur les ruines de l'Herésie & de l'Idolatrie , dans les lieux les plus éloignez , des Temples au Dieu vivant.

Il tira ensuite de cet endroit des Proverbes de Salomon ,
 CORONA DIGNITATIS SENE-
 CTUS QUÆ IN VIIS IUSTI-
 TIÆ REPERIETUR , un des
 plus beaux éloges que l'on
 puisse faire & de S. Louïs &
 Septembre 1707. G

74 MERCURE

du Roy, en disant que Dieu couronnoit les Saints dans leurs descendants, & que le sage nous apprenoit que la plus grande gloire des Saints Rois estoit dans leurs Successeurs un long regne & une vieillesse consommée dans les voyes de la Sainteté & de la Justice.

Il fit entrer dans son discours la Naissance de Monseigneur le Duc de Bretagne, & prophetisa fort heureusement & fort à propos celle du Prince des Asturies qui vient de naistre en Espagne, & qui est venu au monde dans le temps mesme qu'il faisoit

des vœux pour sa Naissance.

Qu'elles benedictions, dit-il, en s'adressant à saint Louis, inconnuës à tous les Princes de la terre, Dieu ne répandit-il pas sur vostre auguste sang, le Prince qui vient de naistre & que Dieu nous a donné dans sa miséricorde, celuy que l'Espagne attend pour combler nos vœux communs, nous sont un gage assuré que Dieu fidèle dans ses promesses, conservera vos heritiers sur vostre trône jusqu'à la consommation des siècles.

C'est ainsi, dit-il, que Dieu l'avoit promis à David, & qu'il

Gij

76 MERCURE

recompensa la pieté de ses Successeurs à garder son alliance ,

JURAVIT DOMINUS DAVID
VERITATEM ET NON FRUS-
TRABITUR EUM : ET FILII
EORUM USQUE IN SÆCULUM
SEDEBUNT SUPER SEDEM
TUAM.

Il finit son discours en fai-
sant des vœux pour le Roy ,
pour les Princes , & pour la
Paix. Il ne nous reste , dit-il ,
qu'à souhaiter que le grand Roy
dont le regne retrace si glorieuse-
ment le vostre , donne à ses di-
gnes Fils & à ses fidèles Sujets
la joye de le voir regner au delà

de la quatrième generation.

Qu'il plaise à Dieu de confondre par la force de ses armes les Nations conjurées , ennemies de la Paix , & jalouses de sa gloire. Qu'un Roy qui fait revivre en luy le sang de la Maison de France , la vertu des anciens Rois d'Espagne éteinte avec le leur , remplisse toutes nos esperances.

Ce sont , dit-il , en s'adressant à Messieurs de l'Academie , les vœux les plus ardents de cette illustre Compagnie pour son grand Protecteur , & pour toute sa glorieuse posterité. On

G iij

78 MERCURE

lit dans vos cœurs, Messieurs, & on voit avec admiration dans vos écrits, ce qu'on ne sçauroit trouver dans d'autres pensées ny dans d'autres expressions que les vostres.

Il exhorta ensuite l'Auditoire d'unir ses vœux & ses prières à ceux de ces Messieurs, pour demander à Dieu la même grace, & conjura saint Louis de nous obtenir de la divine^e miséricorde cette charité pure & éclairée dont il fut toujours embrasé **ILLUMINARE HIS QUI IN TENEBRIS ET IN UMBRA MORTIS SEDENT.**

Ouy , grand Saint , dit il ,
 la qualité de Roy & la Couronne que vous portez dans le Ciel vous interesse à la sanctification de vos fidèles Sujets ; faites réjaillir sur nous quelques rayons de la gloire dont vous jouïssiez , AD DIRIGENDOS PEDES NOSTROS IN VIAM PACIS , pour nous faire meriter une paix durable sur la Terre qui soit suivie d'une Paix éternelle dans le Ciel.

Ce que vous venez de lire , a dû vous faire connoître que Messieurs de l'Academie Française avoient fait un bon choix

G iijj

80 MERCURE

en priant M^r l'Abbé de Cambesfort, de faire le Panegirique de saint Louis le jour de la Feste de ce saint. L'honneur que saint Louis avoit fait à Pierre de Cambesfort, l'un de ses Ayeuls, de loger chez luy en allant visiter la sainte Chapelle du Puy en Velay, à son retour de la Terre sainte, engagea cet habile Orateur à se surpasser, comme il fit dans cette occasion. La pieté, ainsi que la fidelité pour le service du Roy, sont hereditaires dans sa famille qui est tres-ancienne, & qui a esté honorée il y

GALANT 81

a plusieurs siècles , par d'illustres alliances.

Le même jour , M^{rs} de l'Academie des Medailles & Inscriptions , & M^{rs} de l'Academie des Sciences , firent dire dans l'Eglise des Prestres de l'Oratoire , une Messe qui fut celebrée par M^r l'Abbé de la Marck - Tilladet , l'un des Membres de la premiere de ces Academies , & le Pere de la Boissiere , Prestre de la même Congregation , prononça le Panegirique de S. Louïs en presence des 2. illustres Corps dont je viens de vous parler.

82. MERCURE

Il prit pour Texte ce que David mourant dit à Salomon , & il fit voir que S. Loüis , en observant par tout la loy de Dieu avoit esté vraiment S. jusques sur le Trofne , & Roy jusques dans les fers. Il fut S. sur le Trofne par la protection qu'il y donna à la vertu , par le soin continuel qu'il eut d'en chasser les vices & les passions qui l'environnent de toutes parts. Le Pere de la Boissiere fit en cet endroit un beau Portrait de la Cour. Il la representa comme une region où il souffle un air empoi-

sonné qui en consume tous les habitans , & il ajouta que si *S. Louis* réussit à rendre sa Cour qui avoit esté jusques-là le centre & l'azile de tous les plaisirs , une Cour Chrestienne , & l'azile des vertus Chrestiennes , *Louis le Grand* , un de ses Petits-Fils , n'avoit pas moins réussi à en proscrire les vices. L'éloge qu'il fit du Roy dans cet endroit fut court ; mais les traits en furent bien marquez , & il representa ce Monarque encore plus grand par l'excellent usage qu'il a toujours fait de sa raison ; par sa modération ; par son équité

84 MERCURE

& par sa pieté, que par ses triomphes.

Le Pere de la Boissiere fit ensuite une description des deux voyages que S. Louïs fit dans l'Orient, qui plut beaucoup. Il décrivit d'une manière tres touchante les horreurs d'une longue prison dans le premier voyage, & la maladie contagieuse dont ce S. fut frappé dans le second. Les paroles qu'il mit à la bouche de ce Saint Roy prest à paroître devant Dieu; les dispositions où il le representa, & la parfaite soumission aux ordres

du Ciel , dans laquelle il le peignit dans ces derniers momens , fraperent toute l'Assemblée.

Ce Pere fit dans son Exorde un compliment à M^{rs} des deux Academies beaucoup plus Chrestien que flatteur.

L'Extrait du sermon de M^r l'Abbé de Cambesfort s'étant trouvé plus long que je ne croyois , il ne me resteroit pas de place , pour les nouvelles courantes , si je m'étendois plus au long sur celui de M^r de la Boissiere ; mais son élo-

86 MERCURE

quence étant connue , personne ne doutera que le sermon qu'il a prêché devant un si grand nombre de Sçavans , n'ait répondu à ce qu'ils attendoient du choix qu'ils avoient fait de ce grand Predicateur.

On avoit chanté pendant la Messe le Pseaume 149. qui avoit esté mis en Musique par M^r de Bouffet. Je vous envoie ce Pseaume qui fut distribué à toute l'Assemblée, avec une Version , ou Paraphrase en Stances régulières. Elles sont de la composition de Mr Mo-

GALANT 87

reau de Mautour, qui à pareil
jour l'an 1704. donna celle
du Pſeannme 127. Voicy le
149. de la maniere qu'il a eſté
distribuë.

88 **MERCURE**
M O T E T
CH A N T E'

LE JOUR DE S. LOUIS ,
DANS L'EGLISE
DE L'ORATOIRE ,

En presence de Messieurs des Aca-
demies Royales des Inscriptions ,
& des Sciences ;

Mis en Musique par Monsieur
De Bouffet , 1707.

Pseaume 149. Cantate Domino.

Dans ce Cantique , que plusieurs
Interpretes attribuent aux Vic-

toires remportées par les Israélites après leur retour de Babylone, le Prophete Roy invite le Peuple choisi de Dieu, & à son exemple tous les Chrestiens, à luy rendre de nouvelles actions de graces pour tous les secours qu'ils ont reçus contre leurs Ennemis : David, parlant de la gloire des Elûs, prend occasion de faire voir que souvent ils sont les Ministres de la vengeance du Seigneur contre les Princes & les Grands de la Terre qui sont ennemis de sa loy, ou rebelles à ses ordres.

Septembre 1707. H

90 MERCURE

*C*antate Domino Canticum novum : laus ejus in Ecclesia Sanctorum.

QUE de nouveaux Concerts
nos Temples retentissent ?
A louer le Seigneur , consacrons
ce grand jour :
Redoublons nôtre zele , & que
nos voix s'unissent
Au cantiques divins de la celeste
Cour.

*Latetur Israël in eo qui fecit
eum : & Filii Sion exultent in
Rege suo.*

Qu'Israël , penetré de joye & de
tendresse,

Vante le Tout-puissant, dont il
reçut la loy ?

Vous, Enfans de Sion, montrez
votre allegresse,

Par des vœux solemnels, benif-
sez votre Roy.

*Laudent nomen ejus in choro :
in tympano & psalterio psallant ei.*

Celebrez par vos chants sa puis-
sance infinie,

Publiez sa grandeur au bruit de
vos concerts ;

Que par les doux accords d'une
tendre harmonie,

Son nom se fasse entendre , &
penetre les airs ?

Quia beneplacitum est Domino
Hij

92 MERCURE

in populo suo : & exaltabit mansuetos in salutem.

A son peuple cheri , le Seigneur favorable ,

Fait goûter dès ce monde un solide bonheur ,

Il lui prête en tout temps une main secourable ,

Il est l'appuy du juste & de l'humble de cœur.

*Exultabunt Sancti in gloria :
latabuntur in cubilibus suis.*

Les Saints qui jouïront du prix de leur victoire ,

Possederont en Dieu l'objet de leurs desirs ;

Goûtant un doux repos dans le

sein de la gloire,
Ils seront enyvrez d'un torrent
de plaisirs.

*Exultationes Dei in gutture
eorum : & gladii ancipites inma-
nibus eorum.*

La vertu du Tres-Haut animera
leur zele,
Du plus ardent amour, ils seront
enflammez ;
Et l'on verra perir le pecheur
infidele,
Sous le glaive trenchant dont ils
seront armez.

*Ad faciendam vindictam in
nationibus : increpationes in popu-
lis.*

94 MERCURE

C'est par eux que le Ciel dans sa
juste colere,
Soumettra la fierté des peuples
orgueilleux,
Et que de leurs projets l'audace
temeraire,
Oufera confondue, ou tournera
contre-eux.

*Ad alligandos Reges eorum in
compedibus : & nobiles eorum in
manicis ferreis.*

Les plus superbes Rois des na-
tions perfides
Seront humiliez, malgré leur
vain effort ;
Et leurs Chefs obstinez, de sang
toujours avides,
Dans la captivité termineront
leur sort.

GALANT 95

*Ut faciant in eis iudicium
conscriptum : gloria hac est omni-
bus Sanctis ejus.*

C'est ainsi qu'aux Elûs la gloire
est réservée ,
D'exécuter du Ciel les secrets
jugemens ;
Ainsi l'on voit sur nous sa justice
éprouvée ,
Lorsque de sa vengeance ils sont
les instrumens.

*Domine salvum fac Regem :
& exaudi nos in die , quâ invo-
caverimus te.*

Seigneur conservez nôtre
Roy : & exaucez - nous aujour-
auquel nous vous invoquerons.

Vous trouverez dans l'article qui suit des marques de la profonde humilité du Pape, & tout ce que le saint Pere a fait pour détourner de dessus ses ouailles, la colere du Ciel dans les dernieres tremblemens de terre.

M^r Luc Antonio Chracas a publié depuis peu à Rome une Relation historique des tremblemens de terre arrivez à Rome, dans une partie de l'Estat Ecclesiastique & dans d'autres lieux, le soir du 14^e Janvier, & le matin du 2^e Fevrier de l'année 1703. Cet
Ouvrage

Ouvrage est dédié à Monseigneur Pietro de Carolis Gouverneur de Terni. Il fait voir dans cet Ouvrage les dommages que ces tremblemens ont causez, les Missions, le Jubilé, les Processions, & toutes les autres devotions & les bonnes œuvres ordonnées & exécutées par sa Sainteté & par tout le peuple, pour appaiser la colere de Dieu. On y trouve aussi les discours prononcez à cette occasion par le S. Pere dans le Consistoire & dans la Chapelle Papale : & l'Auteur rend compte des soins.

Septembre 1707. I

98. MERCURE

pleins de tendresse avec lesquels sa Sainteté & la Congregation établie pour ce sujet, ont pourveu au soulagement des lieux ruinez par cet accident.

Ce Livre fait mention de deux Edits du S. Pere publiez pendant le Jubilé qu'il avoit accordé pour appaiser la colere de Dieu, l'un pour renouveler la défense faite aux femmes par le feu Pape Innocent XI. d'apprendre la Musique & à jouer des instrumens d'aucuns Maistres Laïques ou Ecclesiastiques; & l'autre pour reformer





le luxe du même sexe.

Il apprend une autre circonstance qui n'avoit pas esté sçue , c'est que dans le temps du second tremblement de terre , pendant que sa Sainteté quittoit ses habits sacerdotaux dont elle estoit alors revêtue , parce qu'elle faisoit la Benediction des Cierges , lors , dis-je , que le Pape quittoit ses habits sacerdotaux , pour aller suivi du sacré College , dans l'Eglise de saint Pierre , afin d'y implorer le secours des saints Apostres , il se recommandoit aux prieres des Cardinaux qui

I ij

100 MERCURE

s'approchoient de luy , & il les exhortoit avec les sentimens de la plus profonde humilité , à luy obtenir le pardon de ses pechez qui avoient , disoit-il , si fort irrité le Seigneur , comme un autre David *C'est moy, continuoit-il, qui ay peché, c'est moy qui ay commis l'iniquité ; quel mal ont fait ces pauvres Brebis ?* paroles , ajoute l'Auteur , qui tirèrent les larmes des yeux de tous ceux qui les entendirent. Lorsqu'il estoit prest d'entrer dans l'Eglise de saint Pierre ; quelques uns des Penitenciers vinrent au devant

de luy & l'informerent de la rude Secouffe qu'avoit reçeuë le Dôme de cette Eglise, & ils luy représenterent le peril où il s'exposoit en y entrant; mais la crainte du danger ne fût pas capable de le retenir, lorsqu'il s'agissoit du salut de son peuple; & negligéant le soin de sa propre vie, il s'avança jusqu'au tombeau des saints Apostres où il fit une priere des plus ardentes au grand contentement de tout le peuple qui estoit present & qui ne pouvoit assez exprimer la consolation qu'il

Iiij

102 MERCURE

recevoit des marques de la tendresse vrayment paternelle que sa Sainteté faisoit paroître.

L'apresdinée , le Pape revêtu d'un simple habit de laine , ses Gardes en signe de deuil , porrant leurs lances & leurs épées la pointe en bas , & le son discordant & lugubre des trompettes & des tambours répondant à la tristesse de tout le Cortege , se rendit en carrosse à l'Eglise de saint Clement , où il mit pied à terre , n'ayant point voulu à son passage estre salué de l'artillerie du Chasteau saint Ange selon

la coûtume, & il alla delà à saint Jean de Latran & dans quelques autres Eglises pour implorer le secours du Ciel.

La Mère Madelaine Brigatier, Religieuse de l'Ordre de Fontevrault, est morte âgée de 81. ans dans le Convent des Filles Dieu de cette Ville, après avoir sanctifié sa vie par une solitude de 68. ans, estant entrée dans la Religion dès l'âge de 13. ans, & avoir consommé le sacrifice qu'elle avoit fait à Dieu par la patience qu'elle a témoignée dans les maux dont elle a esté affligée

I iij

104 MERCURE

pendant plus de vingt années avant sa mort. Elle avoit exercé plusieurs emplois dans son Ordre qui luy avoient attiré l'estime & la confiance de ses Supérieures, & sur tout de feuë M^e l'Abbesse de Fontevrault. Me Brigalier estoit sœur de feu M^r Brigalier, Conseiller de la Cour des Aides & pere de Me la Marquise de Normanville. Ce Magistrat a toujours esté dans une grande reputation.

M^r Everardo Marquis de Salviati, Envoyé Extraordinaire de M^r le Grand Duc de

Toscane à la Cour de France, est mort il y a déjà quelque temps. Il estoit en cette Cour depuis douze ans, & s'y estoit acquis l'estime de tous les honnestes gens. Il a esté universellement regretté; ce Ministre estoit d'une des plus grandes Maisons de Florence, & il avoit l'honneur d'estre allié à Monsieur le Grand Duc dont il estoit grand Veneur. Ce Marquis qui avoit toujours aimé les belles Lettres, descendoit du celebre Jean Salviati qui épousa en 1455. *Lena* ou *Magdalena de Gondi*, & dont

106 MERCURE

son second fils Alamanni de Salviati fit la branche de Salviati qui s'est établie à Florence, & qui y a possédé les principaux emplois de cet Etat. Alamanni de Salviati épousa Lucrece Caponi, d'une famille très-considérable. Lena de Gondi sa mere, étoit fille de Simon de Gondi Haut-Prieur de l'Etat de Florence. Il fut le premier de sa Maison qui remplit cette place, depuis que Simon son grand pere & ses deux grands oncles Bellicozzo & Jean eurent renoncé au parti Gibelin, pour embrasser celui des

GALANT 107

Guelphes , & il fut trois fois élevé à cette dignité. Il estoit fils aîné de Silvestre de Gondi , septième fils de Simon de Gondi , le huitième dans la ligne directe depuis Bellicozzo qui vivoit en 1199. Ce Simon renonça luy & toute la Maison au party Gibellin l'an 1351. Les actes qui furent passez à ce sujet subsistent encore aujourd'huy. Il paroist dans ces actes , qu'aimant sa patrie , il luy presta huit mille florins d'or , somme qui estoit alors considerable , & qui selon la supputation de Jean Cervoni

108 MERCURE

& de Jules Perotti, deux celebres Historiens , se montoit à vingt-cinq mille écus. Il possédoit de grands biens près de Valcava dans le Mugello; le Sénateur de Gondi & l'Abbé son frere qui a esté Ambassadeur en France , en jouissent encore aujourd'huy. La branche aînée de la Maison de Salviati est restée à Rome, & elle subsiste en la personne du Duc de Salviati; la branche qui est établie à Florence & qui y a produit plusieurs Gonfaloniers , s'en separa environ l'an 1486. & ce fut alors qu'Alamanni de Salviati

épousa Lucrece Caponi. Alamanni a procuré de grandes alliances à sa famille du costé de Lena de Gondi la mere, outre celle de la Maison de Medicis. Il n'y a point de Maisons souveraines dans l'Europe, selon le rapport de plusieurs Historiens, avec qui cette alliance ne luy donne de l'affinité ; & M^r de Corbinelli Auteur de l'Histoire genealogique de la Maison de Gondi, l'a prouvé dans deux tables que l'on trouve à la page 77. de cette histoire, & il a dit que de Madelaine de Gondi & de

IIIO MERCURE

Jean de Salviati sont fortistous les Princes de l'Europe chrétienne qui vivent aujourd'huy. Ainsi selon le rémoignage de cet Auteur , ce n'est pas à la seule Maison de Gondi-Lesdiguières & de Retz que celle de Salviati estoit alliée, mais aussi aux plus grandes Maisons de l'Europe; & pour se renfermer dans la Toscane , à celles de Strozzi , de Gualfreducci, Delapiarza & de Philippi, qu'on assure estre toutes sorties de la mesme tige que celle de Gondi.

Cette mort a esté suivie

GALANT III

de celle de Messire Jean de Fresnoy , Chevalier de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, Grand Prieur de Champagne, Commandeur des Commanderies de Sommereux , & de Valeure. Son corps après avoir esté embaumé , a esté transféré à Voulainne , où est le Château où resident les Grands Prieurs de Champagne. M^r de Fresnoy estoit âgé de 89. ans , & il estoit depuis un grand nombre d'années Grand Prieur de Champagne. Il étoit fort estimé , & avoit marqué en plusieurs occasions un zele

112 MERCURE

extraordinaire pour l'honneur & les interets de son Ordre. Il avoit autrefois servy sur Mer avec distinction. Le Roy luy donna des marques singulieres de l'estime qu'il avoit pour luy , lorsqu'il prêta serment entre les mains de Sa Majesté pour le Grand Prieuré de Champagne. Il a laissé plus de cent mille livres à l'Ordre de Malthe , & il a disposé du quint suivant l'usage de cet Ordre , en faveur de M^r le Marquis de Fresnoy son neveu , qui a épousé Mademoiselle de Colligny. La

Maison de Fresnoy est tres-ancienne , & tres-illustrée. Les Alliances qu'elle a prises dans les meilleures Maisons du Royaume, luy donnent d'ailleurs un grand rang dans le monde.

M^r de Menestrel , President au Grand Conseil , qui vient de mourir dans un âge peu avancé , & qui ne laisse point d'enfans , estoit un modèle achevé d'un Magistrat appliqué à ses devoirs , & la faveur & les sollicitations n'avoient jamais fait sur luy aucune impression. Il estoit fort att-

Septembre 1707. K

114 MERCURE

ché à son domestique , dont il ne sortoit que pour des affaires indispensables. Ce President avoit deux freres , dont l'un a esté Colonel d'Infanterie ; & l'autre est M^r de S. Germain , qui a esté Capitaine aux Gardes. Il a servy avec distinction , & il y a peu d'hommes aussi bien faits que luy. M^r de Menestrel avoit aussi une sœur , qui a épousé M^r le Comte de Bezons , Lieutenant General des Armées du Roy.

M^r l'Abbé Allemanno Salviati, Florentin, frere du Duc de

ce nom , a esté nommé Nonce Extraordinaire , pour porter en France les Langes benits & les autres presens que le Pape envoie à Monseigneur le Duc de Bretagne. M^r le Duc Salviati, qui est établi à Rome, est l'aîné de cette Maison. La branche qui est à Florence, & dont je parle dans un autre Article, se separa de celle-cy sur la fin du quinziesme siecle : elles viennent toutes deux de Jean Salviati & de Lena de Gondi. Jacques Salviati, fils aîné de Jean, épousa en 1486. Lucrece de Medicis,

K ij

116 MERCURE

grand' Tante de Catherine de Medicis, Reine de France. On doit remarquer que du mariage de Jean Salviati & de Lena de Gondi , tous les Princes de l'Europe qui vivent aujourd'huy sont sortis ; ce qui se prouve suivant le rapport de quelques Auteurs , par les Genealogies de toutes les Maisons Souveraines. M^r l'Abbé Salviati joint à une naissance aussi illustre , beaucoup de merite & une grande reputation d'esprit. Le Pape qui le considere beaucoup , l'a choisi preferablement à

plusieurs Abbez de la Cour Romaine, pour une Commis-
sion si honorable.

Le Pape a fait une promo-
tion de deux Cardinaux. Il a
declaré que *Monsignor Josef*
Vallemanni, son Majordome,
& Archevêque d'Athènes,
estoit celuy qu'il avoit reservé
in petto, à la derniere Promo-
tion. M^r Vallemanni est âgé
d'environ 55. ans. Il est Gen-
tilhomme Romain ; mais il est
encore plus recommandable
par sa vertu & par la connois-
sance des affaires, qu'il a puisée
dans une longue experience.

que par sa naissance. Il a eu beaucoup de part à toutes les affaires qui se sont passées sous ce Pontificat & sous le précédent ; & il a la réputation d'être un grand Canoniste. Le Secretariat de l'Immunité, dont il estoit revêtu , est une preuve de sa capacité. Il a fait voir qu'il meritoit ce poste depuis peu , dans les démêlez que le Pape a eus avec une Cour voisine , par la vigueur avec laquelle il a soutenu les droits du S. Siege. Monsignor Vallemanni estoit Maître de Chambre du Pape dans le

temps de la dernière Promotion , & on s'attendoit alors de le voir honorer de la Pourpre , puisque sa Dignité luy donnoit un droit presque assuré d'y aspirer ; & comme on ne croyoit pas qu'il fût celui que le Pape s'estoit réservé *in petto* , on fut fort surpris à la Cour de Rome de le voir oublié , sur tout lorsqu'on vit Monsignor Fabiani, Secrétaire de la *Propaganda* , (qui est une Charge bien moins importante que celle de Secrétaire de l'Immunité) élevé au Cardinalat. Les amis

120 MERCURE

du nouveau Cardinal perdirent même en quelque manière l'espérance qu'il fût jamais revêtu de cette Dignité , lorsque Sa Sainteté luy donna la Charge de Majordome , qui vaquoit par l'élevation de Monsignor Aquaviva au Cardinalat ; cette Charge qui est la première de la Maison du Pape , & qui a inspection sur toutes les autres , égalant presque celuy qui en est revêtu, aux Cardinaux. Cependant Sa Sainteté vient de faire voir à tout Rome qu'elle ne sçait pas oublier le vray merite.

M^r.

M^{re} Thomas Melland de Tournon, Patriarche Titulaire d'Antioche, Vicaire Apostolique , & Legat à *latere* en la Chine, est le second Cardinal que S. S. vient de nommer. Il est François d'origine , & Piemontois de naissance , & âgé de 45. ans tout au plus. Ce nouveau Cardinal vint à Rome il y a quelques années , plutôt par un motif de curiosité, que par aucune veuë sur sa fortune, qu'il ne prevoyoit pas devoir estre si rapide. Pendant le séjour qu'il fit à Rome, comme simple Abbé , il eut occasion

Septembre 1707. L

122 MERCURE

de s'y faire des amis , qui le presenterent plusieurs fois au Pape ; mais il n'y avoit aucune apparence qu'il dût sortir de l'état où il estoit , puis qu'il n'avoit jamais pensé à entrer en Prelature , lorsque Sa Sainteté l'envoya chercher , pour luy dire qu'elle l'avoit choisi pour l'envoyer en la Chine , & pour y estre porteur de la Décision sur les affaires qui ont troublé depuis quelques années l'Eglise de ce grand Estat. Le Pape luy donna en même temps le caractère d'Evêque , avec le titre de Pa-

triarche d'Antioche ; & deux années ensuite , n'estant encore qu'à peine arrivé en la Chine , Sa Sainteté l'a élevé au Cardinalat. D'ailleurs on peut concevoir de grandes esperances de ce voyage. Dès que ce Prelat fut arrivé à Canton , sur les frontieres de la Chine, au mois d'Avril 1705. il écrivit aux PP. Jesuites de Pekin de faire agréer à l'Empereur de la Chine son entrée dans cet Empire ; ce que firent ces Peres : & par leurs soins ils procurerent à M^r le Patriarche d'Antioche une reception con-

L. ij

124 MERCURE

venable au caractère dont il est revêtu. Ce nouveau Cardinal est d'une ancienne Famille de Piémont , qu'une vieille Tradition dit estre sortie de l'illustre Maison de Tournon en France , qui produisit un Cardinal sous François I.

M^r de Corbinelli , Gentilhomme originaire de Florence , & estimé de tout le monde pour sa probité , pour son esprit , & pour son sçavoir, vient de donner au public l'Histoire Genealogique de la Maison de Gondi , en 2. Vol.

in 4°. avec les preuves. Cette illustre Maison a pris son origine dans celle des Philippi, aussi ancienne que la République de Florence. C'est le sentiment des plus celebres Ecrivains d'Italie. C'est ainsi que le pensent le Dante, Jean Villani, Verinus, Malespini, Cervoni, Monaldi, & Perrotti. L'Auteur ne commence l'ordre des filiations qu'Abelli-Cozzo, qui vivoit en 1100. & qui estoit le seizième Ayeul en ligne directe, de Madame la Duchesse Doüairiere de Lesdiguières. Paul Mini, dit dans

L iij

126 MERCURE

le Livre qu'il a écrit pour la défense des Florentins , que ce Bellicozzo possédoit une Tour dans la Ville de Florence avec des Portiques, ou Loges ; privilege qui n'appartenoit qu'aux Maisons illustres , qu'on appelloit *de igrandi*. Cette Tour a appartenu à la Maison de Gondi pendant 270. ans, c'est à dire , jusqu'à 1428. qu'elle passa dans celle des Strozzi. Gondo de Gondi est le cinquième dans la ligne directe : sa posterité n'a jamais manqué d'ajouter au nom de *Gonao* le surnom de *Gondi* ; cet

usage est venu des Romains,
 & marque la Maison : ainsi
Gondo de Gondi n'est autre
 chose que *Gondo*, *fiis de Gondi*.
 Cette Maison, outre la bran-
 che qui est en France, & qui
 y a esté si illustrée, subsiste à
 Florence en la personne de
 Ferdinand-Alexandre de Gon-
 di & de Charles Antoine de
 Gondi. Le premier a esté Gen-
 tilhomme de la Chambre du
 Prince de Toscane, à présent
 grand Duc. Il vint en France
 en 1661. en qualité d'Envoyé
 Extraordinaire ; en 1687. il
 épousa Octavia de Gondi, fille

L. iiij.

128 MERCURE

du Chevalier Frederic de Gondi , & de Catherine de Medici ; & par ce mariage , les deux branches de Leonard & de Silvestre , tous deux fils de Simon de Gondi , le huitième dans la ligne directe , se réunirent. En 1688. il fut fait grand Echançon de la Princesse de Toscane Yolande-Beatrix de Baviere , sœur de feuë Madame la Dauphine. En 1695. il fut fait Sénateur de Florence , & grand Maréchal des Logis en 1696. Charles-Antoine , Abbé de Gondi , son frere , est Secrétaire d'Estat du

Grand Duc. Il nâquit en 1642. en 1671. le Grand Duc l'envoya en France, avec la qualité d'Envoyé ; il y a demeuré dix ans. Il fut fait Secrétaire d'Estat en 1682. & Conseiller d'Estat en 1688. Jean de Gondi leur pere , a esté employé dans les plus grandes & les plus delicates Negociations à la Cour de France , à celles de Rome & de Venise, & a esté revêtu des plus grandes Dignitez de son païs. L'Auteur de cette Histoire, est allié à cette Maison. Antoine de Gondi, l'onzième dans la ligne

130 MERCURE

directe , épousa Madelaine de Corbinelli dans le quinzième siècle. La Maison de Corbinelli a donné à la République de Florence , depuis l'année 1286. jusqu'en 1530. dix grands Gonfalonniers , quarante-neuf hauts-Prieurs , & deux Sénateurs. Elle a aussi donné plusieurs Chevaliers à l'Ordre de Malthe , & elle a des alliances avec les plus illustres Maisons de Toscane ; & en France avec celles d'Iliers & la Palu-Bouligneux. Madelaine de Corbinelli a introduit l'usage dans les gran-

des familles de changer les noms qu'on avoit receus au Baptême. Antoine de Gondi, deuxième du nom, son fils, avoit reçu sur les Fonts Baptismaux le nom de Guidobaldo ; & lorsque son pere fut mort en 1426. elle luy fit prendre le nom d'Antoine ; & dans la suite Louïs de Medicis : son pere Jean estant mort ; quitta le nom de Louïs, pour prendre celuy de Jean. Ce Jean fut le pere de Cosme de Medicis , premier Grand Duc de Toscane.

L'Auteur, qui donne lieu à

132 **MERCURE**

cet Article , est fils de feu Raphaël de Corbinelli , Secrétaire de Marie de Medicis , Reine de France. Celui-ci étoit fils de Jacques de Corbinelli , né à Florence, & qui se retira en France, sous le Regne de Catherine de Medicis. Cette Reine dont il avoit l'honneur d'estre allié, le donna à son fils , le Duc d'Anjou , comme un homme de belles Lettres , & il suivit ce Prince en Pologne , pour l'entretenir dans le goût des Sciences. Il luy lisoit tous les jours, Polybe , & Tacite : & Davila dit , que lorsque ce

Prince fut parvenu à la Couronne de France , M^r de Corbinelli luy lisoit aussi tous les jours les Discours & le Prince de Machiavel. Il fit un Recueil des Maximes de Tite-Live ; & on a inseré dans la Preface de cet Ouvrage une Lettre de Juste Lipse , où il est parlé d'un frere de M^r de Corbinelli , qui perit malheureusement à Florence , dans une entreprise qui regardoit la Republique. On consideroit à la Cour, celui dont je parle, comme un homme du caractere de ces anciens Romains , pleins

134 MERCURE

de droiture , & incapables de la moindre lâcheté. Le Chancelier de L'hospital eut pour luy une tendre amitié , il fit même des Vers à sa louange. M^r de Corbinelli estoit à un tel point amy & Patron déclaré des gens de Lettres , que n'estant pas fort riche , il ne laissoit pas d'employer une partie de son bien à faire imprimer leurs Ecrits. Ce fut par ses soins que le Livre de Dante, sur la Langue Italienne, parut. Mais son talent n'estoit pas borné aux exercices des Muses , il estoit homme de

Cabinet, & homme de valeur & d'exécution ; ce qui paroît dans l'Histoire d'Henry IV. de Pierre Matthieu. Quelques autres Auteurs n'ont pas esté tout à fait de ce sentiment. Le petit fils de Jacques Corbinelly, qui vient de donner l'Histoire Genealogique de la Maison de Condi, est l'Auteur d'un *Extrait de tous les beaux endroits des Ouvrages des plus celebres Auteurs de ce temps.* Cet Ouvrage fut imprimé à Amsterdam en 1681.

La peine qu'il s'est donnée de reduire les anciens Histo-

136 MERCURE

riens en Maximes , contribuera à leur gloire & à l'instruction du public.

M^r l'Abbé Perrochel de Grandchamp, cy-devant Abbé de Saint Crespin le Grand, de Soissons , s'est depuis peu défait de la Dignité de Chantre de l'Eglise de Nostre-Dame de Paris , qu'il avoit eüe après la mort de feu M^r Joly , & qu'il n'accepta qu'à condition qu'il quitteroit son Abbaye , qui fut donnée à M^r Brunet , Administrateur du Spirituel de la Cure de S. Roch. M^r l'Abbé Perrochel est neveu de feu M^r

Pérrochel , Evêque de Boulogne , & Supérieur & Vifiteur General des Carmelites de France. Il a toujours donné de grandes marques de fon détachement pour le monde, & d'une fincere pieté.

M^r le Cardinal de Noailles qui connoit fon mérite & fa vertu , & qui le regarde comme un modele achevé d'un parfait Ecclefiaftique , a diffé- rant trois années entières de pourvoir à fon Canoniat , quoy que M^r l'Abbé Perrochel luy en eût donné la démiſſion ; & S. E. ne s'eſt enfin détermi-

Septembre 1707. M

138 MERCURE

née à remplir cette Dignité, que sur ce que cet Abbé, qui est à Bordeaux, occupé à la visite des Convens dont il est Directeur, a écrit à S. E. qu'il ne rentreroit pas à Paris avant que cette Dignité fût remplie. Enfin S. E. pressée par les vives instances de M^r Perrochel, a nommé M^r l'Abbé de Gontaut, son parent, pour remplir la place de Chantre de l'Eglise de Paris. Cet Abbé a long-temps porté les Armes, & a servy dans la Cavalerie & dans les Carabiniers, pendant que M^r le Maréchal

de Noailles commandoit les Armées du Roy en Catalogne, & sous M^r de Vendôme , qui a commandé en ce pais-là après ce Maréchal. Il y a environ dix ans que M^r de Gontaut a embrassé l'état Ecclesiastique , & il s'y est acquis tant de reputation , que S. E. l'a nommé Supérieur des Hermites du Mont Valerien , dont il a remplý la place après M^r Mador , Evêque du Bellay , il a aussi celle de Supérieur des Ursulines d'Argentueil. Il a beaucoup de talent pour la Direction & pour la

M ij

140 MERCURE

Chaire , qu'il a exercé dans plusieurs Eglises de cette Ville ; & sur tout dans celle de Saint Jacques de la Boucherie. La branche de la Maison dont il est , est celle des Comtes de Cabrerres , établie en Quercy. Elle se separa dans le quatorzième siècle de la Maison de Gontaut-Biron , si celebre par les grands Hommes qu'elle a donnez à la France, & principalement par le fameux Armand de Gontaut , Baron de Biron, Maréchal de France, & Grand Maître de l'Artillerie, qui signala en tant d'occasions son

courage pour le service de l'E-
tat durant les Regnes d'Henry
III. & d'Henry IV. & qui per-
dit enfin la vie au Siege d'Eper-
nay, où il fut tué d'un coup de
Fauconneau. Il estoit pere du
second Maréchal de Biron, qui
fut fait Duc & Pair & Amiral
de France , & Gouverneur de
Bourgogne.

Il y a encore plusieurs bran-
ches de la Maison de Gontaut-
Biron; sçavoir celle des Barons
d'Arraux , établie en Bearn ;
& celles de S. Blancart & de
Lanzac , qui subsistent encore
aujourd'huy en Quercy. Les

142 MERCURE

branches de Salignac , & de S. Geniez sont éteintes : Cellecy est finie dans la Maison de Navailles , par la mere du Maréchal de France de ce nom.

Je passe à l'article d'Espagne , & ce que vous allez lire vous apprendra la suite de ce qui s'est passé depuis ma dernière Lettre , dans les Royaumes de Valence & d'Aragon , & dans l'armée de S. A. R. Monsieur le Duc d'Orleans. Les Miquelets rebelles, à qui la levée du siege de Denia avoit fait reprendre les armes , sont entièrement soumis , & la tranquil-



lité qui regne dans ce Royaume, où la division ne subsiste plus que dans deux Places, dont l'une ne tiendrait pas long-temps, si les Alliez n'y avoient point de troupes. C'est de la fidelle Ville d'Alicante, dont je veux parler, dont on ne peut douter de la fidelité des habitans pour Philippe V. leur legitime Souverain, puisqu'à peine eurent-ils connu qu'ils ne pourroient resister aux armes des Alliez qui s'approchoient de leur Place, qu'elle demeura presque deserte, la plus grande partie de ses habi-

144 MERCURE

tans ayant mieux aimé abandonner leurs maisons & leurs biens , que de reconnoître un autre Souverain.

Quant aux Miquelets, dont je viens de parler , comme ces fortes de gens aiment toujours beaucoup mieux la guerre que la paix , parce qu'ils profitent toujours, lorsque le desordre regne , la levée du siege de Denia avoit fait reprendre les armes aux plus mutins ; mais plusieurs ayant esté attaquez & pris les armes à la main , il fut jugé que si après cette récidive, on ne faisoit une justice exemplaire , & qui

qui pùst intimider tous ceux qui avoient repris les armes , le calme ne regneroit jamais dans le Royaume de Valence. Cette resolution aussi salutaire que necessaire & importante , ayant esté prise , on crut devoir passer à l'exécution pour rétablir la tranquillité dans tout le Royaume , & quantité de Miquelets ayant esté pris les armes à la main , on en fit pendre cent-dix. Cette juste severité a produit l'effet que l'on s'en estoit proposé , puisqu'aussi tost après , quatre Compagnies de Miquelets , rendirent les armes à M^r

Septembre 1707. N

146 **MERCURE**

de Pozzoblanco , qui leur fit
grace, & si la justice que l'on ve-
noit de faire en punissant leurs
Camarades qui n'en avoient pas
usé de même , la clemence dont
on a usé envers ceux qui se
sont soumis , a esté cause que
beaucoup d'autres ont suivi
leur exemple , & que la tranqui-
lité regne dans le Royaume ;
ce qui fait voir que la severité
& la clemence sont necessaires ,
& qu'elles produisent de bons
effets , lorsque l'on s'en sert à
propos. Cette severité est cause
que ceux des habitans de Va-
lence qui conservoient un cœur
rebel , ne seront plus desor-

mais en pouvoir de donner des marques de leur rebellion. D'abord que cette Ville fut rentrée sous l'obéissance de son veritable Souverain, il fut ordonné que tous les habitans porteroient leurs armes aux lieux où on leur marqua.

Cependant il s'en trouva plusieurs, qui loin d'obeir à cet ordre, cachèrent avec grand soin les armes qu'ils avoient en leurs maisons. Les choses en demeurèrent-là, & ces infidelles Sujets crurent que l'on ne feroit plus de recherche. En effet, on a esté long temps sans rien dire à per-

N ij

148 MERCURE

sonne ; mais après avoir profité de ce temps pour découvrir ce qu'on vouloit sçavoir, on est demeuré persuadé que plusieurs habitans devoient avoir gardé des armes , & l'on resolut de faire une recherche generale. On alla d'abord chez un Libraire, dont la conduite estoit suspecte , & on ne se trompa pas ; on luy trouva des armes , & il fut aussi tost pendu. Cette mort a sauvé la vie à un grand nombre d'habitans , puisque pendant la nuit qui a suivi l'exécution du Libraire , on a jetté environ cinq mille armes dans les ruës de Valence. Cette quan-

tité d'armes , jointe au grand nombre de celles qui avoient esté portées à l'Hostel de Ville dans les temps marquez , ayant fait juger que s'il en restoit dans Valence , le nombre n'en pouvoit estre que fort petit , & qu'il n'i avoit rien à en craindre , on a trouvé à propos de ne pas continuer les recherches commencées , afin de ne chagriner personne , de maniere que la Ville de Valence est presentement dans une grande tranquillité , & selon toutes apparences , cette tranquillité doit estre durable , les Rebelles estant con-

N iij

150 MERCURE

vaincus que la plus courte rebellion est la meilleure, puisque l'on a toujours remarqué que le temps la fait succomber, & que les Rebelles qui ne se sont pas soumis, ont été punis.

A l'égard du Royaume d'Aragon, dont toutes les places sont presentement soumises à Philippe V. huit ou dix habitans de Sarragosse, capitale de ce Royaume, ayant parlé avec une insolence capable de causer de nouveaux soulèvemens, & ayant fait craindre que leur mauvaise intention n'en demeurât pas là, on crut qu'une

prompte punition de ces Rebelles feroit un grand bien , & qu'en les faisant pendre , on empêcheroit de nouveaux troubles qui auroient pû faire perdre la vie a beaucoup d'autres. La mort de ces dix Rebelles a remis le calme dans Sarra-
gosse , qui jouït aussi presentement d'une tranquillité parfaite, ainsi que tout le Royaume. Il n'en est pas de même de la Principauté de Catalogne , que la Rebellion acheve de ruiner , & qui ne peut jouïr d'aucun repos avant que de s'estre entiere-
ment remise sous l'obeïssance

N iij

152 MERCURE

de son legitime Souverain ; mais il est des fautes que l'on ne repare pas aussi tost que l'on voudroit , & qui font souffrir long-temps. Il y a lieu de croire que la pluspart des habitans de cette Province se repentent presentement de leur rebellion & qu'ils sont persuadez , comme dit le Proverbe , que *les plus courtes folies sont toujours les meilleures* ; mais le Ciel permet que ces peuples souffrent pour leur faire mieux sentir la faute qu'ils ont faite , & que les armées des deux partis couvrent tout leur Pays , & qu'elles y vi-

vent à discretion. Ils doivent
souhaiter que S. A. R. oblige
bien-tost les Alliez à se retirer
de chez eux , puisque tout leur
repos dépend des avantages que
ce Prince remportera sur les
Alliez. S'il les remet sous la
puissance de Philippes V. &
qu'ils contribuënt à ce retour ,
ce Monarque les regardera tou-
jours comme ses Sujets , & ne
laissera pas malgré leur rebel-
lion , d'avoir plus d'égards pour
eux , que ceux qui ne les regar-
dant que comme des peuples
conquis & infidelles , s'en défie-
ront toujours , & craindront

154 MERCURE

que le repentir ne leur fasse implorer la clemence de leur véritable Souverain , qu'ils ne manqueroient pas d'obtenir , les Sujets estant regardez de leurs Souverains comme des enfans à qui l'on pardonne toujours. Les Alliez n'en useront pas de même ; ils tireront de chez eux tout ce qu'ils pourront , & ils les accableront toujours de troupes , sçachant bien qu'ils n'y a point d'autres moyens pour conserver seurement un Peuple conquis. Celuy de Catalogne deviendra heureux après tant de malheurs , si S.

A. R. les remet bientoſt ſous l'obéiſſance de leur legitime Maïſtre, puisqu'il ne peut que par ce moyen ſeul voir hors de ſes Terres toutes les Troupes qui y vivent à diſcretion. Ce Prince eſt ſur le point d'ouvrir la Campagne d'Autonne, & elle ſera ouverte avant que vous receviez ma Lettre, puisqu'il aura reçu toutes les choſes neceſſaires pour la commencer ; & il y a lieu de tout eſperer de ſa vigilance, de ſon activité & de ſa valeur. Il auroit pû ſ'aller repoſer en attendant l'ouverture de cette

156 MERCURE

Campagne d'Autonne ; mais il a cru que s'il ne quittoit point son Armée , tout en iroit mieux , & qu'elle recevroit plustost toutes les choses dont elle avoit besoin. Il y a apparence que la Campagne qui va commencer luy fera glorieuse ; & ce Prince vient de l'ouvrir par une action qui luy a fait beaucoup d'honneur parmy les Troupes , & parmy ceux qui sçavent le métier de la guerre. On en peut juger par la lecture de la Relation qui suit. Elle vient d'un Officier qui s'est trouvé dans l'affaire dont il

rapporte le détail.

Du Camp de Balaguer le
27. Aoust.

Le 22. du courant, Son Altesse Royale résolut de faire faire un fourrage general par les sept Regiments de Dragons qui sont en ce quartier; & comme il se devoit faire à une lieue du Camp des Ennemis, Elle ordonna que les Dragons se tiendroient prests le Mardy 23. à la petite pointe du jour, & qu'ils porteroient leurs armes. S. A. R. jugeant que la proximité des Ennemis

158 MERCURE

pourroit donner occasion à quelque affaire, monta à cheval à quatre heures & demie du matin, & s'avança avec tous les Dragons à l'exception de ceux qui estoient restez à la garde du Camp & des Etendars, entre les Villages de Belcaire & de . . . où Mr de Silly qui commandoit trois Escadrons de nôtre Avant-garde, aperçût les Ennemis qu'il fit reconnoistre au nombre de 13. Escadrons, dont il envoya donner avis à S. A. R. qui luy ordonna de s'approcher d'eux sans se trop engager. Il remarqua qu'ils faisoient une manœuvre pour l'ar-

tirer à eux , ce qui le fit juger qu'ils estoient soutenus , & effectivement deux Dragons qui nous avoient deserté la nuit , avoient averty Mylord Galoway de l'ordre qui avoit esté donné le soir. Cependant , jugeant par leur situation & par leur contenance qu'il auroit le temps de les pouvoir charger , il en donna avis à S. A. R. qui luy envoya à toutes jambes 4. Escadrons de Bouville & de Courtebonne, sous les ordres de Mr d'Offeville. Lorsqu'ils furent à la portée du pistolet , les Ennemis ayant aperçu le reste de nos Troupes qui

160 MERCURE

sortoient de derriere un rideau ,
voulurent faire un quart de con-
version pour se retirer ; mais nos
7. Escadrons profiterent si à pro-
pos de ce mouvement , que sans
tirer un coup , ils tomberent sur
eux le sabre à la main , & les
mirent entierement en deroute ,
sans beaucoup de resistance ; Mr
d'Offeville s'estant debandé sur
eux avec ses 4. Escadrons , les
poussa assez loin , en tuant &
faisant des prisonniers. S. A. R.
luy ayant envoyé ordre de s'ar-
reter , il rallia ses Troupes , &
il apperçut 38. ou 40. Escadrons
des Ennemis rangez en bataille

à un bon quart de lieuë de luy.

S. A. R. venoit d'en estre aver-
tie par un Officier prisonnier, ce
qui luy fit prendre le party de
faire faire la retraite que l'on fit
en fort bon ordre, ayant fait
prendre les devants aux prison-
niers, dont plusieurs qui n'alloient
pas assez viste au gré de nos sol-
dats, eurent lieu de s'en repentir.

Comme les Ennemis qui nous
poursuivoient, avoient plus de
50. Escadrons. *S. A. R.* en-
voya icy ordre à la Brigade d'Or-
leans Infanterie, de passer le pont
pour s'avancer derriere une hau-
teur où est nostre Grande Garde,

Septembre 1707. O

162 MERCURE

à une petite demi-lieuë de nous. Les Ennemis , qui apparemment se doubterent de la chose , nous voyant faire halte sur cette hauteur , ne jugerent pas à propos de passer outre , & ils s'en retournerent après avoir fait deux lieuës de chemin. On fait état qu'ils ont perdu 300. hommes , parmi lesquels sont 12. Officiers. J'ay compté parmi les prisonniers 55. soldats blesez., & 53. qui ne l'estoient pas ; & parmi ceux des Officiers blesez , il s'est trouvé un Lieutenant Colonel dans les Troupes de Hollande , blessé à la teste d'un coup de sabre. Pen-

dant le reste du jour, on amena
quelqu'autres prisonniers. De
nostre costé, Mr de Chascl, Ma-
réchal des Logis de l'Armée a esté
blessé au poignet d'un coup de ca-
rabine avant le choc, & deux
Dragons, l'un d'un coup au tra-
vers du corps, & l'autre à l'é-
paule. On ne fait mention d'au-
cun mort, & certainement les
Ennemis ne se défendirent pas.
On leur a pris 250. chevaux en
fort mauvais état, ce qui nous
fait juger que leur Cavalerie
souffre. Les deserteurs venus de-
puis, disent qu'ils tiennent leurs
chevaux sellez toutes les-nuits

Oij

164 MERCURE

depuis ce jour-là, crainte de surprise.

S. A. R. toujours attentive à tout ce qui peut contribuer à la gloire des armes du Roy, marcha le 3. de ce mois à quatre heures du matin avec 55. Escadrons & 17. Bataillons dans le dessein de combattre les Ennemis qui estoient postez à quatre lieuës de son Camp proche de Lerida ; mais deux deserteurs ayant quitté ce Camp pour aller avertir les Ennemis de cette marche , ils se retirerent avec beaucoup de precipitation ; de maniere que

n'ayant pû estre joints, il n'y eut aucune action. S. A. R. les pourfuivit pendant quatre lieuës; mais ils gagnerent les montagnes, & se retirerent du costé de Barcelone, ayant fait huit lieuës de chemin, dont leurs Troupes furent fort fatiguées. Ils ont laissé dans leur Camp; deux cens bœufs, avec quantité de bled & de fourrage. La vivacité de ce Prince qui ne leur donne aucun repos, les fatigue beaucoup, & sa vigilance qui les tient toujourns alertes, leur cause de continuelles inquie-

166 **MERCURE**

tudes. Les soins que prend tous les jours ce Prince sont incroyables. Ils se répandent sur tout ce qui peut contribuer aux succès des entreprises qu'il se propose. Il n'y a rien à quoy il ne fasse attention ; il entre dans tous les détails ; il voit tout par luy-même ; il pourvoit à tout autant qu'il luy est possible , & n'étant pas moins le Pere des Troupes que le General , il y a lieu de croire que dans les occasions les plus perilleuses , elles ne le suivront pas moins par devoir que par inclination.

Ceux qui avoient écrit qu'il ne restoit plus à prendre que Denia & Alicante dans le Royaume de Valence, s'étoient trompés, puisque les Villes de Boucairent & Concentaine, estoient encore sous la puissance des Alliez. Elles viennent toutes deux d'estre emportées par M^r de Mahony. La premiere avoit mérité d'être pillée à cause de sa résistance; mais elle s'est garantie du pillage en donnant quarante mille écus.

L'article que vous allez lire, & dont je continue à vous

168 MERCURE

envoyer la suite tous les mois ,
doit faire connoître que le
commerce continue d'aller fort
bien , mesme avec ceux que la
politique plustost que la justi-
ce a rendu nos Ennemis.

BORDEAUX ET BLAYE.

*Vaisseaux & Barques descen-
duës pendant Juin.*

*Il y avoit à descendre au der-
nier Juin.*

Barques de Sci ,	59
Vaisseaux François ,	112

171

ETRANGERS,

GALANT

169

ETRANGERS.

Danois ,	5
Ecoffois ,	2
Hollandois ,	36
Espagnol ,	1
Holsteïn ,	1
Irlandois ,	1
Suedois ,	3

49

220

V A I S S E A U X

*& Barques montées pendant
le mois de Juillet.*

Barques de Sel ,	27
Vaisseaux François ,	46

73

Septembre 1707.

P

170 MERCURE

ETRANGERS.

Bremois,	1
Hollandois,	8
Holstein,	1
Irlandois,	2
Lubecquois,	1

13

86

VAISSEAU X.

& Barques descenduës pendant
le mesme mois.

Barques de Sel,	32
Vaisseaux François,	46

78

ETRANGERS

Bremois,	1
Ecossois,	2

GALANT

171

Danois ,	4
Hollandois ,	21
Holstein ,	1
Irlandois ,	1
Suedois ,	1

31

109

<i>Vaisseaux de monter ,</i>	306
<i>Vaisseaux descendus ,</i>	109
<i>Reste au Ports ,</i>	197

SÇA VOIR :

Barques de Sel ,	34
Vaisseaux François ,	112

166

ETRANGERS.

Danois ,

Pij

172 MERCURE

Espagnol,	1
Hollandois ,	23
Holstein,	1
Irlandois,	2
Lubecquois,	1
Suedois ,	2

31

197

Il paroît un Livre qui a pour titre , *Lettres de M^r G. Desnouës , Professeur d'Anatomie & de Chirurgie , dans l'Academie de Boulogne ; & de M^r Guillelmini , Professeur de Medecine à Padoüe , de l'Academie Royale des Sciences , &c*

quelques Sçavans , sur différentes nouvelles découvertes à Rome en 1706. M^r Desnouës, Chirurgien François , se plaint dans sa Lettre que M^r l'Abbé Zumbo, Sicilien , de la mort duquel il est parlé dans l'Histoire de l'Academie des Sciences de l'année 1701. s'est attribué un Secret auquel il n'avoit aucune part , que celle d'y avoir travaillé sous M^r Desnouës. Celuy-cy qui en est le veritable Inventeur , doit bien-tost arriver en cette Ville , où il donnera des preuves certaines du droit qu'il a

P iij

174 MERCURE

sur cette découverte. Elle consiste dans l'utile secret de préparer anatomiquement les corps , pour en faire ensuite les figures en relief avec la cire , d'une manière qui exprime la situation & la proportion de toutes les parties du corps , jusqu'aux plus petites. L'Abbé Sicilien avoit esté employé comme un Ouvrier adroit par M^r Desnouës ; & on pretend que se servant des lumieres de ce sçavant Professeur , il prepara anatomiquement une tête qu'il apporta en cette Ville , où il im-

posa sans peine à M^{rs} de l'Academie, qui ne soupçonnant rien de sa ruse, luy donnerent toute la gloire d'une si belle découverte. M^r Desnouës apportera en venant icy, deux corps parfaitement bien preparez : l'un est celuy d'une femme morte dans les douleurs de l'enfantement, la tête de l'enfant plus grosse qu'à l'ordinaire, n'ayant pû passer. Le Chirurgien François a parfaitement bien representé la mere & l'enfant dans cet estat douloureux. Avec ce Secret il ne sera plus neces-

P iij

176 MERCURE

faire de faire sur des cadavres difficiles à trouver , & horribles à voir , une étude dégoûtante de l'Anatomie. M^r D nouës qui n'est point jaloux de son Secret , découvre dans sa troisiéme Lettre , sa maniere d'operer. Avant de faire les injections de cire dans les veines & dans les arteres, il y seringue l'esprit de vin alcoolisé , qu'il colore avec un beau Cinabre naturel , broyé soigneusement sur le Porphyre ; & il reconnoît de bonne foy que M^r Swammerdam est le premier Auteur

de ces Injections , & que pour luy il n'a fait que perfectionner cette invention , en faisant passer auparavant l'esprit de vin coloré.

M^r Azevedo , Medecin de Seville , & Docteur de Montpellier , Aggregé à la Faculté de Paris , prononça à l'ouverture des Etudes de la Faculté de Paris , un Discours Latin, qui recut de grands applaudissemens. A la verité le sujet les meritoit encore plus que l'élégance du stile. Le Medecin Espagnol a prouvé, *que la veritable Medecine doit plus à*

178 M^{ER}CURE

l'experience qu'aux raisonnemens, & qu'elle se perfectionne plus par la pratique que par les systemes, dont le nombre en découvre assez l'incertitude & l'inutilité. M^r Azevedo fit voir que la Medecine consistoit à discerner les symptomes bizarres des maladies souvent compliquées, la vertu des Remedes, leur proportion aux dispositions personnelles & pressantes du malade, & le moment de les appliquer utilement; la seule pratique peut donner cette connoissance. Il peignit ensuite agreablement l'embar-

ras d'un Medecin à systéme, qui au sortir de son Cabinet, se trouve dans un país inconnu , & qui ne voit gueres de malades dont les accidens ressemblent aux idées generales qu'il s'est formées.

M^r Azevedo finit ce Discours par un éloge de M^r Fagon , qui fut trouvé tres-delicat.

Le merite de M^r Azevedo est connu en cette Ville il y a déjà long-temps. Il y professe la Medecine depuis quelques années , & il s'y est acquis une grande reputarion.

180 MERCURE

Un illustre Auteur , qui ne veut pas estre nommé , mais qui se fera connoître au public quand il en sera temps, a dessein de donner une nouvelle Edition de l'*Anthologie des Epigrammes Grecques*. S'il y a quelque homme de Lettres qui le veuille aider à rendre cette Edition meilleure , il le pourra faire , en s'adressant ou au Libraire Henry Schelte, d'Amsterdam , ou à M^r le Clerc , qui demeure dans la même Ville : celuy qui s'est chargé de cette Edition aura

beaucoup d'égard & de reconnaissance pour les avis & les secours qu'on luy fournira, & il en fera honneur à ceux qui luy en donneront, s'ils veulent estre nommez. Un Exemplaire bien relié, sera la moindre chose qu'il offrira à ceux qui auront fourny des secours un peu considerables. L'Edition sera *in folio*, & de la grandeur des Oeuvres de Grotius, de l'Edition d'Amsterdam.

Personne n'ignore que M^r de Longepierre a traduit en François, d'une maniere tres-

182 **MERCURE**

naturelle , plusieurs des Epi-grammes qui composent ce Recueil , dans ses doctes Re-marques sur les Ydilles de Theocrite. Grotius a aussi tra-duit tout le Recueil en autant de Vers qu'il y en a dans l'O-riginal , qu'il égale tres-sou-vent , & qu'il surpasse même quelquefois , selon le jugement des Connoisseurs. A l'égard des Additions , qu'il n'a pas traduites , parce qu'il ne les avoit pas , on les mettra en Prose , de même qu'un endroit de l'Edition d'Estienne , qu'il n'a pû traduire.

M^r Petroni, Comte de Caldana, Italien , fit imprimer il y a quelques années à Venise , un Poëme heroïque Latin en douze Livres , intitulé *Clovis*, ou *Clodias*. Il décrit dans cet Ouvrage les actions remarquables des Rois de France, & sur tout celles de Loüis le Grand , à qui ce Comte avoit dedié son Poëme.

Il en envoya quelques Exemplaires en France , & le Roy ayant veu cet Ouvrage , honora M^r Petroni d'une Lettre qui marque l'estime que Sa Majesté faisoit de son travail

184. MERCURE

& de son zele.

M^r Petroni charmé des bon-
tez de Sa Majesté , & desirant
avoir l'honneur de voir le Mo-
narque dont il avoit chanté
les actions & les vertus heroï-
ques , sur le rapport de la Re-
nommée , est venu depuis peu
en France. Il a esté présenté
à Sa Majesté , qui continuant
de marquer l'estime qu'elle
fait du vray merite , a donné
à cet Auteur une Medaille
d'or d'un prix tres-considera-
ble. La face droite represente
le Buste du Roy , & l'on voit
dans le revers, ceux de Mon-

seigneur le Dauphin, de Monseigneur le Duc de Bourgogne, de Monseigneur le Duc d'Anjou, aujourd'huy Philippe V. Roy d'Espagne, & de Monseigneur le Duc de Berry, qui composent la Famille Royale. Cette Medaille qui a esté gravée par le sieur Roussel, & frappée à la Monnoye des Medailles, est accompagnée d'une grande chaîne d'or.

M^r Petroni est de la noble & ancienne famille des Petrones, qui a donné plusieurs grands Hommes à la Repu-

Septembre 1707. Q

blique Romaine , & ensuite des Empereurs ; ſçavoir Veſpaſien & Tite. Cette famille, quoy que fort ancienne , eſt encore fort connue à Rome, à Sienne , à Boulogne , & en Toſcane , où eſt le Comte de Caldana , dont M^r Petroni porte le nom. Lors que la Maïſon de Medicis devint Souveraine , la branche des Petroni , qui eſtoit établie en Toſcane , ſe retira ſur les Terres de l'Etat de Veniſe ; où elle a toujours eſté fort conſiderée , & diſtinguée par pluſieurs Emplois. Il y a eu un

Nicolas Petroni , oncle de celui qui fait le sujet de cet Article , qui après avoir enseigné avec applaudissement dans l'Université de Padouë , à l'âge de dix-neuf ans , fut dans la suite Nonce Extraordinaire de Sa Sainteté près du Grand Duc de Toscane ; & enfin Evêque de Parenzo. Ce Prelat ayant conçu de grandes esperances de l'esprit de son neveu , & de son application à l'estude , avoit voulu luy faire embrasser l'estat Ecclesiastique ; mais estant resté seul de toute sa famille dans l'Estat

188 MERCURE

de Venise , ses parens l'engagerent à se marier , afin qu'un si beau nom ne perît point. Il épousa une fille de la noble Famille des Rigori , dont il a eu sept enfans ; entr'autres deux filles , qui sont mariées à Messieurs de Marini , aussi d'une noble Famille Vénitienne ; & après la mort de sa femme , se sentant appelé à l'estat Ecclesiastique , il a suivy les mouvemens de la grâce , & il a pris l'Ordre de Prêtrise.

En vous parlant dans ma dernière Lettre du Canonat

& Doyenné de S. Sauveur de Metz , je vous ay dit qu'il avoit esté donné à M^r l'Abbé Barbet ; mais ceux qui m'ont envoyé ce Memoire , s'estoient trompez , puisque celuy qui est pourvû de ce Benefice se nomme Rabet. Il est d'une famille aussi illustre qu'ancienne , puisqu'il est arriere petit fils de M^{re} Claude Rabet S^r de Chandres, qui estoit Conseiller d'Etat en 1624. & qu'il a aussi l'honneur d'estre de la famille de M^{rs} d'Aligre, dont il y a aujourd'huy un President à Mortier. Je dois ajout

ter à cet article que tous les Ancestres de cet Abbé, ont rendu à la Couronne des services tres-importans, ce qui fait voir que le Roy ne répand ses graces que sur des sujets qui le meritent.

Il s'est aussi glissé au commencement de cette Lettre, un nom pour un autre, & dans l'article où je vous parle de la promotion de deux nouveaux Cardinaux, il y a *Fabiani*, au lieu de *Fabroni*.

M^r d'Armenonville ayant fait de grands embellissemens au Bois de Boulogne, depuis

qu'il en est Capitaine, & ayant aussi rendu le Chasteau de la Meutte, qui luy sert de logement en cette qualité, une des plus agreables Maisons des environs de Paris, & Monseigneur le Duc & Madame la Duchesse de Bourgogne en ayant oui parler comme d'un lieu qui meritoit d'estre veu, resolurent d'y aller sans en avvertir M^r d'Armenonville, qui de son costé se doutoit qu'il auroit un jour l'honneur de recevoir cette auguste Compagnie dans cette agreable Maison. Il ne se trompoit pas,

& ayant sçû qu'elle estoit en chemin pour s'y rendre, il alla la recevoir à la porte du Parc, appelée la *porte verte*. Madame la Duchesse de Bourgogne se promena long-temps dans ce Parc, en habit d'Amazone, accompagnée d'une vingtaine de Dames, dont les plus jeunes estoient aussi vêtues en Amazones, & l'on se rendit ensuite au Chasteau de la Meutte, d'assez bonne heure pour en voir les Apartemens. M^r & M^e d'Armenonville, pour répondre à l'honneur qu'ils recevoient, trouverent
le

le moyen, malgré la brieveté du temps, de faire préparer un magnifique Ambigu, dont la délicatesse des Mets, & la beauté des Fruits, répondoient à leurs soins, & à l'ardent desir qu'ils avoient que ce repas pût estre digne des augustes personnes, pour lesquelles ils l'avoient fait préparer. Comme ils n'avoient pas prévu que la Compagnie dût estre si nombreuse, la table n'estoit que de quinze couverts. Il y avoit une seconde table pour les Seigneurs qui acompagnoient Monseigneur

Septembre 1707. R

194 MERCURE

le Duc de Bourgogne , & comme toutes les Dames ne purent trouver place à la première table, il y en eut plusieurs qui se placèrent à la seconde , ce qui fut cause que beaucoup d'Officiers n'y purent avoir place , & M^r d'Armenonville s'en étant aperçu , il en fit servir une troisième dans son Cabinet. Comme il fallut employer un peu de temps à préparer ces tables , les hautbois jouèrent pendant cet intervalle , durant lequel Madame la Duchesse de Bourgogne dansa avec les jeunes Dames.

de la suite. On se mit à table à 8. heures ; Monseigneur & Madame la Duchesse de Bourgogne furent servis par M^r & par M^c d'Armenonville. Pendant le soupé , on illumina la Cour avec beaucoup de lamperons , afin que la Compagnie en fût éclairée lorsqu'elle sortiroit. Le repas fini , Madame la Duchesse de Bourgogne reprit la danse , afin de donner un air de feste à la reception qui luy avoit esté faite , & Mr d'Armenonville voulant marquer la joye qu'il ressentoit de ce que cette re-

R ij

ception avoit esté agreable aux augustes personnes qui luy avoient fait l'honneur de venir chez luy, fit tirer de très belles fusées volantes, dont il avoit fait provision, dans la pensée qu'il pourroit un jour recevoir l'honneur qu'il reçût ce jour-là. La danse finit à une heure après minuit, & toute la Compagnie retourna à Versailles, éclairée par un grand nombre de flambeaux.

L'Article qui suit est bien different de celuy que vous venez de lire.

Je vous parlay il y a quelques mois de Madame de Mailly, Religieuse de l'Ordre de S. Dominique, & Professe du Convent de Poissy, lorsque le Roy la nomma au Prieuré de ce Monastere Royal, vaquant par la mort de Madame de Chaunes, sœur de feu M^r le Duc de Chaunes, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Bretagne, & qui avoit esté fort long-temps Ambassadeur de France à Rome. Le Roy a nommé à ce Benefice pour la premiere fois, & le privilege

R iij

198 **MERCURE**

d'y nommer pour le present & pour l'avenir a esté accordé à Sa Majesté par le Pape , & par un Indult exprés , du vivant même de Madame de Chaunes , en consideration de ce que Sa Majesté a offert de rétablir la magnifique Eglise de ce Monastere Royal , dont le Tonnerre a entierement détruit le toit , qui estoit tout de plomb , ainsi que le comble & la Charpente , qui estoient d'une beauté proportionnée au reste de cette Eglise ; ce qui doit monter à de tres-grosses sommes. Ce premier choix

GALANT



ne pouvoit mieux tomber, que
sur Madame de Mailly. Elle
a toutes les grandes qualitez
que l'on peut souhaiter dans
une personne de sa naissance ;
toutes les vertus d'une digne
Religieuse, & tout l'esprit &
tout le merite qui convient à
une parfaite Supérieure. Elle
n'attendoit que les Bulles pour
prendre possession de ce Prieuré
Royal. Les ayant receuës &
les ayant faites fulminer, elle
alla le deux de ce mois saluer
& remercier le Roy, accom-
pagnée de Madame la Mar-
quise de Mailly sa mere, heri-

R iiij

200. MÉRACURIE

tiercé de la Maison de Montcavrel, de M^{lle} l'Evêque de Lavaur, son frere, de M^{lle} de Marquis de la Vrilliere, Secrétaire d'Etat, & de Madame la Comtesse de Mailly sa belle-sœur, Dame d'Atour de Madame la Duchesse de Bourgogne. Le Roy la receut très-favorablement, & luy parla avec les termes obligeans qui luy sont si naturels, & dont Sa Majesté se sert si à propos, pour honorer les personnes, qui sont encore plus distinguées par une bonne conduite que par une grande

naissance. Le lendemain Madame de Mailly, Prieure de Boissy, alla saluer à St. Germain le Roy & la Reine d'Angleterre, qui honorent ce Monastere Royal d'une affection particuliere. De là cette digne Supérieure alla à Poissy, où elle arriva sur les trois heures après midy, accompagnée de tous ceux qui estoient avec elle lors qu'elle alla saluer le Roy, ainsi que de Mesdames les Marquises de la Vrilliere, & de Liffenois, ses nièces, de Madame la Comtesse de Sceaux-Tayannes, de Mesdemoiselles

202 **MERCURE**

de Nesle & de Mailly , auffi fes nièces. Mademoiselle de Mailly est fille de feu M^r le Comte de Mailly , Menin de Monseigneur , & de Madame la Comtesse de Mailly, & sœur par consequent de Mesdames de la Vrilliere & de Listenois ; & Mademoiselle de Nesle est fille de M^r le Marquis de Nesle , qui fut tué au Siege de Philipsbourg, qui avoit épousé Mademoiselle de Coligny. Mademoiselle de Nesle , quoy que dans une grande jeunesse , a toutes les vertus & toutes les perfections que l'on peut desirer

dans les personnes de sa naissance & de son sexe. Elle joint à beaucoup d'agrément une sagesse & une conduite qui la distinguent.. Elle a esté élevée par Madame la Prieure de Mailly sa tante, & elle fait honneur à son éducation. Plusieurs autres personnes de distinction se trouverent à cette Ceremonie.

Les Dames Religieuses conduites par Madame de Livet, Sous-Prieure, vinrent en Communauté & en habit de Chœur à la Grand' Porte du Convent, pour recevoir une Superieure

204 MERCURE

qu'elles estimoient beaucoup, & qui estoit du choix du Roy, approuvé par le Pape. Le R. Père Provincial des Jacobins, à la teste des Religieux de son Convent, accompagnoit aussi Madame la Prieure. On ouvrit les deux battans de la grande Porte ; elle entra, selon la coutume, avec toutes les personnes de sa compagnie & de sa suite, & avec un grand nombre d'autres personnes de tout sexe & de tous états, qui avoient pris soin de s'y rendre de Paris, de Versailles, de S. Germain, & de

tous les lieux des environs.
 Toutes les Dames Religieuses
 temoignerent leur joye, avec
 une vraye effusion de cœur.
 On conduisit au Chapitre Pro-
 cessionnellement, malgré la
 foule, la nouvelle Supérieure.
 La Communauté marchoit
 devant elle, & elle avoit à ses
 costez un Commissaire Apost-
 tolique, & le Pere Provincial,
 Supérieur du Convent. Lors
 qu'elle fut entrée dans le Cha-
 pitre, M^r Jousse, Avocat au
 Parlement, & Notaire au Châ-
 relet de Paris, comme Notaire
 Apostolique, fit lecture des

206 MERCURE

Bulles en Latin & en François ;
& M^r l'Abbé Audran , Com-
missaire Apostolique , fit un
beau Discours à ce sujet , &
avec l'éloquence qui luy a ac-
quis la reputation de grand
Predicateur. On conduisit en-
suite Madame la Prieure à la
Chapelle où se fait l'Office
Divin depuis que là grande
Eglise a esté si fort endom-
magée. On y observa toutes
les formalitez qui se prati-
quent en cas pareil. Après que
Madame la Prieure eut sonné
la Cloche , pour preuve de sa
prise de possession , le Com-

missaire Apostolique la conduisit à sa place du Chœur, & on entonna le *Te Deum*, qui fut chanté avec l'Orgue. Pendant ce temps-là la Sous-Prieure & toutes les Dames Religieuses vinrent donner le baiser de paix, & le recevoir de leur nouvelle Prieure. Le *Te Deum* finy, le Notaire Apostolique dressa dans le Chœur même l'Acte de prise de possession; & les Témoins qui y signèrent furent M^r l'Evêque de Lavaur, M^r le Marquis de la Vrilliere, M^r l'Abbé d'Abcou, & plusieurs autres per-

208 MERCURE

sonnes de distinction ; ensuite de quoy on mena Madame la Prieure dans son Appartement , que feuë Madame de Chaunes avoit pris soin de rendre propre & magnifique , sans avoir rien d'opposé à la modestie Religieuse. On y trouva une grande Collation, pour les personnes de distinction , & on en abandonna les restes au peuple.

On profita ensuite de l'occasion pour voir ce beau Monastere. L'Eglise en est beaucoup plus belle en dedans qu'en dehors. Le Chapitre est

un curieux morceau d'Architecture : le grand Cloître est tres-beau ; mais en beauté & en grandeur, rien n'est au dessus du Refectoire, fameux par le Colloque de Poissy qu'on y a tenu. Cent Religieuses y peuvent manger à la fois, & ce Vaisseau est un des plus beaux du Royaume. La Voute en est presque aussi plate qu'un plafond ordinaire. Le Dortoir en est grand & vaste, & il conserve de beaux restes de son antiquité. Outre les Cellules que toutes les Religieuses ont dans ce Dortoir,

Septembre 1705. S

210 MERCURE

la plus part de ces Dames ont des Appartemens separez & tres agreables, avec des Jardins particuliers. Le Jardin commun est d'une grande beauté, & il est joint à un bois de haute futaye & d'une grande étendue. Tout y marque une fondation Royale. Tout le monde en sortir sur le soir fort content de tout ce qu'on y voit vû. Il n'y eut aucun desordre, quoyque l'affluence de ceux qui y estoient entrez, fust tres-grande.

Dés le lendemain, Madame de Poissy, sur un incident

qui ne la regardoit en rien ,
 eut une belle occasion de
 donner des preuves de son
 mérite personnel , & de sa
 tendresse pour toutes les Filles
 de cette illustre Communauté.
 Elle écrivit au Roy pour de-
 mander à Sa Majesté , une
 grâce particulière pour deux
 de ces Dames. Elle l'obtint ,
 & Sa Majesté honora de son
 approbation & de son estime ,
 une sagesse , une charité &
 une moderation qui acheve-
 rent de faire connoître le bon
 choix que le Roy avoit fait
 de cette Dame , pour oc-
 S ij

212 **MARQUE**

cuper une place qu'elle est si digne de remplir. Il estoit difficile d'y mettre une personne d'un plus grand mérite & d'une plus belle représentation.

Je ne parleray point icy de ce que je vous ay déjà dit plusieurs fois de l'illustre Maison de Mailly. Vous sçavez que M^r l'Archevesque d'Arles est frere, ainsi que M^r l'Evesque de Laval, de Me de Mailly Prieure de Poissy ; & que ces deux Prélats font par leur conduite le bonheur de leurs Diocèses. Chacun sçait jus-

qu'ou M^r l'Archevêque d'Arles a porté son zèle pour le Roy & pour les Diocésains, dans les dernières affaires de Provence. J'ajouteray seulement que Me de Moncavrel Abbessé de l'Abbaye aux Bois, est sœur de Madame la Marquise de Mailly, & par conséquent tante de Me de Mailly Prieur de Poissy. Cette Abbessé entretient dans son Monastere un esprit de Religion, qui n'a rien de farouche dans son austerité, & qui édifie toute la Communauté. Elle est en veneration au de-

214 MERCURE

dans & au dehors, & elle peut se flater d'avoir une des Communautés de Paris des mieux réglées & des plus saintes. C'est un grand exemple que Madame de Poissy son illustre niece a eu long temps devant les yeux, qu'elle a toujours suivi, & qu'elle ne perdra jamais de veüe.

Je crois devoir ajoûter icy la piece suivante, qui vient de tomber entre mes mains.

ANTIQUITÉS¹

Du Royal Monastere de Saint
Louis de Poissy.

Le lieu où est basti le Royal Monastere de S. Louis de Poissy, estoit autrefois un Chasteau Royal où les Reines alloient souvent faire leurs couches ; le Roy Saint Louis y naquit & fut baptisé, de là vient qu'il se faisoit un tres-grand plaisir de s'appeller Louis de Poissy. Ce saint Roy fut canonisé par le Pape Boniface VIII. sous le Regne du Roy Philippe le Bel ; petit fils de

216 MERCURE

S. Louis ; lequel voulant honorer & rendre celebre le lieu de la naissance de son saint Ayeul, y fit bastir l'Eglise & le Monastere que l'on voit à present sous le titre de S. Louis ; où on observa de placer le grand Autel au mesme endroit où estoit le lit de la Reine Blanche, lorsqu'elle mit au monde ce saint Roy ; ce qui fait que cette Eglise n'est pas tout-à-fait Orientée, comme elle devroit l'estre, & comme le sont toutes les autres. Le Roy Philippe le Bel n'ayant pû avant sa mort achever de la faire bastir, les Rois ses enfans & ses successeurs

cesseurs prirent soin de mettre la dernière main à un ouvrage si digne de leur grandeur & de leur piété. Quand elle fut dans sa perfection, on en fit la Dedicace sous le Regne de Philippe de Vallois, qui en fit toute la dépense, & assista à la cérémonie avec toute sa Cour l'an 1330. Ce saint lieu a toujours esté en si grande veneration pour les raisons qu'on vient d'exposer, que plusieurs Princesses de l'Auguste Sang de France s'y sont consacrées à Dieu, & y ont passé & finy leurs jours tres-sainte-ment dans l'état Religieux qu'on

Septembre 1707. T

218 MERCURE

y professe. Leurs corps reposent encore dans cette Eglise, aussi bien que le cœur du Roy Philippe le Bel son fondateur ; le corps du Prince Jean fils du Roy Philippe de Vallois ; les Princesses qui ont fait profession dans ce Monastere, & dont on y conserve precieusement les corps, sont,

Madame Marie de Clermont petite fille de S. Louis, & fille de Robert Comte de Clermont, dernier fils de ce Saint & chef de la Branche Royale de Bourbon.

Madame Marguerite de

GALANT 219

France fille du Roy Charles VI.

Madame Isabeau de Vallois
fille de Charles de Vallois frere
du Roy Philippe le Bel , & de
Catherine veuve d'un Empereur
de Constantinople.

Madame Isabeau d'Artois pe-
tite niece de S. Louis.

Madame Marie de Bourbon
fille de Pierre Duc de Bourbon.

Madame Isabeau d'Alençon ,
niece de Madame Marie de
Bourbon.

Madame Isabeau de Bourbon-
Vendosme , fille du Prince Jean
de Bourbon & de Catherine de
Vendosme.

T ij

220 MERCURE

Madame Catherine d'Harcourt, dont la mere Catherine de Bourbon estoit Princesse du Sang.

Madame Marie de Bretagne fille d'Artus, Duc de Bretagne.

Il y a eu quantité d'autres Princesses & Personnes illustres, dont les monumens sont dans l'Eglise de saint Louis de Poissy ; mais on les passe sous silence , comme une infinité d'autres particularitez qui rendent cette Eglise tres-considerable ; mais qui sont de moindre consequence que ce que nous venons de dire , qui a un si grand rapport à la personne

*sacrée de LOUIS XIV.
le plus grand Roy du monde.*

Je vous ay parlé de la Mes-
se que M^{rs} de l'Académie
Françoise firent célébrer dans
la Chapelle du Louvre, le
jour de la Feste de S. Louis,
& du Panegerique de ce Saint
qui fut prononcé devant cet-
te sçavante Compagnie; mais
je ne vous ay rien dit tou-
chant les Prix de Prose & de
Poësie, qu'elle donna l'apres-
dinée, & qu'elle distribuë de
deux ans en deux ans. Voi-
cy le sujet du Prix proposé
pour l'Eloquence.

T iij

Qu'il ne peut y avoir de véritable bonheur pour l'homme, que dans la pratique des vertus Chrétiennes.

Ce Prix a été remporté par Mr Hainault, Conseiller au Parlement, & comme il seroit difficile de vous marquer icy toutes les beautés de cette piece, je me contenteray de vous en donner une idée generale.

L'Auteur considere le bonheur que procure à l'homme la pratique des vertus chrétiennes, par trois côtez, par son éclat & son élévation, par

sa solidité & par son immensité.

L'éclat & l'élevation de ce bonheur répondent au sentiment vif & pressant que l'homme a de sa grandeur. Il faut que ce sentiment soit satisfait, sans quoy l'homme ne peut estre icy bas parfaitement heureux, & c'est ce que fait la pratique des vertus chrétiennes, soit par la grandeur de son objet qui est Dieu mesme, soit par la grandeur des sentimens qu'elle inspire. Il passe de là à la solidité de ce bonheur, *cette solidité*, dit-il, *en*

T iiij

224 MERCURE

fait le principal caractère : quand l'homme eut pû s'étourdir sur la bassesse & la misere de la creature en faveur des plaisirs qu'il s'en promettoit , elle n'eut pas esté d'ailleurs plus en estat de le rendre heureux ; pouvoit-elle en effet foible & legere , assurer à l'homme un estat fixe & permanent ? elle pouvoit tout au plus amuser ses ennuis en variant ses peines , ou si l'on veut , accordons-luy qu'elle pût quelquefois le mettre dans une situation plus agreable ; mais quoy le parfait bonheur ne sera-t-il qu'un passage continuel du plaisir à la douleur ,

Et de la douleur au plaisir, et l'homme estoit-il destiné à cette étrange vicissitude ?

En parlant de ce qu'il en coute à nostre vanité dans la poursuite des biens qu'offre le monde.

Formons-nous , dit-il , des projets d'élevation ; que de refus ne nous faut-il pas essuyer de ceux qui peuvent nous en faciliter les moyens ? avec quelle dureté n'exercent ils pas la supériorité tyrannique qu'ils ont sur nous ? Et par combien d'amertumes la gloire prepare-t-elle cette couppe empoisonnée qu'elle distri-

buë à ceux qui la suivent ? il n'en conte pas moins dans les passions qui paroissent plus tranquilles : si nostre cœur devient sensible & cherche à s'attacher à la creature, c'est-là où nostre amour propre est le plus humilié : que de mépris à souffrir d'un objet que souvent on n'estime guere ? par quelle sujction faut-il gagner un cœur qui ne se donne que par caprice , &c.

Il passe ensuite à la fausse maxime du point d'honneur, & dit, cette maxime du point d'honneur qui ne lave les injures que dans le sang , & qui ne laisse nostre cœur en repos qu'a-

*près que nous avons vengé l'injure qu'on nous a faite ; qu'est-elle autre chose qu'un aveu hon-
teux & secret que nous faisons à nostre ennemi , de l'avantage qu'il a sur nous ; ne croyons pas que le désordre & les emporte-
mens qui naissent à sa vuë soient les vrais effets d'une ame noble & d'un cœur bien placé , malgré le prejuge general , ces émotions ne font que découvrir à nostre en-
nemi le trouble dans lequel il a scu nous jetter , & rien ne le doit tant flatter que cet empire qu'il s'est acquis sur nos sens.*

On voit dans le second

228 MERCURE

point, le vuide & le neant de la creature, opposez à l'immuable stabilité du createur. L'Auteur envisage cette verité de deux costez; l'homme qui fonde son bonheur sur la creature est malheureux, non seulement parce qu'il ne trouve nulle solidité dans les plaisirs; mais aussi à cause qu'il n'a nulle ressource dans ses peines.

Après avoir prouvé que ce n'est ni en s'appuyant sur la creature ni en s'appuyant sur foy-mesme, que l'homme peut estre heureux, il ajoute.

Ah! Seigneur, ce n'est qu'a-

GALANT 229

Avec vous , ce n'est qu'en vous
qu'on peut goûter dès ce monde
une joye solide & un parfait
bonheur ; & sur qui pourrions-
nous nous reposer plus sûrement
du soin de nostre felicité que sur
celuy qui nous connoist mieux que
nous-mesmes ? oublions pour un
moment l'impuissance de la crea-
ture : supposons encore que le
pouvant , elle voulut nous ren-
dre heureux , en trouveroit-elle
sûrement les moyens ? sçauroit-
elle écarter à propos ce qui pour-
roit alterer nostre bonheur ? con-
noist-elle assez ce qui se passe
dans nostre cœur pour ne se pas

230 MERCURE

méprendre aux plaisirs qu'elle nous offriroit ? non non, n'attendons de bonheur que de Dieu seul, cet Êstre souverain mesure ses bienfaits à sa puissance ; & comme il est souverainement grand, il n'y a que luy qui puisse nous rendre souverainement heureux.

Le troisiéme point nous donne une démonstration bien nette & bien précise de cette vérité, que l'homme n'est heureux icy bas qu'en esperance.

L'homme n'est heureux ici bas que par les plaisirs qu'il espere, & jamais par ceux dont il jouit. Il est aisé d'en appercevoir la

GALANT 231

*raison, son ame incapable de repos, veut estre agitée, semblable en cela au feu qui ne se conserve que par le mouvement; cette partie spirituelle ne peut demeurer dans un estat d'inaction, il faut qu'elle soit remuée ou par les peines ou par les plaisirs, & le calme seul luy est insupportable; ainsi pour satisfaire à ce qu'exige sa nature, elle se propose quelques biens vers lesquels toute son ardeur l'emporte; à la voir s'empres-
ser, on croiroit que la possession va faire tout son bonheur; mais il est pourtant vray que c'est la recherche seule qui luy en plaît;*

232 MERCURE

incertaine de reussir, la crainte & l'esperance l'entraînent tour à tour & la conservent dans ce mouvement qui luy est si necessaire; a-t-elle saisi ce qu'elle cherchoit, la voilà certaine de son estat, elle n'a plus rien qui l'anime, & elle va tomber dans l'ennuy, si un nouveau bien offert ne l'entretient dans sa premiere vivacité; ce ne sera que dans le sejour des bienheureux que nous jouirons en mesme temps & de nos desirs & de leur objet; alors l'ame toute entiere ne pourra suffire malgré toute son ardeur aux desirs mesme qu'excitera encore en elle l'objet

dont elle jouira , mais icy bas elle est reduite à borner son bonheur à ses esperances , ainsi donc plus nous grossirons ses esperances , plus nous ajoûterons à son bonheur , plus le bien que nous luy représenterons à acquerir sera considerable , plus il redoublera son empressement.

Un plus long détail de cete piece me meneroit trop loin ; je finis par la priere à Jesus-Christ.

Auteur de toute felicité , Verbe saint , laissez tomber sur nous quelques gouttes de ce torrent
 Septembre 1707. • V

234 MERCURE

immense de bonheur dont vous enyvrerez vos justes; c'est la conformité parfaite qu'ils ont avec vous qui les rend souverainement heureux : commencez donc nostre bonheur en commençant nostre justice , chaque grace nouvelle ne pourra ajouter à nostre perfection qu'elle n'ajoute à nostre félicité.

Le sujet du Prix de Poësie estoit.

Que la sagesse du Roy le rend supérieur à toutes sortes d'événemens.

Ce Prix a esté remporté par Mr Houdart de la Motte, qui

a donné depuis peu au public un Recüeil de ses Odes, qui ont esté generalement approuvées. Le beau tour de l'Ode luy estant familier, il s'est servi du talent naturel qu'il a pour faire des Odes, afin de meriter le Prix de Poësie qu'il a remporté. Ce Prix luy ayant esté délivré, il prononça en presence de M^{rs} de l'Academie & d'une illustre & sçavante assemblée, une Ode qu'il avoit composée à la gloire de M^{rs} de l'Academie, & pour les remercier du Prix qu'ils luy avoient ajugé. Il avoit trou-

V ij

236 MERCURE

vé moyen de faire entrer dans cette Ode de nouveaux Eloges du Roy, & differens de ceux qui remplissoient l'Ode, par laquelle il avoit remporté le prix.

Toutes ces pieces ayant esté luës au bruit des applaudissemens souvent réitez, M^r l'Abbé Abeille qui est du Corps de l'Academie, lut une Epitre sur l'*Esperance*, adressée à S. A. S. Monsieur le Prince de Conty. Cette Epitre qui estoit en Vers & qui fut fort applaudie, finit agréablement la sccance de ce jour-là, &

toute l'Assemblée s'en retour-
na remplie des belles choses
qu'elle avoit entendues.

Je vous envoyai le mois
passé un Air , dont les paroles
ont esté faites par Mademoi-
selle de la Charle , de la Mai-
son de la Tour du Pin. Celles
que vous allez lire sont encore
de cette spirituelle personne,
dont l'esprit n'est pas moins
connu que la naissance.

AIR NOUVEAU.

*Je vivray sous tes loix , adorable
Bacchus ,*

238 MERCURE

*Si tu veux effacer Tircis de ma
memoire :*

*Mais il faut que ce soit sans
boire ,*

*Un Dieu , dis-je , le veux , il ne
faut rien de plus ,*

*Estre Bacchante in partibus ,
Peut affranchir mon cœur , &
conserver ma gloire.*

Il paroist depuis peu à Lille
chez Ig. Fiever , & L. Danel ,
Imprimeurs du Roy , un Livre
intitulé , *Relation de ce qui s'est
passé à Lille le premier May 1707.*
lorsque S. A. S. E. Monseigneur
Joseph-Clement , Archevêque de

Cologne , Prince Electeur du
Saint Empire Romain , Archi-
Chancelier pour l'Italie , Legat
né du Saint Siege Apostolique ,
Evêque & Prince de Hildesheim,
de Ratisbonne & de Liege , Ad-
ministrateur de Bercthesgade ,
Duc des deux Bavières , du Pa-
latinat, Westphalie, Engheren &
Boüillon , Comte Palatin du
Rhin , Landgrave de Leuchtem-
berg , Marquis de Franchimont,
Comte de Looz & Horn, &c. a été
Sacré Evêque dans l'Eglise Col-
legiale de S. Pierre , en presence
de son Serenissime Frere Mon-
seigneur Maximilien-Emanuel ,

*Duc de la haute & basse Baviere,
 & du haut Palatinat , Comte
 Palatin du Rhin , Grand Echan-
 son du Saint Empire & Electeur,
 Landgrave de Leuchtemberg ,
 Vicaire General des Pais-Bas, &c.
 par Monseigneur l'Archevêque
 Duc de Cambray, Prince du Saint
 Empire.*

On voit aussi dans le même
 Livre une Relation de ce qui
 s'est passé le 11. Juillet à l'E-
 glise des Dames de l'Abbiette,
 de l'Ordre de S. Dominique,
 lorsque S. A. S. E. de Cologne,
 y a reçu le *Pallium* , des mains
 de Monseigneur l'Archevêque
 Duc

Duc de Cambray , Prince du Saint Empire. On trouve dans cette Relation des choses tres-curieuses ; sçavoir , ce que c'est que le *Pallium* , la forme , la signification , & l'usage qu'on en peut faire. Toutes ces Ceremonies aussi saintes qu'augustes , se sont passées d'une maniere fort édifiante , & la pieté de S. A. S. E. y a paru d'une maniere qui a fait connoître qu'Elle avoit embrassé avec joye le party qu'Elle a pris. Elle a fait des Retraites , des Exhortations , & des Sermons tous remplis d'onction ;

Septembre 1707. X

242 MERCURE

& dès qu'il s'est agy de rendre graces des faveurs accordées par le Ciel aux deux Couronnes, Elle s'est toujours trouvée prête à Officier.

Le Roy a nommé Maréchal de ses Camps & Armées, M^r le Comte de Tessé fils du Maréchal de ce nom, en considération de la conduite & de la valeur qu'il a fait voir dans l'affaire de Provence. Il épousa il y à environ deux ans Mlle Bouchu, & M^r le Maréchal de Tessé son pere, Grand d'Espagne, luy ceda cette Grandesse en faveur de ce mariage. Mlle

Bouchu est fille unique de M^r Bouchu Conseiller d'Etat , & ci - devant Intendant de Dauphiné , petite - fille de feu M^r Bouchu qui a eu le même employ en Bourgogne durant près de trente cinq années , & arriere-petite - fille du celebre M^r Pouchu premier President du Parlement de Dijon. M^r le Comte de Tessé est fils de M^{re} René de Froulay, Maréchal de Tessé & de Dame N.... d'Aunay , d'une ancienne Maison de Normandie. La Maison de Froulay-Tessé est une des plus illustres du Maine , où elle est

X ij

244 MERCURE

établie depuis plusieurs siècles.
Elle a donné plusieurs Comtes
à l'Eglise de S. Jean de Lyon ,
& M^r l'Abbé de Teflé , Abbé
de Savigny & frere de celuy que
le Roy vient de nommer Ma-
réchal de Camp , est aujour-
d'huy Comte de cette Eglise.
Cette Maison a aussi donné des
Chevaliers des Ordres du Roy ,
& des grands Maréchaux de
Logis de la Maison de Sa Ma-
jesté.

Le Roy vient de nommer
Brigadier de ses Armées M^r de
Tricaud , Lieutenant - Colonel
du Regiment Lyonois. Il y à

plus de trente ans qu'il est dans le service , sans avoir jamais manqué une seule campagne. Il a esté Lieutenant , Capitaine, Major, & enfin Lieutenant-Colonel du Regiment Lyonois. Il se distingua beaucoup au siege de Luxembourg. Il a souvent esté blessé, & l'on crut qu'il ne réchaperoit pas de la blessure qu'il reçut à la Bataille de Nerwinde.

Il a servi en Italie à la teste de son Regiment pendant toute cette guerre, & il a souvent fait des actions qui luy ont attiré des louanges de Sa Majesté. Il

X iij

246 MERCURE

s'est fort distingué pendant le siege de Toulon.

Cet Officier est d'une ancienne famille originaire de Beaujolais , & établie il y à un siecle dans le Bugey. Feu M^r de Tricaud son pere épousa une fille de l'illustre Maison d'On-
cieux , qui subsiste encore aujourd huy en Savoye. Il en eut plusieurs garçons dont celuy qui donne lieu à cet article est le cadet. Son aîné est marié à une fille de la Maison de Guillon la-Chaux de Lyonnais. Il en a un fils qui est aujourd huy Capitaine dans le Regiment

Lyonnois. Le second est Chanoine dans l'Eglise Cathedrale de Belley. Et le troisieme, qui estoit Capitaine d'Infanterie dans le Regiment d'Anjou, fut tué à la bataille de Senef. Mr de Tricaud est Chevalier de l'Ordre de S. Louis.

M^{re} Marie-Joseph Comte de Tallard, fils aîné du Maréchal de ce nom, a eu l'agrément du Roy pour acheter le Regiment de Cavalerie de Mr le Comte de Tessé, parce que comme vous sçavez, les Maréchaux de Camp ne gardent point de Regimens sans un pri-

X iiii

248 MERCURE

vilege particulier. Mr le Comte de Tallard a esté long-temps connu sous le nom d'*Abbé de Tallard*. Quelque temps après la mort de François Marquis de la Baume, son frere aîné, Brigadier des Armées du Roy, tué à la Bataille d'Hochstet, il entra dans les Mousquetaires, où il estoit, lors qu'à la Bataille de Ramillies il fut pris l'épée à la main, après y avoir esté blessé dangereusement. Catherine Ferdinande sa sœur fut mariée en 1704. à Mr le Marquis de Sassenage. Ils sont fils de Catherine de Groslec, de Virville, de

la Tiroliere, fille de Charles de
Groslee, Comte de Virville,
Gouverneur de la Ville & Cita-
delle de Montelimart, morte
en cette Ville depuis quelques
années. Le nom de la maison
de ce jeune Comte, est *Hostun
de la Baume*. La Terre de Tal-
lard entra dans cette Maison
en 1516. par le mariage de
Meraud d'Hostun, Seigneur de
la Baume & de Françoise de
Clermont, fille de Bernardin de
Clermont, Vicomte de Tallard
& d'Anne Comtesse de Tonner-
re. Cette Terre après en estre
sortie y rentra par le maria-

250 MERCURE

ge de Catherine de Bonne, fille
d'Alexandre de Bonne Comte
d'Auriac & de Tallard, Maré-
chal de Camp, Lieutenant ge-
neral de la Ville de Lyon, &
des Provinces de Lyonnois,
Forests & Beaujollois, & de
Marie de Neuville de Villeroy,
avec Roger d'Hostun, Mar-
quis de la Baume, Comman-
dant pour le Roy en l'absence
des Gouverneurs dans les Pro-
vinces de Lyonnois, Forests,
& Beaujollois. Mr le Maré-
chal de Tallard est sorti de
ce mariage. Mr le Comte de

Verdun , dont le jeune Marquis de la Baume avoit épousé la fille , est l'aîné de cette Maison.

Le Roy a donné à Mr Desgranges , Capitaine au Regiment Royal Roussillon , l'agrément pour acheter le Regiment de Dragons de Guyenne , dont Mr le Maréchal de Montrevel s'est démis en sa faveur. Ce nouveau Colonel est fils de Mr Desgranges Maître des Ceremonies. Il a servi pendant cinq années tant dans les Mousquetaires que dans la Cavalerie. Il a donné des marques de sa

252 MERCURE

conduite & de sa valeur à l'affaire de Turin , où le Royal Rouffillon soutint les plus grands efforts des ennemis , & il y fut dangereusement blessé & fait prisonnier.

Le Jeudy . premier de ce mois , M' le Duc d'Albe , Ambassadeur d'Espagne , apprit sur les quatre heures & demie du soir , par un Courrier Extraordinaire , que la Reine sa Maîtresse estoit heureusement accouchée d'un Prince le 25. à dix heures dix-sept minutes du matin. A peine S. E. eut-elle parlé au Courrier , qu'Elle

monta en Carosse, pour aller porter au Roy cette agreable nouvelle. Elle trouva en chemin Monseigneur le Duc de Bourgogne, qui alloit à Meudon, où estoit Monseigneur. Ce Duc fit arrêter son Carosse dès qu'il fut à portée d'approcher de celuy de ce Prince, qui fit aussi arrêter le sien en même temps, & qui s'écria, dès qu'il vit venir ce Ministre à luy ; *Monsieur, vous nous venez annoncer quelque bonne nouvelle.* Ce Duc luy fit aussitost part du bonheur que la France partage avec l'Espagne.

254 MERCURE

Ce Prince en témoigna sa
joye par des expressions dignes
de son cœur & de son esprit;
& après mille honnêtetez, qui
regardoient personnellement
M^r le Duc d'Albe : *Allez ,
Monsieur*, luy dit-il , *portez au
Roy cette heureuse nouvelle , &
je vais la porter de vostre part à
Monseigneur.* Ce Duc entra
dans son Carosse , & il se
rendit en diligence à Versail-
les. Il est aisé de deviner à quel
point le Roy fut sensible à ce
bonheur & à toutes ses cir-
constances. Ceux qui ont
l'honneur de l'approcher, con-

naient encore mieux que d'autres, quelle fut en ce moment la sensibilité de son cœur de Pere pour tous les Enfants, ainsi que pour tous les Sujets, & la joye qu'elle ressentit du bonheur des Espagnols, qu'il a toujours honoré d'une vraie affection & d'une estime toute particulière. Madame la Duchesse de Bourgogne ne fut pas moins sensible à ce bonheur. Elle aime tendrement la Reine sa sœur, Elle en a toujours parlé avec autant d'estime que d'affection, & Elle a tous les sentimens

256 MERCURE

que peuvent exiger d'Elle & la Cour qui l'admire , & la France qui l'aime & qui l'honore. Toute la Famille Royale à qui M^r le Duc d'Albe fit part de cette agreable & avantageuse nouvelle , en parut également touchée. Le Roy en voulut sçavoir tout le détail ; & sa joye redoubla lors qu'il apprit que la Reine d'Espagne estoit accouchée le jour de S. Louïs , ce qui fit éclater sa Religion & sa piété. Tout le reste du jour se passa en transports de joye , & en rendant des grâces au Ciel. M^r le

Duc d'Albe avoit à peine traversé le Cours pour se rendre à Versailles , que la grande nouvelle qu'il y portoit se répandit dans Paris , & elle y devint publique en moins d'une heure. La joye y fut generale , & chacun s'empressa d'en faire part à ses amis.

Madame la Duchesse d'Albe qui ne manque à rien , & qui n'a pas moins de tendresse que de veneration pour la Reine sa Maîtresse , & pour Madame la Duchesse de Bourgogne , suivoit de près le Duc son époux , & se rendit à Versailles pour
Septembre 1707. Y

258 MERCURE

saluer le Roy , & pour feliciter cette Princesse, qui a pour Elle de grandes distinctions. S. E. receut aussi du Roy , de Madame la Duchesse de Bourgogne , & de toute la Famille Royale les honnêtetez les plus marquées , & dont elle eut lieu d'estre satisfaite.

Leurs Excellences revinrent ensemble à Paris le Samedy. Leurs ordres estoient donnez pour les magnifiques Festes , qui commencerent dès le Dimanche quatrième du mois. Tout estoit en mouvement au dedans & au dehors de leur

Hostel. Il est grand & beau & richement meublé. Les rues qui y aboutissent sont larges & belles; mais il n'y a point de place spacieuse devant cet Hostel, & M^r le Duc d'Albe auroit donné une bonne somme pour en avoir une, où il eut pû faire exécuter ses desseins. Il fallut se borner au terrain qui est devant son Hostel, & on trouva le moyen de l'orner si avantageusement & avec tant de goût, que l'on n'y pouvoit rien souhaiter.

On remarqua au dehors au

Y ij

260 MERCURE

tour de tout ce grand Hostel,
& en dedans au tour de la
grande Cour , de doubles
rangs de plaques qui avoient
une saillie de 15. ou 16. poulces
pour porter de gros flambeaux
de cire blanche pour les Illu-
minations. On en mit aussi un
tres-grand nombre au tour
de la grande porte, & ils fu-
rent placez jusqu'au toit avec
beaucoup de symetrie. Vis à
vis de ce portail, on avoit pra-
tiqué sur la muraille d'un Jar-
din qui y répond, un grand
Balcon , large & profond ,
bien couvert & bien tapissé

pour y placer les Trompettes , les Tymbales , les Violons & les Haut-bois , dont l'harmonie se fit entendre pendant trois nuits de suite , par une infinité de concerts differens. On éleva en même temps une Pyramide des plus brillantes & des mieux entendûes pour le feu de joye qui se tira le Dimanche. Cette Pyramide estoit au milieu de deux grandes rues qui se croisent à l'engougnure de cet Hostel.

Elle estoit dans toutes les proportions de l'art. Les ornemens en estoient allegori-

ques, & les peintures & des reliefs en exprimoient tout à fait bien ce qu'on y avoit voulu marquer. On lisoit aux quatre faces du piedestal les quatre Inscriptions suivantes, en Espagnol, en François, en Latin & en Italien; & toutes les quatre renfermoient à peu près le même sens.

I.

Al mayor de los Principes,

A vista del mayor de los Reyes,

El de la mejor de las Ciudades.

El mas rendido de los Vassallos.

II.

An Prince tres-auguste.

*Fils du grand Philippe,
Petit Fils de Louis le Grand,
La fidelité la plus humble.*

I I I.

*Spei Patris augustissimi,
Aui potentissimi Proli,
Utriusque gentis vinculo,
Exultans fidelitas.*

I V.

*In ossequio d'un augusto natale
In presenza d'un augusto Monar-
cha*

*Nel piu bel teatro del mondo
Il piu Reverente de Vassalli.*

*Les Emblèmes qui suivent
ornoient les quatre faces de la
Pyramide.*

264 MERCURE

I.

Le Soleil précédé de l'Aurore représentée par l'Astre du matin , avec ces mots Espagnols :

*Nadie primero que El Alva,
Rendidos cultos ofrece ,
Quando el sol nos amanece.*

II.

Une nuit obscure avec de grands éclairs & des foudres qui se dissipoient aux premiers rayons du Soleil à l'Orient , avec ces mots :

Tout cede à ma Naissance.

III.

Le Deluge universel & sur
des

des nuës entassées, un Berceau
où estoit représenté le Prince
entouré de l'Arc en Ciel, avec
ces paroles ;

Hoc erit fœderis signum.

IV.

Un Laurier, du Trône du-
quel s'élevoient jusqu'au haut
de ses branches des Trophées
d'armes, sur lesquels estoit le
Berceau du Prince, que Pal-
las berçoit elle-mesme, & de
sa pique, elle l'aidoit à pren-
dre de ses mains les branches
du Laurier ; avec ces mots
Italiens.

Su l'armi mauvicino à gli allori.

Septembre 1707. Z

266 MERCURE

*Sur les armes je suis près des
Lauriers.*

La suite fera voir l'effet
que tout cela produisit. Ces
desseins, ces descriptions &
ces Emblemes sont de Mr
Dom Laurenzo de las Llamos-
fas, natif de Lima au Perou,
qui a fait l'excellent Panegi-
rique du Roy dont je vous
donnay un extrait il y a quel-
ques mois. Il a un tres-beau
genie.

Le Dimanche 4^e du mois,
jour auquel le Roy fit chan-
ter le *Te Deum* à Versailles,
& qui fut le premier jour de

cette magnifique Feste. Il y eut un grand dîné & une Compagnie nombreuse & choisie, mais on est servi pendant toute l'année chez S. E. avec tant de magnificence, que si l'on avoit pu cacher tous les préparatifs des réjouissances qui devoient commencer le soir, on ne se seroit pas aperçû qu'il y eut dû avoir ce jour-là chez S. E. une Feste extraordinaire. Tout le reste du jour se passa en plaisirs qui se succederent les uns aux autres. Toutes les personnes de la plus grande distinction de

Z ij

268 MERCURE

la Cour & de la Ville de l'un & de l'autre sexe y avoient esté invitées. Un fort grand nombre s'y rendit sur le soir. Le jeu & plusieurs autres divertissemens y furent continuels. A l'entrée de la nuit, la maison de S. E. parut en feu de tous costés. Toute cette grande Illumination qui dura pendant toutes les trois nuits, estoit de gros flambeaux de cire blanche. A l'égard des Jardins, ils furent illuminez par des lamperons & par des pots qui designoient les parterres.

Quoy que les Cours de l'Hôtel de S. E. soient d'une grande étendue, la dixième partie des Carosses de ceux qui estoient conviez à la Feste n'auroit pû y trouver place, & afin que les Dames, en sortant de leur Carosse pussent descendre à pied par devant la porte, on avoit étendu de grands tapis de Turquie dans la rue, ce qui leur donna la commodité, ainsi qu'aux Seigneurs de fortir à pied pour voir l'effet de cette Illumination. La Symphonie tenoit agreablement sa partie dans ce grand spectacle.

Z iij

270 MERCURE

Toutes les fenestres des maisons voisines estoient occupées par des personnes de consideration, & le concours du peuple fut prodigieux dans les rues. Il n'y eut cependant ny desordre ny embarras à cause des sages precautions qu'on avoit prises.

M^r d'Argenson qui veille à tout, qui ne manque à rien, & qui outre le repos public qu'il a toujours en vûë, avoit voulu donner à M^r le Duc d'Albe des marques particulieres de sa consideration, en envoyant dès l'entréedelanuit,

les Gardes de la Maréchaussée en juste au corps bleu, galonnez d'or, avec leur plume blanche & tres-bien montez, & plusieurs Escouades du Guet à pied & à cheval. Les Gardes la Maréchaussée toujours à cheval, se rangerent autour des tapis de Turquie, en face de l'Hostel, pour conserver toujours libre tout cet espace, pour l'abord & pour le degagement des Carrosses qui y abordoient. Jamais le bon ordre n'a esté mieux observé dans une foule.

Entre neuf & dix heures

Z iij

272 MERCURE

du soir , on commença à servir le souper. Le repas fut des plus grands que l'on ait vu à Paris. La premiere table qui estoit en fer à cheval , estoit de cinquante couverts. Chaque service fut d'environ deux cens plats ou hors d'œuvres , & tous les services furent entierement relevez sans qu'il resta un plat du precedent. Tous les plats remplis de ce que la saison avoit de plus nouveau , & tous les mets les plus exquis y furent prodiguez , & la maniere dont le tout estoit disposé , produisoit

un agreable spectacle. Quatre
 Maistres d'Hostel servoient
 dans le vuide du fer à che-
 val & les gens de livrée ser-
 voient au tour de la table. Les
 potages y furent servis dans
 de grandes olles d'argent ou
 de porcelaine rebordée d'ar-
 gent. Les entrées estoient de
 de tout ce qu'il y avoit alors
 de plus rare & de plus exquis.
 Le Rost y parut surprenant par
 la diversité & par le gibier le
 plus rare. L'entremets y fut
 trouvé des plus singuliers &
 des plus delicats ; mais rien
 ne parut plus extraordi-

274 MERCURE

naire & plus surprenant que le dessert, que les Espagnols appellent *Ramilleté*. Tout le tour interieur de la table estoit rebordé de pyramides du fruit le plus beau, le plus rare & de confitures les plus exquises & les moins communes. Les compotes & les glaces d'une composition singuliere remplissoient le vuide que laissoient entre elles le magnifiques corbeilles d'argent massif & du plus beau travail qui portoient les fruits & les confitures, & d'une symetrie qui faisoit plaisir à voir.

Il y avoit au milieu de la table un riche surtout d'argent que S. E. a apporté de Madrid, & qui ne cede en rien aux plus beaux qui ont esté faits. On voyoit aux costez de ce magnifique surtout sur deux corbeilles d'argent des plus belles & des plus grandes, d'un costé, le Roy d'Espagne à cheval avec tous les attributs de ses exploits, & surtout de la Victoire d'Almanza, & foulant aux pieds la discorde & l'heresie; & de l'autre, la Reine sur son Trône, tenant entre ses bras le

276 MERCURE

Prince des Asturies qu'elle montre aux quatre parties du monde & aux nations différentes qui dépendent de la Monarchie d'Espagne. La Justice montre au Prince d'une main sa balance, & de l'autre son glaive. Ces deux figures s'élevoient de 15. à 16. poulces de haut sur une terrasse de Chocolat ornée de différents attributs dorez & convenables aux sujets. Leur matière estoit d'une paste des plus rares & dont on fait les pastilles blanches; ce qui les faisoit paroistre d'un veritable

marbre blanc. La sculpture en estoit belle & bien finie. Les gens de livrée qui servoient à table, n'avoient aucun autre employ. Ils ne portoient ny ne rapportoient les plats. Ce soin regardoit plus de cent personnes différentes, qu'on avoit distribuées par bandes séparées, avec des gens sen- sez qui les conduisoient, pour éviter toute sorte de confusion; aussi n'y en eut-il aucune. Ceux qui demandoient à boire, trouvoient d'abord à costé de leur assiete une foucoupe avec des caraffes des

278 MERCURE

plus excellens Vins de Bourgogne & de Champagne. Les liqueurs qui estoient à la glace, estoient distribuées tout le long de la table, dans de grands sceaux d'argent ou de fine porcelaine richement garnies. Outre le grand nombre de flambeaux qui éclairoient cette table, cinq grands lustres de cristal, portant chacun douze grosses bougies & quantité de girandoles, ornoient & éclairaient ce beau Salon richement meublé, ainsi que le sont pendant toute l'année, les Appartemens de leurs Excellences.

Toutes les autres pieces du plain pied estoient ornées & éclairées de mesme. La plupart des hommes de consideration qui étoient de la Feste, aimoient mieux manger debout derriere les Dames, que d'aller aux autres tables qui leur estoient destinées. Il estoit près de minuit lors qu'on sortit de cette premiere table. A peine les Dames eurent-elles commencé à se lever, que les fusées & les serpenteaux partirent de tous costez & se repandirent dans les ruës voisines. On courut aux fenestres;

280 **MERCURE**

& ces fusées ayant continué pendant quelque temps de partir séparées & ensemble, le feu d'artifice commença ensuite & continua sans intervalle un temps considerable. On n'en a peu vu d'aussi beaux; & on ne comprenoit pas comment on avoit pû rassembler dans un aussi mediocre espace la quantité d'artifices, différentes qui en partirent. L'invention n'a encore rien trouvé sur cette matiere qui n'y fut réuni & multiplié; la terre l'air & le Ciel parurent si long temps en feu sans discontinuation, que

tous les spectateurs en furent surpris & charmez, & personne n'en reçût la plus legere incommodité. Pendant que l'artifice joua, vingt tambours entourerent le feu & se joignirent au bruit de guerre des timbales, des trompettes, des haut bois & des violons. Les yeux & les oreilles y trouverent un plaisir égal, & ce plaisir ne pouvoit estre plus parfait.

Pendant tout le temps que le souper dura, on distribua au dehors des pasteys, des jambons, du rosti & de bons vins

Septembre 1705. A a

aux Musiciens , aux Suisses ,
aux Gardes de la Maréchaussée,
& aux Soldats du guet à pied
& à cheval , & à tous ceux qui
y estoient employez à quelque
chose ; & on en distribua les
restes au menu peuple. Le feu
d'artifice fut à peine fini , qu'on
se mit au jeu & on recom-
mença divers autres divertisse-
mens qui durèrent jusqu'au
jour. Pendant tout ce temps-
là , on ne discontinua pas de
servir des fruits , des confitu-
res , des glaces & des liqueurs.
Cette distribution continua
pendant les deux nuits sui-

vantes. Je ne vous diray point les noms de toutes les personnes de la plus grande distinction qui se sont trouvées à ces Festes, le nombre en estant trop grand. Je vous diray seulement que dès le premier jour, il y eut à la grande table quarante Dames, toutes Princesses, Duchesses ou femmes de la premiere qualité. Monsieur le Duc d'Albe ne put refuser aux grandes instances qu'on luy fit de se mettre à table, mais on ne put jamais l'obtenir de M^e la Duchesse son Epouse. S. E. voulut se

A a ij

284 MERCURE

conserver la liberté d'aller & de venir pour donner par tout des ordres ou des avis , qui pussent remédier à toute sorte d'embarras & au moindre contre-temps. L'air noble , judicieux & aisé qui luy est si naturel se soutint par tout , & il luy réussit si bien , qu'elle ne laissa rien à souhaiter à personne.

Tous les Ministres Estrangers y avoient esté invitez , & M'l'Ambassadeur de Venise s'y trouva tous les trois jours. S. E. qui a du goust pour toutes les bonnes choses , se récrioit

à tout moment sur ce qu'elle voyoit. Parmi les principaux Seigneurs de la Cour qui s'y trouverent, M^r le Duc de Lauzun & M^r le Maréchal de Boufflers, qui sont amis particuliers de M^r le Duc d'Albe, ne se contenterent pas des applaudissemens qu'ils luy donnerent; ils allerent dès le lendemain à Versailles, & ils rendirent compte au Roy de tout ce qu'ils avoient vû de grand & de magnifique. On sçait qu'ils sont tres-capables d'en juger. Aussi en firent-ils un détail que S. M. écouta avec

286 MERCURE

plaisir. Elle fit des questions & des reflexions qui marquerent assez le plaisir que ce recit luy faisoit. S. M. prit delà occasion de parler des Espagnols avec l'affection & l'estime que S. M. fait toujours voir pour cette nation, ce qu'Elle se plaist à témoigner dans toutes les occasions qui s'en presentent. Le Roy fit l'éloge de la Maison d'Albe, & il en fit un particulier de M^r le Duc d'Albe qui réunit en luy toute la gloire & toutes les vertus de ses illustres Ancestres. S. M. en parla pen-

dant tout son disné. Ce Prince avoit avant la Feste donnée par M^r le Duc d'Albe, avoit rémoigné que les personnes de sa Cour qui avoient esté invitées à cette Feste, luy feroient plaisir de s'y trouver; & qu'il souhaitoit qu'on eut pour Monsieur & Madame la Duchesse d'Albe, les plus grands égards & les plus grandes distinctions. On ne doit pas s'étonner après cela du concours des gens les plus qualifiez que leurs Excellences ont vû chez elles; ayant d'ailleurs le talent de s'attirer tout au

288 MERCURE

moins, l'estime & l'affection de tous ceux qui les connoissent, ou qui ont avec elles la moindre relation.

Nous voicy au Lundy second jour de cette grande Feste. Voyons la difference qu'il y a entre ce qui s'y est passé ce jour-là, & ce qui s'y estoit passé le precedent.

Cette magnificence fut soutenüe avec le mesme éclat pendant les deux jours suivans. Les illuminations en furent égales, la symphonie y fut la mesme, & les mesmes Gardes, les mesmes Suisses & le

le mesme Guet estoit aussi distribué au dehors.

Comme il y a presentement à Paris un grand nombre d'Espagnols distinguez, de divers Etats du Roy d'Espagne, il y en eut beaucoup au dîné de S. E. où se trouverent peu d'autres personnes. Ils avoient tous des habits richement brodez, & faits exprés pour cette ceremonie. Tous les Gentilshommes & tous les Officiers de son Excellence, avoient fait faire aussi exprés des habits fort riches, suivant l'usage établi chez les Espagnols pour les jours qu'ils appellent *Jours de fonction*. Toute la livrée de S. E. qui est sans contredit une des plus belles & des plus riches.

Septembre 1707. Bb

ches que l'on puisse voir, estoit aussi toute neuve & faite exprès. Vous serez peut-estre bien aise de scavoir les noms des Sujets du Roy d'Espagne qui sont icy, & qui se trouverent aux Fêtes données par Monsieur le Duc d'Albe pendant 3. jours. Ce sont Mr le Duc de S. Pierre Grand d'Espagne. Mr le Marquis de la Florida, aussi fameux par une conduite sans reproche, que par ses exploits & le grand nombre des Places qu'il a glorieusement défenduës. Mr le Comte de S. Estevan de Gormas, fils aîné de Mr le Duc d'Escalona Viceroy de Naples, & l'un des plus grands hommes du siècle. Mr le Marquis de Monteleon, connu &

estimé par ses longs services & par ses grands succès dans les negociations ; & qui sacrifie à sa fidelité son bien & sa Famille ; & un grand nombre d'autres dont je vous parleray dans quelque autre occasion, & qui meritent tous d'estre connus.

Le jour de la seconde Feste que S. E. donna, tout parut d'abord si simple au dehors de son Hostel, que personne ne s'attendit en y entrant, qu'il dût y avoir ny feu d'artifice, ny rien d'aprochant à ce qu'on y avoit vû de magnifique le jour precedent.

Comme il devoit y avoir grand Bal, on ajouta au grand Salon de fort beaux miroirs & de

B b ij

grandes glaces aux trumeaux, qui faisoient un tres-beleffet; & pour empêcher que le parquet ne fust gâté, on étendit de beaux tapis de Perse, sur lesquels on mit la grande table en fer à cheval, afin que ce qui pourroit tomber en servant ou en desservant, ne laissât rien de gluant ou d'humide qui pût faire glisser ceux qui danseroient. Enfin on prit toutes les plus delicates précautions sur tout ce qui pourroit arriver de fâcheux, tant au dedans qu'au dehors.

Dés l'entrée de la nuit la Symphonie recommença par un grand bruit de guerre, & elle continua jusqu'à l'ouverture du bal. A l'heure du souper on servit un ambigu des plus magnifiques;

Outre la bonté & la nouveauté des mets differens, rien n'estoit plus agreable à la vûë que le mélange prodigieux des potages dans de riches olles, d'entrées dures differentes, de rost de gibier le plus rare, & de magnifiques corbeilles remplies des plus beaux fruits & des plus excellentes confitures. Dans le cours du souper on releva les entrées, par un grand service d'entremets & le rost par un service entier de glaces. Les liqueurs à la glace y furent servies comme le jour precedent dans des seaux d'argent & de porcelaine. La table estoit remplie d'une partie des mêmes Dames du premier rang qui y estoient la veille, & de beau-

Bb iij

294 MERCURE

coup d'autres de même distinction qui n'y avoient pas encore paru. On ne fut pas moins longtemps à table le Lundy que le Dimanche ; mais on en sortit avec une surprise bien plus grande. On n'avoit vu au dehors aucun artifice préparé. Dès qu'on eut cessé de manger, le signal fut donné pour tirer un feu, ou pour mieux dire, plusieurs, le long des rues, d'une invention toute nouvelle. Les Dames agréablement surprises coururent aux fenêtres au bruit des fusées, & de l'artifice qui les accompagnoit. Elles virent, le long des rues, des combats & des ricochets de flammes, qui se rallumoient après s'estre éteintes, & qui se jetoient les unes sur les autres,

B b iij

en forme de feu Gregeois. Il par-
toit en même temps & à la fois,
& successivement, de grosses
gerbes de feu du milieu des rues,
pendant que des fusées plates
alloient au niveau de la terre
du bout d'une rue à l'autre, &
que sans discontinuation d'au-
tres fusées s'élevoient au plus
haut des airs, tantost séparées
tantost en girandoles. Il s'est peu
vu de spectacle plus curieux ny
plus amusant. Aussi les accla-
mations répondoient-elles de
tous costez au bruit de guerre
des instrumens qui s'estoient fait
entendre la nuit precedente, &
le bon ordre ny fut pas moins
bien gardé.

A peine ce divertissement
fut-il fini, que les violons &

296. MERCURE

les haut-bois se trouverent placez sur les écobaux qu'on leur avoit destinez pour le bal, & on ouvrit la porte aux maîtres. Le concours en fut très-grand, & on dansa presque aussitôt après l'ouverture du bal dans les sept pieces différentes de ce même appartement, ce qui continua jusqu'à sept heures du matin. Mr le Prince d'Espinoï, qui dans un âge peu avancé, a toutes les qualitez que l'on peut souhaiter à une personne de sa naissance, ouvrit le premier bal dans le grand Salon avec Mlle de Bay, fille de Mr le Marquis de Bay, qui commande l'armée d'Espagne sur les frontieres de Portugal. Les Dames qui avoient esté du

soupe y danserent les unes après les autres. Cependant le nombre de masques grossissoit, sans que les danses y fussent interrompues ny embarrassées, parce qu'outre les Suisses qui estoient dispersez sur l'escalier & aux portes des appartemens, il y en avoit d'autres en dedans, qui arrestoient honnestement tous ceux qui avoient de l'empressement pour se rendre aux lieux où l'on dançoit, & qui faisoient ouvrir le passage aux Dames pour aller occuper les places qui leur estoient destinées. Des Gentilshommes de S. E. qui se tenoient sur le haut de l'escalier, conduisoient les masques les plus distinguez & sur tout les Dames par des

298 MERCURE

endroits qui leur faisoient éviter l'embarras de la foule. Depuis le commencement du bal, jusqu'à sept heures du matin qu'il finit, on servit sans discontinuer toute sorte de liqueurs, de glaces, de fruits & de rafraichissemens. Trente domestiques de S. E. alloient & venoient sans cesse avec des corbeilles & des soucoupes, & tout y fut prodigué avec abondance. Aussi n'y eut-il aucune espece de contre-temps, malgré l'embarras & la foule. Les violons avoient sur tous leurs échafaux du pain, du vin, des pâtés & des jambons; les Suisses, les Gardes & le Guet estoient regalez au dehors de la même manière. Toute l'assemblée fut



tres-satisfaite; chacun s'en retourna en donnant des loüanges à S. E. Aussi peut-on dire que dans une Maison Royale, on n'auroit pas eu plus d'égards, plus de menagemens & plus de respect.

Mr le Duc d'Albe se donna de grands mouvemens pendant toute la nuit. Il alla souvent pendant le bal de Chambre en Chambre, & depuis le haut de l'escalier où il paroïssoit souvent pour y conserver le bon ordre, jusqu'à la dernière pièce où l'on dançoit. Tout s'y passa aussi sans interruption selon ses idées & selon l'envie qu'il avoit que le dernier de tous ceux qui composoient l'assemblée y fut à proportion aussi

300 MERCURE

content que le premier. Aussi n'y refusoit-on rien à personne, excepté que l'on donnoit la preference aux Dames; mais ceux qui la cedoient, n'attendoient pas long-temps après les rafraichissemens qu'ils demandoient.

La Feste du troisieme jour peut estre regardée comme un mélange des deux premieres. Tout y fut égal au dehors, à la reserve des feux d'artifice qui dans le mesme goût de ceux du Lundy, furent encore differens & multipliez. Le souper fut aussi un ambigu; mais d'une invention nouvelle, & l'embaras y fut encore moins grand; quoyqu'il y eut un plus grand nombre de Dames de distinc-

tion. Le bal fut encore plus beau que le precedent ; les masques y vinrent en plus grand nombre , l'ordre y fut égal ; & la profusion qui ne pouvoit aller plus loin , n'y fut pas moindre. Il est étonnant que Mr le Duc d'Albe ait pû résister trois jours & trois nuits à toutes les fatigues qu'il s'est données S. E. Madame la Duchesse d'Albe ne se donnoit guere moins de mouvemens. L'un & l'autre alloient & se trouvoient par tout pour donner à propos des ordres nécessaires. Aussi tout s'y est-il passé à leur gloire & à leur satisfaction. On y dansa comme au bal precedent en sept pieces différentes ; les violons & les

haut-bois y estoient également bons par tout ; on continua de danser cette troisième nuit jusqu'à près de huit heures du matin ; & on prodigua également aux derniers qui en sortirent, les confitures, les fruits, les glaces & les liqueurs ; de maniere que tout le monde en sortit en s'écriant qu'il ne s'étoit rien vû de pareil.

Madame la Nourrice du Roy d'Espagne donna aussi en cette occasion, des marques de la joye qu'elle ressentoit. A peine eut-elle appris la naissance du Prince des Asturies, qu'elle alla à Versailles. Dès que le Roy l'aperceut, S. M. luy dit qu'elle *venoit plustost pour recevoir des complimens, que pour en faire ;*

& en effet, elle en reçût de toute la Cour. Aussi tost qu'elle fut de retour à Paris, elle ne songea qu'à faire preparer une Feste qu'elle donna bien-tost après. Toute la façade de sa maison du costé de la rue fut illuminée avec de gros flambeaux de poing de cire blanche, & le derriere de cette maison, qui donne dans le Jardin du Palais Royal fut aussi illuminé; mais d'une maniere differente, cette illumination étant composée d'un nombre infini de lamperons, qui representoient un arc de triomphe qui regardoit une allée du Jardin du Palais Royal. Elle avoit aussi fait mettre plusieurs petites pieces de canon dans le mê-

me Jardin, avec quantité de
de boëtes. Il y avoit au devant
de la porte une fontaine de vin
pour tous les passans, & une
autre dans la Cour pour les
Joueurs d'instrumens, & pour
les domestiques des personnes
de qualité qu'elle avoit con-
viées à un grand repas, qui ne
fut pas un des moindres plai-
sirs de la Feste. On mangea
dans un grand Salon orné de
glaces, & remply de très-beaux
lustres de cristal, qui estant
multipliez dans les glaces, pro-
duisoient un éclat des plus bril-
lans, & qui avec celuy des
flambeaux qui estoient au de-
hors, éclairoit tout le quartier.
Le bucher d'où sortoit un May,
parce que S. M. C. est née le

premier jour de May, & que c'est aussi le nom de la Nourrice de ce Monarque, fut allumé par Mr le Curé de S. Eustache, au bruit du canon & des boîtes. On avoit commencé auparavant à tirer des fusées volantes, & le nombre en augmenta lors que le feu commença à brûler. Les violons se firent aussi entendre dans le même temps, & pour surcroit de réjouissances, Madame la Nourrice en habit d'Espagnolette, jeta beaucoup de Monoye au peuple, & une grande quantité de sacs de dragées, accompagnées de confitures seiches. Il y eut ensuite un grand bal, & cette feste qui dura presque toute la nuit, & pen-

Septembre 1707. Cc

206 MERCURE

dant laquelle on ne cessa point de boire à la santé des deux Rois, finit sans qu'il y eut eu aucun desordre, & chacun s'en retourna fort satisfait en louant la generosité & la galanterie de Madame la Nourrice, ainsi que son amour pour le Prince qu'elle a eu le glorieux avantage de nourrir.

Mr. Clement premier Valet de Chambre de Madame la Duchesse de Bourgogne, ayant eu l'honneur d'accoucher la Reine d'Espagne, on a fait pendant deux jours des réjouissances à son logis, rue S. Antoine; il y eut une grande illumination, un tres-beau feu d'artifice, une fontaine de vin qui ne cessa point de couler tant que dura

la Feste, qui fut animée par les tambours & par les trompettes de la Ville, & pour empêcher le desordre que la grande affluence du peuple auroit pu causer, on avoit fait venir les Archers du Guet, qui étoient tres-proprement vêtus, & qui se rangerent au tour du feu. Les inscriptions qui remplissoient la façade du Logis de Mr Clement, n'ont pas esté un des moindres ornemens de cette Feste. Ces inscriptions expliquoient le sujet de deux Tableaux qui avoient esté faits exprés, sur la Naissance du Prince des Asturies.

Dans le premier de ces Tableaux, on avoit peint l'Espagne qui présentoit le Prince au

Cc ij

308. MERCURE

Roy de France son bisayeul, & elle témoignoit la joye qu'elle avoit de la Naissance de ce Prince, par les paroles suivantes écrites dans un quadre placé au dessous du premier Tableau.

BENEDICTUS DOMINUS QUI NON EST PASSUS, UT DEFICERET SUCCESSOR FAMILIÆ TUÆ, Ruth. 4.

Beni soit le Seigneur qui n'a paine permis que vostre Famille fût sans Successeur. Et le Roy transporté par les mouvemens d'une tendresse paternelle, sembloit dire au Prince, ces paroles qui étoient écrites dans un quadre qui étoit au dessus du Tableau. PATREM

VOCABIS ME, ET POST ME INGREDI NON CESSABIS.

Jerem 3. *Vous m'appellerez vè-*

tre Pere ; parce que vous ne cesse-
rez point de marcher sur mes tra-
ces. On ne pouvoit flater les
Espagnols d'une esperance plus
douce , qu'en leur promettant
une entiere conformité entre
le Regne du Prince des Astu-
ries & le Regne de Louis le
Grand, soit à cause de la gran-
deur des événemens qui le ren-
dront fameux dans les siècles à
venir ; soit à cause de la bon-
té qu'il aura pour les peuples
qui luy seront soumis. Le se-
cond Tableau représentoit le
Baptême du Prince. On y
voyoit Monsieur le Cardinal
Portocarero , qui sembloit de-
mander au Roy & à Madame
la Duchesse de Bourgogne quel
nom ils vouloient luy donner,

310 MERCURE

Et le Roy sembloit répondre.

Voca Nomen ejus ; * AC-
CELEKA SPOLIA DETRAHE-
RE , FESTINA PRÆDARI.

Isaï. 8. *Appelez-le : hâtez-vous
de prendre les dépouilles ; prenez
vite le butin.* C'est ainsi qu'on
a cru pouvoir exprimer le nom
de Louis ; parce que ce nom
fait souvenir de la rapidité in-
croyable des victoires de Louis
XIV. On avoit marqué au
dessus de ce Tableau la raison
pour laquelle ce Prince doit
porter le nom de ce grand
Saint. Ce n'est pas seulement
par ce qu'il est né le jour de

* Il n'y a qu'un seul mot dans l'He-
breu , mais la vulgate & la traduction
ne l'ont pu exprimer dans toute sa
force que par tous ces mots.

la Feste de S. Louis; mais aussi parce que FORTIS IN BELLO, MAGNUS SECUNDUM NOMEN, MAXIMUS IN SALUTEM EXPUGNARE INSURGENTES HOSTES, UT CONSEQUATUR HEREDITATEM. Ecclesi. 46.

Il sera vaillant dans la guerre, aussi grand que le nom qu'il portera, & tres-grand pour le salut & la defense de ses peuples, pour renverser les Ennemis qui s'elevent contre luy, & pour conserver la Couronne qui est son heritage. Sur le trumeau du milieu de la maison, il y avoit trois autres inscriptions qui marquoient les avantages que la Naissance du Prince des Asturies procurera aux peuples. La premiere estoit conçüe en ces termes. MUL-

312 MERCURE

TPLICABITUR IMPERIUM
 EJUS, ET PACIS NON ERIT
 EINIS. *Isai. 9. Son Empire s'é-*
tendra de plus en plus, & la paix
qu'il procurera, n'aura point de
fin. On a voulu faire entendre
par là que cette Naissance sera
avantageuse à nos Ennemis mê-
mes. La seconde estoit conçüe
 en ces termes. ET ERIT DUX
 EJUS EX EO, ET PRINCEPS
 DE MEDIO EJUS PRODUCE-
 TUR. *Jerem. 30. Ce peuple trou-*
vera son Chef au dedans de luy-
même : son Prince naistra au mi-
lieu de luy. C'est l'avantage par-
ticulier que les Espagnols trou-
vent en cette occasion. Le
Prince des Asturies n'est point
étranger à leur égard, puisqu'il
descend par 8 endroits de Char-
 les

les V. Roy d'Espagne : & que le sang Espagnol a passé dans ses veines par Marie-Therese d'Autriche Infante d'Espagne Epouse de Louis XIV. & la Bisayeule ; avantage d'autant plus grand, qu'il sera perpétuel. C'est ce qu'on a voulu marquer par cette autre inscription. NON AUFERETUR SCEPTRUM DE JUDA, ET DUX DE FEMORE EIUS. Gen. 49. *Le Sceptre ne sera point ôté de Juda ; & il y aura toujours sur le trône des Princes de sa posterité.* Cette inscription contient deux parties : la premiere marque combien seront vains & inutiles tous les efforts de ceux qui veulent usurper la Couronne d'Espagne. La seconde fait voir

Septembre 1707. Dd

344 MÉR CUR E

que ce Prince sera la tige d'une longue suite de Successeurs, qui ne sera point interrompue d'icy jusqu'à la fin du monde ; & que par consequent les Espagnols ne seront jamais exposez à chercher des Princes dans un sang étranger. Sur deux autres croisées estoient deux inscriptions qui marquent l'effet que la Naissance du Prince des Asturies a produit sur les cœurs des Espagnols. Celle de la droite estoit conçue en ces termes.

SUPER SOLIUM DAVID, ET
SUPER REGNUM EJUS SEDE-
BIT, UT CONFIRMET IL-
LUD, & CORROBORET IN
JUDICIO ET JUSTITIA. Isai.

*7. Il sera assis sur le trône de Da-
vid, & il possèdera son Royau-*

me , pour l'affermir , & le fortifier dans l'équité & dans la justice. On lisoit ces paroles dans celle de la gauche. ET IN TESTAMENTIS STETIT SEMEN EORUM. Ecclesi. 44. Leur posterité affermit le cœur des peuples dans la résolution de maintenir le Testament (de Charles II.) En effet , quoyqu'on eût crû que l'attachement & la fidélité des Espagnols pour Philippe V. leur Prince legitime , ne pût recevoir d'accroissement ; on a vû cependant redoubler leur zèle & leur amour à la Naissance de ce Prince.

Les Réjoüissances dont je viens de vous parler , ont été faites avant que l'on eût chanté le *Te Deum* , en actions de

D d ij

316 MERCURE

graces de la Naissance de Monseigneur le Prince des Asturies, & par consequent avant que celles de la Ville fussent commencées, parce qu'elles ne se font jamais qu'après que le *Te Deum* a esté chanté. Il le fut le 8. de ce mois, après que Monsieur le Cardinal de Noailles eut reçu la Lettre du Roy, que j'ay crû devoir mettre icy, quoy que je ne doute point que vous n'ayez déjà veu cette Lettre, puisqu'elle a esté rendue publique. Mais les Lettres que je vous écris estant regardées comme des Journaux historiques, on l'y trouvera un jour, lorsqu'il sera difficile de la trouver ailleurs.

Mon Cousin, De toutes les marques visibles de la protection dont il a plu à Dieu de favoriser mon Petit-Fils le Roy d'Espagne, depuis qu'il a esté appellé à la Couronne, qui luy appartient par les droits les plus legitimes & les plus sacrez; il n'y en a point eu de plus éclatante & de plus precieuse que la Naissance d'un Prince des Asturies. Les Espagnols y sont d'autant plus sensibles, qu'ils se sont vûs privez d'un pareil avantage pendant une longue suite d'années: & l'union des deux Couronnes rendant entr'elles les interests communs; la France ne doit pas donner aujourd'huy moins de marques de joye sur cette Naissance, que l'Espagne en a fait paroître sur celle du Duc de Bretagne. Ces

D d iij

318 MEXIQUE

deux Princes assurent également la stabilité des deux Monarchies ; ils ôtent à nos Ennemis communs , la fausse idée de réunion , dont ils faisoient le prétexte le plus specieux de la Guerre qu'ils ont allumée , & me donnent la satisfaction de voir la possession des deux Royaumes assurée à deux Branches de ma Maison. La juste reconnoissance que je dois à Dieu , unique Auteur de tant de bienfaits , m'engage à vous écrire cette Lettre , pour vous dire que je desire que vous fassiez chanter le Te Deum dans l'Eglise Metropolitaine de ma bonne Ville de Paris , au jour & à l'heure que le Grand Maître , ou le Maître des Ceremonies vous dira de ma part ; & je luy donne ordre de convier à cette Ceremonie mes Cours , & ceux

qui ont accoustumé d'y assister. Sur
ce, je prie Dieu qu'il vous ait,
Mon Cousin, en sa sainte & digne
garde. Ecrit à Versailles le quatre
Septembre 1707.

Le *Te Deum* fut chanté le 8.
& le Parlement se trouva en
Corps dans l'Eglise de Notre-
Dame, où toutes les Cours Su-
perieures se rendirent pareil-
lement, aussi bien que le Corps
de Ville, & les Ministres Etran-
gers qui sont en cette Cour.
Il y eut le soir du même jour, un
grand Repas à l'Hôtel de Ville,
servy en Ambigu, où plusieurs
personnes de distinction se trou-
verent. A l'issuë de ce Repas on
alluma le Feu qui estoit dressé
devant cet Hostel. Il consistoit

D d. iiij

320 MERCURE

en une figure de Bronze, qui representoit l'Espagne, tenant d'une main un bouquet de Lys, & s'appuyant de l'autre sur les Colomnes d'Hercule, avec leur Devise ordinaire, *Non plus ultra*, pour signifier que l'Espagne ne peut trouver de plus fermes appuis, que dans l'union des deux Branches de la Maison Royale de Bourbon, qui regne en France & en Espagne.

On lisoit sur la face du Piédestal, qui regardoit l'Hostel de Ville, l'Inscription suivante.

*LUDOVICO MAGNO,
Ex altero nepote Philippo,
Hispaniarum Regi Catholico,
Iterum Proavo,*

*Inauditam Felicitatem,
Faustis Auspiciis Natam,
Gratulantur,
Prefectus & Ediles.*

Du même costé l'on voyoit au dessus de l'Entablement, la Victoire tenant entre ses mains une Medaille qui representoit Saint Louïs, offrant au Ciel le Prince des Asturies, avec ces paroles d'Horace.

*Reddas incolumem precor, & serves
animæ dimidium meæ.*

Sur les Pilastres on avoit peint les quatre principaux événemens qui ont précédé la naissance du Prince des Asturies : D'un costé l'on voyoit la

322 MERCURE

bataille d'Almanza , & la reduction des Royaumes d'Aragon & de Valence ; de l'autre les lignes de Stoloffen forcées , l'Allemagne ouverte aux Armées du Roy , & la levée du Siege de Toulon par Monsieur le Duc de Savoye.

Pendant que l'on tiroit ce feu , on en allumoit un million d'autres dans toutes les rues de Paris , & l'artifice se faisoit entendre de tous costez , plusieurs particuliers ayant voulu se distinguer , pour marquer leur attachement & leur zele pour la Couronne d'Espagne , & particulièrement ceux qui ont le plus de commerce avec les Etats de Sa Majesté Catholique. On vit aussi beaucoup

de tables dressées dans plusieurs
ruës, où l'on fit boire les passans
à la santé des deux Rois & du
Prince des Asturies ; & ces Ré-
jouïssances durèrent bien avant
dans la nuit.

J'ay oublié de vous marquer
que le Canon de l'Arsenal,
celuy de la Bastille , & celuy
que l'on avoit placé dans la
Place de Greve , avoient an-
noncé ces Réjouïssances dès
cinq heures du matin , & que
le Feu qui estoit devant l'Hô-
tel de Ville fut tiré au bruit
du Canon , après que l'on eut
admiré plusieurs fusées volan-
tes que l'on tira les unes après
les autres , qui sont appellées
Fusées d'honneur, & qui semblent
n'estre tirées que pour avertir

324 MERCURE

que la Feste va commencer.

Le même jour , Monsieur le Cardinal d'Estrées fit aussi chanter le *Te Deum* dans l'Eglise Abbatiale de S. Germain des Prez.

Le 10. M^r le Chevalier de Castel dos Rios , fils de M^r le Marquis de Castel dos Rios, Grand d'Espagne , & Viceroy du Perou , donna une grande Feste dans le Collège d'Harcourt.

Le 19. le Roy donna audience au Pere Perrin , Commissaire General de la Terre-Sainte en France , Gardien du Grand Convent des Religieux Cordeliers de Paris , & Député par le Pere General de son Ordre , qui est Grand d'Es-

pagne. Ce Pere complimenta Sa Majesté sur la Naissance de Monseigneur le Prince des Asturies, & ce Monarque ayant ouï son compliment, dont toute la Cour parut satisfaite, répondit d'une maniere tres-obligeante, & qui fit connoître combien il estoit content du Pere General du Grand Convent de Paris, & de tout l'Ordre. Le Pere Perrin eut aussi audience de Monseigneur le Dauphin, & de toute la famille Royale, dont il eut aussi lieu d'estre tres content.

Je dois ajoûter icy la feste qui suit, quoy que j'eusse resolu de ne vous plus parler ce mois-cy de celles qui regardent Paris. M^{rs} le Leu & le Large,

326 MERCURE

qui sont du nombre de ceux qui ont commerce en Espagne, dont je vous ay parlé cy dessus, donnerent le 8. de ce mois une feste des plus brillantes, & qui fut tres applaudie. Il y avoit au devant de la porte Cochere de leur Logis, une Pyramide suspenduë, toute remplie de Bougies, dont les lumieres qui se répandoient de tous costez, faisoient paroître les Ecussons des Armes d'Espagne, & les paroles de Vive le Roy, la Reine, & le Prince des Asturies. On découvrit en même temps dans le fond de la court du même Logis, qui est tres-spacieuse, une infinité de Bougies & de Lamperons rangez par compartimens le long des

fenestres & d'un grand Vestibule , où paroissoit un grand Tableau , dans lequel on voyoit d'un costé l'Espagne , sous la figure d'une Reine vêtue des Habits Royaux , tenant de la main gauche le Prince des Asturies , & de la droite un Miroir ardent réfléchissant les rayons du Soleil sur l'Envie & sur plusieurs animaux ennemis de la lumiere , qui paroissoient tous terrassez de frayeur à la vue de cet Astre nouveau , avec ces paroles écrites en gros caractères ; *Novo splendore tremiscunt* ; faisant allusion aux Ennemis , qui se voyent déconcertez par la Naissance de ce Prince , qui leur ostant tout espoir de pouvoir faire régner

328 **MERCURE**

des Estrangers en Espagne, doit par consequent réunir tous ses Sujets sous son Empire. Il y avoit à chaque costé de cette Emblème, trois Cartouches ornées de Festons, dans le premier desquels estoit peint l'enfant Frixus monté sur le Belier de la Toison d'Or, avec ces mots, *Sibique patrique.*

Dans le second, un jeune Hercule écrasant le voleur Cacus dans son antre, avec ces paroles ; *Ultor ad antra Caci nascetur.*

Dans le troisième, un Berceau orné & environné de Lys & de branches d'Olivier, avec ces mots ; *Gratos fundent cunabula flores.*

Dans le quatrième un Lion,

representant la Nation Espagnole, à l'entrée du Jardin des Hesperides, avec ces paroles, *Infante Domino capodit.*

Dans le cinquième, une Grenade, avec ces mots, *Con la Corona nasci.*

Et dans le sixième, un Lion, présentant au Soleil qui dissipe des nuages, un bouton de Lys, qu'il tient dans une de ses pattes, avec ces paroles, *Inde decus tutamen & ortus.*

Il y eut ensuite dans cette grande Cour deux Tables de vingt couverts chacune, qui furent servies proprement par deux Ambigus. Il y avoit aux deux costez de cette Cour des Violons, des Hautsbois, des Timbales & des Trompettes;

Septembre 1707. Ec

330 MERCURE

& tous ces Instrumens se répondant les uns aux autres, tâchoient à se surpasser, & formoient un concert des plus harmonieux, tandis que pour ne laisser rien à desirer au peuple, qui paroissoit tres content de cette Feste, on avoit eu soin de placer en dehors au premier étage, deux grosses pieces de vin de Champagne, qui couloient dans la rue sans discontinuer, & qui excitoient tous les passans à prendre part à la joye que ressentoient les Conviez, & à répondre à tous les cris de *Vive le Roy*, que les Conviez faisoient entendre, & à toutes les santez qu'ils beuvoient. La Feste continua par les Dames, qui ne cessèrent

que lorsque l'on vit paroître l'Aurore.

Pendant que l'on se réjouïssoit à Paris de la Naissance d'un grand Prince , on pleuroit à Grenoble la mort de Monsieur le Cardinal le Camus , qu'il est plus aisé d'admirer que d'imiter. J'ay tant de choses à vous en dire , que je me trouve obligé de remettre au mois prochain à vous en parler.

Cependant je vous diray que Messire Pierre Faudel , Escuyer , Seigneur de Favereuses , mourut à Sainte Menchoud en Champagne le onzième de ce mois , dans la cent & deuxiême année. Il estoit fils d'un ancien Officier d'Henry IV. qui s'étoit retiré chez luy après avoir ser-

E e ij

332 MERCURE

vi plusieurs années avec distinction, & avoir commandé une Compagnie d'Ordonnance pour le service de Sa Majesté. Henry IV. passant à Faveresses en 1609. luy fit l'honneur d'entrer dans sa maison & voulut voir son fils, qui est celuy qui vient de deceder. Ce venerable veillard se souvenoît distinctement d'avoir eu l'honneur d'estre porté entre le bras d'Henry IV. & il en parloit souvent dans sa Famille. Il est mort avec une fermeté vraiment chrétienne, & il a conservé une raison saine & entière jusqu'aux derniers moments de sa vie. Il laissa plusieurs enfans, entre autres Mr Faudel President en la Cour des Monoyes,

& Madame de Malezieu Gouvernante des Enfans de S. A. S. Monsieur le Duc du Maine.

Je vous ay déjà parlé du dessein que S. A. R. Monsieur le Duc d'Orleans, avoit eu de surprendre les Ennemis dans leur Camp; mais ayant esté informé de quelques circonstances nouvelles depuis que je vous ay envoyé cet article, je crois devoir ajoûter icy l'Extrait d'une Lettre qui vous les apprendra.

Le dernier jour du mois passé, S. A. R. partit à 8. heures du soir, & nous marchames toute la nuit pour aller surprendre les Ennemis dans leur Camp; mais la pointe du jour nous surprit trop-tost. Ils furent avertis par leurs partis,

334 MERCURE

Et ayant aussi-tost décampé, ils allerent à six grandes lieues de leur Camp du costé de Barcelone. S. A. R. prit le party de camper dans leur Camp. Ils avoient esté si pressés de l'abandonner, qu'ils n'avoient pu emporter leur pain. Nos Soldats en profiterent, Et on prit deux Officiers, dont l'un est le Major de la place de Lerida, Et l'autre un homme qui avoit beaucoup de Lettres, parmy lesquelles il y en avoit une pour Mylord Galovay, par laquelle nous avons appris la levée du siege de Toulon.

Quoyque je vous ayé déjà parlé des réjouïssances qui se sont faites icy pour la Naissance de Monseigneur le Prince des Asturies, je ne vous ay néanmoins encore rien dit de ce qui s'est

passé à Madrid dans le temps de l'accouchement de la Reine d'Espagne, & de ce qui a suivi cet accouchement, parce que l'on n'en sçavoit encore icy rien lorsque l'on y a commencé les réjouissance, & que le premier Courrier de Madrid qui en étoit party aussi-tôt après l'accouchement de S. M. C. n'avoit pu rien apporter autre chose, sinon que S. M. estoit accouchée d'un Prince auquel on avoit donné le nom de Prince des Asturies. Je crois ne pouvoir mieux commencer l'article qui regarde cette Naissance, qu'en vous envoyant une Lettre de Madrid.

A Madrid le 29. Aoust 1707.

Le 25. de ce mois, jour de la feste de saint Louis, la Reine qui avoit bien passé la nuit, sentit à cinq heures du matin de petites douleurs qui cessèrent & reprirent de temps en temps jusqu'à neuf heures. Elles augmentèrent alors considerablement, jusqu'à dix heures, & elles furent tres-vives depuis dix heures jusques & compris seize minutes & demie que sa Majesté mit au monde un Prince qui com le l'Espagne de joye & de felicitez, qui est beau comme un Ange & qui paroist aussi fort & aussi vigoureux que s'il avoit quatre mois. Dans l'instant de cet acouchement, on envoya des courriers de tous costez. La Reine & l'Enfant jouissent

joüissent d'une santé aussi parfaite qu'on la peut desirer.

Madame la Princesse des Ursins fait les fonctions de Gouvernante de ce Prince. Le Roy d'Espagne ne pouvoit confier un aussi grand dépôt à qui que ce soit qui en fut plus digne que cette illustre Dame.

Les Seigneurs qui ont assisté à l'accouchement de la Reine dans la Chambre jointe à celle du lit & qui ont vu l'Infant dans l'instant de sa Naissance, sont:

• Le Cardinal Portocarrero.

Le Grand Inquisiteur.

L'Evesque de Gironda, Président de l'Assiente.

Le Commissaire General de la Croisade.

Don Bogia Grand Aumônier.

Septembre 1707. Ff

338 MERCURE

Le *President de Castille.*

Le *Marquis de Mansera, President du Conseil d'Italie.*

Le *Comte de Frigiliano, cy-devant President du Conseil d'Aragon.*

Le *Duc d'Atisco, President du Conseil des Indes.*

Le *Duc de Veraguas, President du Conseil des Ordres.*

Le *Duc de Medina Cæli.*

Le *Duc d'Abrantes.*

Le *Comte de Carriana d'Aguilar.*

Le *Duc d'Aurè.*

Le *Duc de Popoli.*

Le *Comte d'Aguillar.*

Le *Duc de Jovelluso.*

Le *Marquis de Canalles.*

Le *Duc de Montalto.*

Le *Duc de Montellano.*

Le *Marquis de Villagana.*

Le Marquis d'Aytona.

Le Duc de S. Jean.

Le Marquis d'Ariza.

Le Marquis de Priego.

Les Ducs d'Arcos & Baños.

Le Marquis d'Astorga.

Le Connestable de Castille.

Le Duc de Medina Sidonia.

Le Comte de Benavente.

Le Comte de S. Estevan.

Le Marquis de Castel Rodrigo.

Le Comte de Pinto.

Le Marquis de Majorada &

*Don Joseph Grimaldo en qualité
Secretaires d'Etat.*

Ministres Etrangers.

Le Nonce du Pape.

L'Ambassadeur de France.

L'Envoyé du Roy d'Angleterre.

F f ij

340 MERCURE

L'Envoyé du Grand Duc de Toscane.

L'Envoyé des Cantons Suisses.

Les Envoyez de Modene & de de Mantoue.

Il est impossible d'exprimer la joye dont les peuples sont penetrez. Les Eglises sont remplies de gens qui rendent graces à Dieu de ce grand événement ; ce ne sont que Festes & rejoyssances publiques.

Mr l'Ambassadeur de France en a fait une magnifique qui a duré pendant trois jours. La façade de son Palais estoit richement ornée ; les portraits du Roy , de sa Majesté Catholique & de la Reine y ont esté exposez avec les ornemens les plus magnifiques. Il y avoit des fontaines de vin : qui n'ont point discontinué ; il y a eu tout ce qu'il y a de bon.

symphonie & plusieurs tables ouvertes, qui ont esté servies pendant les trois jours avec toute la magnificence possible.

On a fait une Procession Generale de la Paroisse du Palais à Notre-Dame d'Atocha, où le Roy a assisté avec tous ses Conseils & tous les Tribunaux de cette Cour.

Sa Majesté Catholique a fait distribuer de grandes aumosnes, & Elle a pardonné aux Comtes de Palmes, de Lemos, de Monterey & de Puno-en-Rostro, au Marquis del Carpio, à tous les exiléz, & même au Duc de l'Infantado qui estoit prisonnier au Chasteau de Segovie, à condition qu'il se retirera à une de ses terres; mais tous les autres sans exception ont permission de se rendre en cette Cour.

F f i i j

342 MERCLURE

S. M. a accordé la mesme grace à plusieurs Officiers des Conseils, & à d'autres qui estoient prisonniers à Madrid, & dans Alcazar ou Chasteau de Segovie, pour avoir manqué à leur devoir, lorsque les Ennemis entrerent icy. Enfin S. M. a accordé la liberté à tous les prisonniers, excepté aux voleurs, aux Bohemiens, & à ceux qui ont mérité la mort.

On a donné le titre de Prince des Asturies au Prince qui vient de naître, parce que ce titre estoit attaché aux personnes des fils aînez des anciens Rois de Castille.

La Province des Asturies, qui avoit autrefois Titre de Royaume, est une dépendance du Royaume de Castille. Ce

petit Estat est rempli de Montagnes & de Rochers escarpés, où se cantonnerent le reste des anciens Goths qui furent subjugués par les Maures il y a plusieurs siècles. Ces Musulmans ne purent jamais pénétrer dans ces Montagnes, & cette contrée fut la seule qui ne subit point le joug de Mahomet ; & ce fut là où le vray sang Espagnol pullula pendant quelques siècles, & se conserva jusqu'à ce que le valeureux Dom Pelage, qui avoit toujours conservé une petite Royauté sur ces hauteurs, en descendit, & commença le grand ouvrage de l'expulsion des Maures, qui fut enfin consommé sous les Regnes de Fer-

F f iij

dinand & Isabelle, par les soins
du Cardinal Ximenés.

Je dois ajouter ce qui suit à
la Lettre de Madrid que vous
venez de lire. Le Roy d'Espa-
gne fit après les couches de la
Reine, un tres-beau Discours
à son Conseil, pour luy mar-
quer la raison qu'il avoit eüe
de pardonner à tous ceux dont
vous avez veu les noms dans
la Lettre de Madrid. Ce Dis-
cours fut tres-touchant, & fit
admirer l'esprit & la bonté de
ce Monarque, ainsi que l'at-
tention qu'il avoit de se saisir
de toutes les occasions qui pou-
voient luy fournir les moyens
de faire plaisir à ses Sujets de
toutes sortes d'états. Si ce Dis-
cours peut tomber entre mes

mais , je ne manqueray pas de vous en faire part , & je ne doute point qu'il ne fasse beaucoup de plaisir à tous ceux qui le liront , puisque l'on a remarqué que ce Monarque n'a jamais fait de Réponse publique , ni de Discours dans son Conseil , qui n'ayent charmé tous ceux qui les ont entendus. Je vous en ay envoyé quelques fois , qui ont esté admirez de tout le monde.

Le Prince dont la Naissance a causé tant de joye , a esté ondoyé par Dom Carlos de Borja , Archevêque de Trebisonde , qui faisoit les fonctions de Grand Aumônier , assisté de Mrs les Evêques de Glirone & d'Oviedo. Les Ceremonies ont

346 MERCURE

esté différées jusques à ce que Mr le Duc d'Orleans puisse se rendre à Madrid ; & alors il sera nommé au Nom du Roy Tres-Christien , par S. A. R. & par Madame la Princesse des Ursins. Cependant le peuple, sur la premiere nouvelle de l'accouchement de la Reine, estoit venu en foule dans la place du Palais , & le Roy pour la satisfaction publique, fit porter le jeune Prince sur un Balcon , afin qu'il pût estre veu de cette foule prodigieuse, qui faisoit retentir l'air de cris d'allégresse. La Lettre de Madrid vous a parlé de la Procession qui fut faite , où tout les Conseils assisterent avec le Roy : c'est pourquoy j'ajoutcray seu-

lement icy que le *Te Deum* fut chanté dans toutes les Eglises, & que l'on fit des feux dans toutes les rues pendant plusieurs jours. Le concours des peuples fut si grand autour du Palais pendant tous ces jours-là, que le Roy fut obligé de faire porter le Prince sur les Balecons, afin qu'il fût vu de tout ce grand peuple. La Manufacture de Segovie voulant estre la premiere à faire un present au Prince des Asturies, afin de servir d'exemple aux autres, elle a donné mille *Varas*, qui font sept cens quatorze aunes de tres-beau Drap bleu Turquin, disant que c'étoit pour les langes & les maillets de ce Prince.

348 MERCURE

Les Réjouïssances qui se sont faites à Sarragosse, ont esté des plus grandes, & l'on en jugera lorsque l'on sçaura qu'elles y ont esté continuées pendant neuf jours ; ce qui en fait plus concevoir que tout ce que je pourrois vous en dire. Le *Te Deum* y a esté chanté en présence de la Noblesse & des Officiers de Ville, dans l'Eglise de San Salvador. Mr l'Archevêque fit la même Ceremonie, & officia Pontificalement dans l'Eglise de Nostre-Dame del Pilar, où Mr le Comte de Xerena, President, & tous les Officiers de la Chancellerie assisterent en Ceremonie, avec un tres grand concours de Noblesse. La Ville de Burgos a fait

faire ses complimens par Mr le Connétable de Castille ; celle de Seville , par Mr le Duc de Medina Sidonia , & par Dom Manuel d'Arias son Archevêque ; celle de Salamanque , par Mr le Comte de Benaventé ; celle de Segovie , par Mr le Comte d'Aguilar ; celle d'Avila , par Mr le Comte de San-Esteban. Ils ont tous fait des presents au jeune Prince , à titres de langes : & il arriva les jours suivans des Députés des autres Villes , qui en firent de même. Dom Manuel d'Arias , Archevêque de Seville , a fait de son chef un present de mille pistoles.

La Lettre qui suit vous apprendra ce qui s'est passé à

Bayonne, à l'occasion de la Naissance du Prince qui est aujourd'huy l'objet d'un si grand nombre de Eestres publics.

A Bayonne ce 31 Aoust.

La Reine Douairiere d'Espagne apprit le 28. par un Courier de péché exprès par S. M. C. que la Reine son Eponse estoit accouchée d'un Prince sans presque sentir de douleurs, & qu'elle estoit en tres-bon estat, ainsi que le Prince dont il luy apprenoit la naissance. Cette Princeesse expédia hier deux de ses Gentilshommes, l'un à Madrid, & l'autre à Versailles, pour feliciter les deux Cours sur cet heureux & important evenement, qu'elle comença de celebrer dès hier, en fai-

font faire des Illuminations dans son Palais, & par une triple décharge de nostre Artillerie ; ce qui doit continuer pendant trois jours. Elle fit aussi hier chanter un Te Deum en actions de grâces, au Convent de la Visitation, où elle assista, & elle alluma ensuite un Feu de joye, qu'elle avoit fait dresser dans une Cour de ce Monastere.

Vous connoistrez dans l'Article suivant avec quel empressement on continuë par tout les Réjouissances qui font aujourd'huy tant de bruit dans toute l'Europe.

On receut à Balaguer, où l'Armée estoit en quartier de rafraichissement, le 29 Aoust,

852 MERCURE

la nouvelle de l'heureux accouchement de la Reine d'Espagne. L'Artillerie eut ordre le même jour de faire trois décharges de tout son Canon, & toutes les Troupes de leurs Mousquets. & Mousquetons. On mit des lumieres sur toutes les fenestres de la Ville de Balaguer, & le lendemain matin après avoir invité tous les Chanoines, Prestres & Religieux de la Ville, avec les Alcades & principaux habitans. Mr l'Abbé Desrabines, Aumônier de Monsieur le Duc d'Orleans, celebra la Messe, au commencement de laquelle il entonna le *Te Deum*. On chanta ensuite l'*Exaudiat*, & les Tambours, Fiffres & Musiciens

chanterent le *Domine salvum*
fac Regem ; & après la Messe,
 Mr. l'Abbé Desrabines dit les
 Oraison ordinaires. Son Al-
 tesse Royale, qui avoit ordonné
 cette Ceremonie , y assista avec
 tous les Officiers Generaux, &
 ceux de la Maison.

Je vous envoie un Journal de
 tout ce qui a occupé la Cour de-
 puis son départ de Versailles
 pour Fontainebleau , jusqu'au
 30. de ce mois, & vous trou-
 verez ce Journal beaucoup plus
 exact que ceux dont je vous ay
 fait part depuis trois années ,
 ayant pris des mesures pour vous
 en envoyer un cette année aussi
 complet que vous le pouvez sou-
 haiter , & dans lequel vous puis-
 siez remarquer la même exac-

Septembre 1707. Gg

354 MERCURE

titude qui se trouvoit dans ceux
 que je vous envoyois il y a quel-
 ques années. Je dois vous dire,
 avant que d'entrer dans ce Jour-
 nal, que vous n'y trouverez pas
 que le Roy soit tous les jours
 occupé par autant de plaisirs que
 le reste de la Cour en prend, S.
 M. se donnant de grands soins
 aux affaires de son État qui font
 son unique attachement, quoy-
 que (s'il m'est permis de le dire)
 Elle ne fasse point parade de son
 travail. Ce Monarque tient
 Conseil Royal à l'issue de sa
 Messe tous les Dimanches, les
 Mercredis, & les Jeudis; S. M.
 tient le Lundy Conseil de Dé-
 pêches ou de Parties, où Elle
 juge les causes importantes de
 ses Sujets, lorsque les Parlemens

y rencontrent des difficultez; & quand Elle se trouve interessée dans ces sortes de Causes, c'est un préjugé presque certain qu'Elle prononcera contre Elle-même. Le Mardy il y a Conseil de Finances aussi-bien que le Samedi, & le Vendredy Conseil de Conscience, où l'on traite des affaires Ecclesiastiques. Tous ces Conseils occupent le Roy jusques à une heure après Midi qu'il se met à table pour diner, & S. M. les reprend souvent après le repas; & après les chasses & les promenades Elle travaille avec ses Ministres qui ont des jours marquez pour rapporter les affaires de leurs Départemens, & les affaires extraordinaires qui ar-

G g ij

356 MERCURE

rivent, selon la nécessité des temps. Cependant ce Monarque ne laisse rien voir qui marque ce grand travail, & l'activité avec laquelle il s'applique aux affaires, & ne laisse voir sur son visage aucun mouvement qui puisse faire deviner les heureux ou malheureux événemens. Cette égalité jointe à toutes les graces naturelles qui accompagnent tout ce que fait ce Prince, cause l'admiration de ses Sujets, & dont les Etrangers sont toujours si remplis lors qu'ils quittent la Cour, qu'ils ne sont souvent pas crus chez eux, lors qu'ils rapportent de bonne foy ce qu'ils ont vu.

Le 12.^e de ce mois sur le midy, le Roy partit de Versailles pour

aller coucher à Petit-Bourg, qui appartient à M^r. le Marquis d'Antin. S. M. avoit dans son carrosse Madame la Duchesse de Bourgogne, S. A. R. Madame; M^r la Duchesse du Lude, Dame d'honneur, & M^r la Comtesse de Mailly Dame d'Atour. Les Gardes du Corps, les Gendarmes, les Chevaux Legers, & les Mousquetaires Gris & Noirs étoient disposez par Escadrons sur la route, pour courre les uns & les autres à l'ordinaire, sçavoir les Mousquetaires devant le carrosse de S. M. & les autres Corps après le même Carrosse. Le Roy fit très-obligamment arrêter son Carrosse à Juvifi pour recevoir des corbeilles de fruits qui luy furent

358. MERCURE

présentées par M. le Président Portail, qui a une maison en ce lieu-là. S. M. reçut ces fruits avec la bonté qui luy est naturelle, & Elle les presenta Elle-même à Madame la Duchesse de Bourgogne, & à Madame. Ces corbeilles étoient accompagnées d'autres rafraîchissemens dont S. M. remercia M^r. Portail. Avant que d'arriver à Petit-Bourg Elle fut rencontrée par M^r. le Marquis d'Antin, qui étoit venu pour la saluer sur la route, & qui reprit les devans pour la recevoir à Petit-Bourg. S. M. y arriva à 4. heures, & après être entrée dans l'appartement que ce Marquis luy avoit fait préparer, qu'Elle trouva très beau.

& dont les meubles étoient magnifiques, Elle passa dans un autre appartement, & Elle se rendit ensuite dans les jardins qu'Elle trouva très-bien entendus. Comme rien n'échape à S. M. de tout ce qui peut regarder l'ordonnance des jardins, & le bon goût, Elle fit connoître à M^r. d'Antin ce qu'il pouvoit faire pour les rendre plus agreables, & pour profiter de l'aspect de la Seine, dont la vue fait une des beautez. Au retour de cette promenade, ce Prince travailla jusqu'à l'heure du souper qui fut servi par les Officiers de S. M. qui s'y étoient rendus la veille. Toutes les tables tinrent comme à Versailles, & furent ser-

vies de même, & Mr d'Antin n'eut la liberté que de faire fournir toutes sortes de rafraîchissemens à tous les Officiers de S. M. & à toute la suite de la Cour, comme il avoit fait pendant toute la journée à tous ceux qui étoient venus chez luy. Les Gardes du Corps ne manquerent de rien, & les Gardes Françoises & Suisses ne purent vuider tous les tonneaux de vin qu'on leur distribua.

Le 13. le Roy entendit la Messe dans la Chapelle du Château, pendant laquelle plusieurs Musiciens que Mr d'Antin avoit fait venir de Paris, chanterent un Moret qui fut très-bien executé. Sa Majesté dina ensuite, & elle partit à l'issuë

L'issuë du diné avec la mesme suite qu'elle estoit venuë. Elle arriva à Fontainebleau sur les quatre heures, & Monseigneur & Messieurs les Princes qui avoient esté à la chasse du loup ce jour-là, en estoient revenus à l'heure que S. M. devoit arriver, afin de la recevoir à la descente de son carrosse au bas du Fer-à-cheval. Sa Majesté travailla, selon sa coutume, qui est d'employer tous les soirs plusieurs heures à ses affaires.

Le Roy alla tirer dans les Parquets, le 14. Monseigneur alla à la chasse du loup avec Messieurs les Ducs de Bourgogne & de Berry. Sur les 4. heures Madame la Duchesse de Bourgogne accompagnée de ses

Septembre 1707. Hh

Dames, alla se promener dans la forest; elle joignit S. M. & ensuite Monseigneur, & ils revinrent ensemble à l'entrée de la nuit. Il y eut grand jeu jusqu'au souper, & le Roy travailla avec ses Ministres.

Il y eut chasse du cerf le 15. S. M. en courut deux de suite; Monseigneur, Madame la Duchesse de Bourgogne & tous les Princes estoient de cette chasse. Cette Princesse donna le retour de chasse, qui fut grand. Elle se mit ensuite au jeu avec les Princes, & le Roy s'enferma pour travailler. Monsieur le Prince de Vaudemont se récria fort sur la beauté de la chasse, & sur les équipages de chasse de S. M. qui sur-

prirent beaucoup d'Etrangers.

Le 16. le Roy alla tirer dans les Parquets & Messieurs les Princes à Sainois. Madame de Bourgogne & ses Dames allerent se promener dans la forêt à cheval, en habits d'Amazones, & au retour elles allerent à la Comedie. On representa le Tartufe.

Le Roy reçut le 17. à son lever la nouvelle d'une troisième expedition faite par M. le Chevalier de Forbin, & qu'il avoit pris 17. vaisseaux d'une Flotte Holandoise chargée d'étain, d'argent & de draperies. Messieurs le Camus eurent l'honneur de faire la réverence à S. M. à l'occasion de la mort de Mr le Cardinal Evêque de Grenoble. Le Roy & toute la Cour al-

H h ij

364 MARCHÉ.

lerent à la chasse du Cerf, qui fut tres-belle, & le Cerf yint se faire prendre auprès de la calèche dans laquelle couroit Madame la Duchesse de Bourgogne.

Le 18. le Roy alla tirer, & Monseigneur, Madame la Duchesse de Bourgogne, Messieurs les Princes & toute la Cour, se promenerent en carrosse & à pied dans le Parc & autour du Canal. Madame de Bourgogne prit le divertissement de la chasse du Renard dans la Bruyere d'Avon. Le jeu occupa ensuite jusqu'à l'heure du souper.

Le 19. Monseigneur, & Madame la Duchesse de Bourgogne, accompagnez de toutes

les Dames , coururent le cerf à la Boissiere, & Messieurs les Ducs de Bourgogne & de Berry allerent à la chasse du sanglier ; il y eut un grand retour de chasse donné par Madame de Bourgogne, & la comedie succeda au repas. S. M. avoit tres expressement deffendu qu'on entrast dans les vignes pendant aucunes chasses, de crainte qu'on ne fit tort à la vendange des particuliers. On avoit appris le matin du même jour, la mort de Mr d'Arvejan qui commandoit à Nancy. Ses Emplois furent aussi-tost demandez par plusieurs personnes ; mais S. M. en disposa en faveur des absens. Elle donna son Gouvernement à Mr

H h iij

le Chevalier Bayn, ancien Capitaine aux Gardes ; le Commandement de Nancy, à Mr de Valeil ; sa Grand' Croix de l'Ordre de saint Louis, à Mr de Laumont ; & son Cordon rouge à Mr d'Asfeld, & S. M. donna une pension aux enfans du défunt, ce qui marque qu'Elle estoit contente des services du défunt, puisque cette pension ne luy avoit point été demandée.

Le 20. le Roy alla tirer dans les Parquets ; Monseigneur, Madame la Duchesse de Bourgogne, & Messieurs les Princes allerent à la chasse du loup Les Dames estoient fort parées, ayant des plumets & des cocardes uniformes. Mada-

me de Bourgogne est toujours
 précédée dans toutes ces chas-
 ses d'un Ecuyer qui court de-
 vant elle , & il y en a toujours
 deux à les costez , & toutes les
 Dames en ont un d'un costé ,
 & un Page de l'autre. Cette
 galante troupe est toujours ac-
 compagnée d'un grand nombre
 de Seigneurs. Le Roy donna
 une pension , & envoya la Croix
 de S. Louis à Mr Perée Dalion ,
 Commandant d'un Bataillon du
 Regiment de Vexin , qui a
 défendu le fort S. Louis à Tou-
 lon , avec beaucoup de valeur
 & de conduite. Sa Famille est
 originaire de Touraine , & a
 toujours esté attachée à nos
 Rois , tant dans le service mi-
 litaire , que dans les Charges

Hh iij

368. MERCURE

de la Maison Royale. Mr Perée neveu de celui dont S. M. vient de récompenser le mérite, étant actuellement Huissier de la Chambre; il possède cette Charge de pere en-fils, depuis Louis XI.

Le Roy & toute la Cour se promenerent le 21. dans le Parc, dans les Jardins & autour du canal. Les carosses des Princes, des Princesses & des principales personnes de la Cour, suivent dans ces promenades, & le grand nombre de Seigneurs qui accompagnent ce cortège à cheval, le rendent tres magnifique. Monseigneur alla ce jour-là à la chasse du loup.

Le 22. Mr le Marquis de Torcy reçut une Lettre por-

tant que trois Galleres de Naples, & quatre de l'Escadre de Mr le Duc de Turcis, s'estant approchées de Gaëtte, avoient tiré si justement sur les assiegeans qu'elles avoient pris en flanc, pendant que Mr le Duc d'Escalona faisoit une sortie, qu'ils avoient esté obligez de lever le siege avec precipitation, après avoir perdu mille ou douze cens hommes. Le Roy alla ce jour-là à la chasse du cerf, & les Dames qui étoient de la partie, y allerent à cheval. Me la Maréchale d'Estrées donna un tres-beau retour de chasse à Monseigneur, à Madame la Duchesse de Bourgogne, à Messieurs les Princes, & aux Dames.

370 MERCURE

Le 25. le Roy alla l'aprèsdî-
née tirer dans les Parquets, &
Monseigneur alla à la chasse du
loup. Toute la Cour s'assem-
bla sur les six heures, & Ma-
dame la Duchesse de Bourgo-
gne & les Dames estant fort
parées, suivirent le Roy, pour
recevoir le Roy, la Reine &
Madame la Princesse d'Angle-
terre, qui arriverent à 7 heures
par la Cour des Cuisines. Le Re-
giment des Gardes formoit une
double haye, & les cent Suif-
ses bordoient l'Escalier. Les
Balcons & les fenestres de la
Cour ovale, estoient remplis
de toute la Cour. Le Roy les
reçût au grand degré, & don-
na la main à la Reine. Les
Princesses & les Dames étoient

rangées depuis le haut du degré jusqu'à l'Appartement de leurs Majestés Britanniques, qui regne tout le long de la Galerie de Diane, dans laquelle il y a un grand nombre de lustres ; cet Appartement qui en compose plusieurs de suite, étant plus commode pour leurs Majestés, que le superbe Appartement de la Reine Mère, où le feu Roy d'Angleterre logeoit avec la Reine. Le Roy, la Reine & la Princesse d'Angleterre y sont logez séparément quoyque les Appartemens se communiquent. La Galerie leur sert de Salle des Gardes. Le Roy ayant conduit leurs Majestés Britanniques dans leurs Appartemens, revint travailler

avec ses Ministres. Le Roy d'Angleterre & Madame la Princesse sa sœur, allerent à huit heures au jeu de Madame la Duchesse de Bourgogne jusqu'à l'heure du souper. Le Roy s'y rendit à dix heures, & il alla avec cette auguste Compagnie prendre la Reine à son Appartement. Il y avoit trois fauteuils au souper. La Reine occupa celui du milieu; le Roy son fils celui de sa droite, & le Roy celui de sa gauche. Les bouts de la table estoient occupez par Madame la Princesse d'Angleterre, ayant la droite sur Madame la Duchesse de Bourgogne, & par Messieurs les Ducs de Bourgogne & de Berry, Madame, & Madame

la Ducgesse d'Orleans. Monseigneur ne se trouva point au souper, parce qu'il avoit fait un retour de chasse chez luy après la chasse du loup. Il y eut Cercle après le souper, & le Cercle fini, le Roy reconduisit leurs Majestez Britaniques dans leurs Apartemens.

Le Roy d'Angleterre commença le 24. ses visites à neuf heures du matin; il alla chez le Roy, chez Monseigneur, & chez Messeigneurs les Princes. Sa Majesté tint Conseil avant la Messe, afin d'avoir le temps d'y mener la Reine d'Angleterre, qui tint ce jour-là grande Toilette, où se rendirent Madame la Duchesse de Bourgogne, ainsi que toutes les

374 MERCURE

Princesses, & toutes les Dames de la Cour. Le Roy se rendit à midy chez la Reine d'Angleterre pour la mener à la Messe. Monseigneur, & Messieurs les Ducs de Bourgogne & de Berry, avoient esté le matin à la chasse du sanglier, & ils estoient revenus pour se trouver chez leurs Majestez Britanniques à l'heure de la Messe. Le Roy donna la main à la Reine, precedez de Messieurs les Princes, & suivis de Madame de Bourgogne qui donnoit la droite à Madame la Princesse d'Angleterre, de Madame la Duchesse d'Orleans, de Madame la Duchesse, de Madame la Princesse de Comy Douairiere, & de toutes les Da-

mes magnifiquement parées. On passa par la Gallérie de Diane bordée des Gardes du Corps & des cent Suisses, & remplie d'un fort grand nombre de Seigneurs & de Courtisans, aux travers desquels leurs Majestez passerent pour se rendre à la Tribune, où Elles entendirent la Messe. Cette nombreuse & brillante Cour, ainsi que la beauté de la Musique du Roy, surprirent Madame la Princesse d'Angleterre qui n'estoit point encore venue à Fontainebleau. Quoyque plusieurs des Seigneurs Anglois qui ont l'honneur de suivre leurs Majestez, y fussent venus plusieurs fois, cette magnificence leur parut toujours nouvelle, & ils ne

376 MERCURE

purent s'empêcher de se récrier, que si leurs Majestés Britanniques parloient de Londres dans l'éclat de leurs plus grandes prospérités pour venir voir le Roy, il ne seroit pas possible qu'on les reçût avec plus de Majesté & de grandeur, & que ce qui les surprenoit encore d'avantage, estoit que depuis qu'Elles estoient en France, cela ne s'estoit jamais démenti un seul moment, & qu'il leur paroissoit au contraire, que la générosité du Roy augmentoit tous les jours à leur égard. La Cour ne s'aperçut pas comme eux de cette réception, étant accoutumée à voir sans cesse les manières obligeantes du Roy. Comme il y eut ce jour-là grande chasse du cerf dans la partie de la

Forest appelée *la Boissière*, le Roy dina à son petit Couvent, & leurs Majestez Britanniques chez Elles. On partit à deux heures pour cette chasse, le Roy seul dans une Caleche, le Roy d'Angleterre dans une autre, & Madame de Bourgogne dans une troisième, vêtue en Amazone, ainsi que toutes les Dames qui suivoient dans d'autres Caleches. Le Roy d'Angleterre monta à cheval au Rendez-vous. La suite estoit nombreuse, & l'on en peut juger par le nombre de chevaux, puisqu'il en sortit cent soixante & dix-sept de la petite Ecurie du Roy, sans ceux qui sortirent de la Grande, sans ceux de toute la Vennerie, &

Septembre 1707. Li

378 · MERCURE

sans ceux des Seigneurs qui avoient suivi. Le Roy d'Angleterre & la Princesse sa sœur, en furent surpris, & donnerent à leur retour des marques de leur étonnement. Cette Princesse n'eut que le temps de s'habiller pour aller à la Comedie. On joua le Cinna. Le Cercle y fut fort magnifique, & toutes les Princesses & beaucoup de Dames y étoient brillantes de pierreries. Il y avoit sept fauteuils de rang, où estoient le Roy d'Angleterre, & à sa droite Madame la Princesse sa sœur, Madame la Duchesse de Bourgogne, Madame, & Madame la Duchesse d'Orleans: & Sa Majesté Britannique avoit à sa gauche Monseigneur, & Monseigneur

le Duc de Berry. Madame la Duchesse, Madame la Princesse de Comy, & toutes les autres Princesses & Dames formoient le Cercle, jusqu'à l'Orqueste. Le souper suivit ce divertissement, & les rangs y furent observez comme le jour précédent. Il est impossible de voir plus de pierreries ensemble, que celles qui servoient de parure à cette auguste Compagnie, qui reconduisit à l'issue du souper leurs Majestez Britanniques dans leurs Appartemens.

Le même jour Mr Clement arriva d'Espagne, & il parut si reconnoissant des bons traitemens qu'il a receus à Madrid, qu'il ne cessa point de parler,

I i ij

en se louant de la politesse & de la cordialité des Grands d'Espagne, de Monsieur le Cardinal Portocarrero, & de tous les Seigneurs. Il parla aussi beaucoup de la joye extrême que ressentoit la Nation d'avoir un Prince, & des Réjouissances extraordinaires qui ont esté faites, & qu'il avoit trouvées par tout sur la route, jusqu'à la dernière Ville de la frontiere.

Le 25. leurs Majestez Britanniques allerent *incognito* le matin entendre une Messe à la Chapelle, & retournerent chez Elles. Le même jour à midy, le Roy alla après le Conseil, prendre la Reine pour aller à la Messe, où l'on alla dans le

même ordre que le jour précédent, & où le même concours se trouva. Leurs Majestez dînèrent ensuite au grand Couvert du Roy, où toute la Famille estoit. Il y eut l'après-dînée une promenade, où toute la Cour parut magnifique. Cette promenade se fit dans les Jardins & autour du Canal, où l'on vit la Chasse des Cormorans. Tous les Carrosses de la Cour suivirent ceux de leurs Majestez, qui estoient dans le même Carosse. Il y eut aussi un grand nombre de Seigneurs & de Courtisans à cheval. On joua ensuite chez Madame la Duchesse de Bourgogne; ce jeu fut suivi du souper au grand Couvert.

382 MERCURE

Vous trouverez à la fin de ma Lettre, la suite de ce Journal.

Ne m'estant pas assez étendu dans l'article, que vous venez trouvé dans ma Lettre, touchant l'accouchement de la Reine d'Espagne, sur les festes qui se sont faites à Madrid à ce sujet, j'ay eu de voir reprendre cet article, afin que l'on n'y pût rien souhaiter. Les festes y ont duré douze jours, toutes les maisons de la Ville ont esté illuminées pendant tout ce temps-là avec de la cire blanche; on y a fait des feux de joye devant toutes les portes, auxquels on peut donner le nom de feux d'artifice, les moindres artisans n'en ayant

point fait qui n'en fussent accompagnés, de plus ou de moins, selon leur pouvoir. Il y a des Lettres qui portent que Madrid paroît toutes les nuits un Mont-Etna, à cause des feux & des flammes qui en sortoient. Il y avoit pendant le jour diverses Quadrilles de masques, qui alloient en cavalcade par la Ville. Tous les Corps de Métiers ont fait faire des Prières publiques, que l'on appelle *Festes* en Espagne, & qui le sont en effet, à cause de la magnificence avec laquelle on décore les Eglises; de la grande quantité de lumières que l'on y met; du grand nombre de personnes qui s'y trouvent, ainsi que de la Musique, accompagnée d'un

384 MERCURE

grand nombre d'Instrumens, & de la Symphonie que l'on y entend tout le jour.

On a remarqué que Madame la Duchesse d'Osborne s'est extrêmement distinguée tant dans ces sortes de festes d'Eglise, que dans celles qu'elle a données tant dedans que devant son Hostel. Elle est nièce de Mr le Connétable de Castille, Mayordome Mayor, que l'on a veu icy Ambassadeur Extraordinaire, pour venir remercier le Roy de la part de la *Janta*, & de toute l'Espagne, de leur avoir donné pour Roy, Monseigneur le Duc d'Anjou. Il s'acquitta de cet Employ d'une maniere digne de sa naissance & de sa magnificence, & digne de

de toute la Monarchie d'Espagne. Aussi reçut-il icy tous les honneurs que meritoient sa personne & son Employ. Madame la Duchesse d'Osſonne, qui est une des plus belles & des plus parfaites personnes de la Cour d'Espagne, donna chez elle, en l'abſence de M^r le Duc d'Osſonne, qui commande en Andalouſie, & qui n'a jamais quitté le Roy ſon Maïſtre depuis qu'il le vint trouver en France, que pour l'Employ qu'il occupe preſentement : Madame la Duchesse d'Osſonne, diſ-je, donna une feſte des plus magnifiques. Il y eut une grande illumination ; de continuels feux d'artifice, un grand repas, & un grand bal qui dura toute

Septembre 1707. K k

la nuit. Toutes les personnes de distinction se sont aussi signalées dans les festes qu'elles ont données, & le peuple les a suivis de bien près. Ce même peuple ayant demandé avec de grandes instances, une feste de Taureaux, & la dépense en estant fort grande, le Roy a eu de la peine à y consentir; mais il s'est enfin rendu à l'empressement de ses fidelles Sujets, & aux instantes prieres de la Ville de Madrid, qui a renouvelé ses demandes pour en obtenir la permission. Quoy que la Reine se porte tres-bien, on ne laissera pas d'attendre encore quelque temps, afin qu'elle soit encore plus en estat de jouir de la veüe de ce grand

ſpectacle.

Je dois ajoſter icy à ce que
je vous ay déjà dit des dons
qui ont eſté faits en conſide-
ration de la Naiffance du Prince
des Aſturies , que les Evêques
& le Clergé de Leon & d'Oſ-
ma , ont envoyé au Roy d'Eſ-
pagne deux mille piſtoles , à
cauſe de la Naiffance du Prince,
& plus de quarante-deux mille
Ecus de Don gratuit. S. M. C.
a donné à Mr de Bervvick le
Domaine des Villes de Linia
& de Xerica dans le Royaume
de Valence , en titre de Du-
ché , & la Grandefſe de la
premiere Clafſe , hereditaire
par celuy qu'il luy plaira de ſes
enfants. Ainſi l'on peut dire , en
faifant reflexion ſur les diſſe-

K k ij

388 MERCURE

rens Dons que S. M. C. faic tous les jours , qu'il fuffit de la bien fervir , pour ne manquer jamais de bien ni d'honneur.

Comme j'ay commencé à vous donner la Campagne de M^r le Maréchal de Villars par Lettres , je crois devoir continuer de même , afin que cette fuite de Lettres mises ensemble, renferme toute cette Campagne , écrite par un Officier qui ne mande rien que de veritable, & dont il a esté témoin.

Au Camp de Raftadt le 31.
Aouft.

L'armée du Roy ayant consommé tous les fourrages qui estoient entre les rivières d'Alb & de la Murg, Mr

le Marechal de Villars résolut de venir se placer derriere Rastads, mais comme les armées estoient à la demie portée du Canon, & les postes à la portée du pistolet, on n'avoit pas attendu le moment de la marche pour préparer une retraite assez difficile, ayant à passer une riviere qui après les grandes pluies n'est guéable en aucun endroit; & deux autres défilez assez facheux.

Pour ôster donc à l'Ennemy toutes connoissances non seulement du jour, mais du temps que l'armée auroit à marcher, en arrivant au Camp de Golzau, Mr le Marechal fit faire neuf ponts sur l'Alb & plusieurs sur les autres ruisseaux qui pouvoient embarasser la marche. On renvoya les gros bagages cinq ou six jours auparavant sous

K k iij

390 MERCURE

prétexte de faire durer les fourages plus long-temps, & la nuit du 28. au 29. l'armée repassa toutes les rivières sans que l'Ennemy s'en aperçut, & on se mit en bataille dans la plaine de Mulberg, où l'on fit une très-longue halte pour voir si l'Ennemy voudroit chercher une affaire generale, & sur les deux heures après midy ne voyant paroître personne, l'armée campa la droite à Rupenheim, & la gauche à Rastadt; nos Housfars prirent hier le Comte de Volbrun Adjudant General de l'Empereur à la teste de leur armée qui est venue camper à Eßlingen. Depuis six semaines nous leur laissons toujours un pays ruiné, & nous nous donnons ceux qui sont pleins de fourages. Leur Cavalerie ne subsiste que des avoines.

qu'on lui donne régulièrement 1.1.

Cette Lettre fait si bien voir que la teste de Mr. le Marechal de Villars n'agit pas moins dans tout ce qu'il fait, que sa valeur, lorsqu'il s'agit de combattre. Ainsi ne vous en pouvant rien dire que vous ne puissiez vous dire vous mesme, je passe à une autre Lettre.

Au Camp de Rastadt le 5.
Septembre.

Depuis quatre ou cinq jours nos Partys de Housards ou d'Infanterie ont pris plus de 150. chevaux aux ennemis. Les armées sont toujours dans les mesmes situations. Celle du Roy à Rastadt sur la riviere

K k iiiij

de Murg, où nous sommes dans l'abondance des fourages, & l'armée Imperiale à Etlingen où nous faisons qu'elle en a très peu. Le M. de Bareith partit avant hier pour retourner dans ses Etats, & l'on attend l'Electeur d'Hanovre dans cette semaine. Le Duc de Wirtemberg a rassemblé un Corps d'armée derriere les montagnes noires, & pousse quelques detachemens dans la vallée de la Quinche.

On a appris depuis cette Lettre que Mr le Duc de Wirtemberg s'estoit rendu maître Chasteau d'Hornberg, où il a fait plus de cent prisonniers; mais comme Mr de Villars en a fait beaucoup cette campagne, il a esté facile d'en faire

une échange. Ainsi ils ont plus de chagrin du grand nombre de chevaux qui leur ont esté pris depuis l'ouverture de la Campagne, que de joye de la prise du Chasteau d'Hornberg.

Du 19. Septembre.

Les Ennemis attaquèrent il y a deux jours un poste que nous avons dans le village de Candel, de l'autre costé des lignes, qui n'est qu'un mauvais cimetiere ; ils y ont eu beaucoup de gens tuez, & ils se sont retirez honteusement. Ce cimetiere estoit deffendu par un Lieutenant des Troupes de Baviere avec vingt hommes. Mr le Duc d'Hannovre a joint l'armée Imperiale depuis deux jours, il a esté salué à son arrivée par une triple décharge

394 MERCURE

de 70. pieces de canons , & il a amené environ deux mille hommes de Troupes prussiennes. Le lendemain de son arrivée il tint un grand conseil de guerre dont le résultat ne nous embarrasse pas beaucoup. Nous sçavons que les Ennemis vont au fourage à douze lieues de leur camp. Nous en avons pour jusqu'à la fin du mois , & nous n'avons encore esté qu'à cinq petites lieues. -

On apprit par un Courrier parti le vingt-quatre du mesme Camp de Rastadt, que Mr d'Hanovre n'avoit encore rien entrepris ; mais qu'il continuë à se vanter , & à menacer beaucoup , sans étonner Mr le Marechal de Villars, qui ne craint rien de ses projets.

Mr le Duc de Noailles entra dans la Cerdaigne Espagnole le matin du 12. de ce mois, & dans Puicerda qui en est la Capitale, le soir du mesme jour. Il y avoit dans la Ville environ 300. hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie, qui en sortirent trois ou quatre heures avant que nos Troupes y entrassent. L'entrée des Troupes dans Puicerda produit un avantage considerable, puisqu'outre qu'elle leur a donné lieu de s'approcher de Mr le Duc d'Orléans, elles vivront aux dépens de la Cerdaigne Espagnole, comme elles viennent de faire aux dépens du Lampouadan.

A peine la fièvre de Monsieur le Duc d'Orléans eut elle

cessé , & dont S. A. R. a esté
quitte pour trois accès , que ce
Prince qui souhaitoit depuis
long - temps avec beaucoup
d'impatience de se voir devant
Lerida pour en faire le siege ,
resolut de partir le 11. de Bala-
guer , pour se rendre le lende-
main devant cette Place , qui
fut investie aussi-tost après son
arrivée ; mais les grandes pluyes
qui tombent ordinairement dans
les montagnes , ayant grossy la
Segre sur laquelle il avoit un
Pont , & ce Pont ayant esté
rompu par la rapidité de l'eau ,
on auroit esté obligé de décam-
per , parce que l'armée estoit
separée des deux costez de la
riviere, si heureusement cette ri-
viere n'eust baissé, & si l'on n'eut

repris toutes les piéces du Pont, avec lesquelles on le racomoda. Il y a lieu de tout esperer de la vigilance de S. A. R. qui pendant tout le quartier de rafraichissement n'a pas voulu perdre de veuë la conquête qu'Elle s'est proposée de faire, & qui a mieux aimé faire preparer elle-même toutes les choses nécessaires pour ce siege que d'aller prendre du repos en attendant l'ouverture de la campagne d'Autonne. Mr le Comte d'Egmont qui servoit dans l'armée de ce Prince, y est mort le 15. de ce mois.

Depuis ma dernière Lettre, les deux armées de Flandre ont décampé trois fois chacune, sans qu'il se soit passé rien de

considérable dans ces décam-
pemens., & l'on peut dire avec
justice que M^r de Vendome s'est
acquis beaucoup de gloire par
tous les mouvemens qu'il a fait
faire à ces Troupes qui ont
toujours esté faits fort à pro-
pos, puisque jugeant bien que
toutes les marches du Duc de
Marlborough ne tendoient qu'à
se poster de maniere qu'il pût
assiéger Nieuport sans qu'il pût
estre secouru, à moins qu'on
ne luy livrast combat, & Mr de
Vendome, par une sage pré-
voyance, par une vigilance
extreme, & par le moyen de
ses Espions, dont il reçoit des
nouvelles à tout moment, a rom-
pu toutes les mesures d'un Ge-
neral heureux, vif, & entre-

prenant , ce qui augmente la gloire de ce Prince, qui par les raisons que je viens de dire, a fait faire à Mr de la Moitte tous les mouvemens necessaires pour rompre les mesures du vigilant Anglois dont je viens de parler. Mr de Vendôme avoit plus fait encore. Il avoit fait jeter des Troupes dans le Fort de la Kenoque, & il en avoit encore de toutes prestes pour occuper les Dunes, & tous les Postes qui pouvoient rendre l'entreprise sur Nieuport tres-difficile, & même impossible, selon le jugement de plusieurs. Voila ce qui s'est fait pendant tout le mois, ce qui a coûté des soins continuels aux deux Generaux, & qui ne rend pas moins fameux

400 MÉRCORE

ceux qui réussissent en parant par leur sçavoir , les coups qu'on leur veut porter , que feroit le gain d'une Baraille où toutes les Troupes auroient part , au lieu que des mouvemens pareils ne sont souvent dûs qu'à leur bonne conduite & à leur experience.

Il y a eu deux Réjouïssances à l'occasion de la Naissance du Prince des Asturies , la premiere s'est faite à Tournay , où l'on chanta le *Te Deum* dans l'Eglise de Nôtre Dame. Il y avoit deux Dais dans le Chœur ; l'un pour Monsieur l'Electeur de Baviere , & l'autre pour Monsieur l'Electeur de Cologne , qui officia Pontificalement. Toute la Cour de S. A. E. de Baviere , avec un grand nombre d'Officiers , assista

à cē *Te Deum*, après quoy on fit une triple décharge dans les trois lignes de l'Armée, ainsi que de toute l'Artillerie de la Citadelle. Mr de Vendôme ne sortit pas de son Camp, dont il ne s'éloigne jamais à cause des frequens Espions qui luy viennent, & des Courriers du Partisan Jacob, qui est presque toujours à vûë des Ennemis avec 300. Dragons, sans les apprehender. Ce Prince a fait relever les Lignes de Commines.

Les secondes Réjouïssances dont je viens de vous parler se font faites à Lille, où S. A. E. de Cologne a aussi officié, & elle a donné à cette occasion, une grande Feste à sa Maison de Campagne. Il s'est passé depuis

Septembre 1707. LI

ce temps-là, une action assez
considérable entre deux partis.
Je ne vous en dis rien icy, puis-
qu'il est parlé de cette action
dans la suite du Journal de Fon-
tainbleau, que vous trouverez
à la fin de ma Lettre.

J'aurois bien des choses à vous
dire des affaires de Mer, s'il me
restoit assez de place & assez de
temps pour vous en parler avec
étendue. L'Escadre de Mr du
Guay-Trouin a fait quatre pri-
ses, qui sont un Bastiment Hol-
landois de 30. Canons chargé de
ris, de papier, de 17. balles de
foye, & de quelques autres mar-
chandises, le tout estimé 50. à
60. mille écus; deux autres Bâ-
timens Hollandois, l'un de 250.
& l'autre de 180. tonneaux, char-

gez de sucre, venant de Suri-
nam; la 4. prise, estoit une re-
prise Françoise chargée de sel,
venant de Cadix. L'Extrait qui
suit & qui est tiré d'une Lettre
de Dunkerque, vous apprendra
que lorsque des Galleres sont
commandées par de braves, &
experimentez Capitaines, elles
peuvent prendre des Vaisseaux
bien garnis d'hommes & de can-
ons, & bien deffendus.

*Les six Galeres de Dunkerque
ayant trouvé le quatrieme de Sep-
tembre, à la hauteur d'Harvick,
une petite Flotte de douze vaisseaux
Charbonniers qui faisoient route de
ce pays vers la Hollande, convoyée
par une Fregate percée pour vingti-
huit canons, n'en ayant que vingt-*

Lij

six de monter. Il faisoit peu de vent, mais cependant assez pour que la Flore prit la fuite & le Conuoy aussi, mais nos Galeres les eurent bientôt joints. Elles attaquerent le Conuoy qui se deffendit tres-bien. La premiere bordée tua au Chevalier de Langeron qui montoit la Commandante, trois Turcs, trois Forçats, & trois Soldats, & quelques-uns au Chevalier de Fontet quatrième Capitaine. Les Galeres, avant que de pouuoir aborder, furent tellement incommodées, que la Commandante eut trente-neuf hommes tuez ou blessez, & Mr de S. Martin Enseigne est du nombre des premiers. La troisième Galere, qui est commandée par Mr le Chevalier de Levy, aborda, & enfin enleva la Eregate, qui s'estoit deffendue à

merveilles pendant près de deux heures. Nous avons eu dans cette action quarante-sept hommes tuez ou bleffez, sçavoir trente-neuf sur la premiere Galere, & huit seulement sur les cinq dernieres. Elles entrerent dans la Rade le septième avec leur prise. Cette action dura depuis neuf heures jusqu'à onze du soir.

Le 6. il entra aussi dans le Port un petit Corsaire de douze canons, nommé la Jalousie, qui estoit sorti de ce même Port. Il amena un petit Corsaire Flessinguois de six pieces de canons qu'il avoit pris.

J'aurois de quoy faire un grand article, si je vous parlois aujourd'huy de toutes les expeditions faites par Mr le Chevalier de Forbin depuis le glo-

rieux avantage qu'il remporta au commencement de la Campagne sur plusieurs vaisseaux Anglois. Les expéditions, dont j'aurois à vous parler, regardent les prises faites sur les Flottes Angloises & Holandoises qui alloient à Archangel, & sur la Flote d'Hambourg; mais comme l'on n'en a point de nouvelles à droiture, je crois devoir attendre pour en parler, les Relations qui viendront de sa Flote, & il y a lieu de croire que les avantages qu'il a remportez sont encore plus considérables que l'on n'a publié, puisque n'ayant esté rapportez que par les Ennemis même, ils les auront beaucoup diminuez.

On doit remarquer que Mr

Le Chevalier de Forbin avoit en partant deux vaisseaux de plus, qui ont esté separéz par la tempeste. Ces deux vaisseaux sont le Fidelle & la Dauphine commandez par Mr de Roquefeuille, & par Mr le Chevalier Hennequin. Ils n'ont pas perdu leur temps, puisqu'ils sont revenus à Dunkerque avec une prise Angloise venant des Indes Orientales, lestée de salpêtre, & chargée de riches marchandises, estimée plus de deux cens mille livres.

Je ne dois pas finir cet Article de Marine, sans vous entretenir d'une affaire qui s'y vient de passer. On a sçu par des Lettres de Brest, que l'on y a rendu justice à un homme

408 MERCURE

reconnu pour Brave depuis long temps , ce qui a fait beaucoup de plaisir à quantité de personnes de distinction. M^r le Comte d'Arquien , Commandant cy-devant le Bourbon , ayant appris à son retour en France , que quelques mal-intentionnez avoient répandu des bruits desavantageux touchant l'action qui s'estoit passée au mois de Mars dernier , entre deux Vaisseaux Hollandois & le sien , par lesquels il a esté pris après un rude combat , a fait supplier le Roy de luy accorder un Conseil de Guerre. Il l'a obtenu , & après une ample information des circonstances de cette action , & le témoignage même des Ennemis ,
il

il a reçu du Conseil toute l'approbation qui est due à sa conduite.

Je vous tiens parole , & je vous envoie la suite du Journal de Fontainebleau , dont le commencement a dû vous faire plaisir.

Le 26. leurs Majestez entendirent la Messe à midy , comme les jours précédens , toutes choses étant disposées de même ; & Elles mangerent à leur petit Couvert , à cause des habits de Chasse dont les Dames estoient revêtuës dès le matin , & qui ne conviennent pas au grand Couvert. On alla ensuite à la Chasse du Cerf , dont le Rendez vous estoit aux sentiers d'Avon. Elle fut tres belle ,

Septembre 1707. Mm

410 MERCURE

& on y courut en Calceche, ain-
fi qu'à la précédente Chasse.
Ceux qui ne connoissent pas
l'attention du Roy à rendre
tout facile, seront surpris
que l'on courre le Cerf en
Calceche : mais leur estonne-
ment cessera, lors qu'ils sçau-
ront que Sa Majesté a fait
faire une infinité de routes
dans la Forest, où l'on peut
courir comme dans les plus
belles allées. Les Princesses
avant à leur retour demeuré
quelque temps chez elles, elles
se rendirent à un grand retour
de Chasse, donné par Madame
la Duchesse de Bourgogne.
Ceux qui furent de ce retour
de Chasse estoient le Roy d'An-
gleterre, Madame la Princesse

GALANT 411

sa sœur, Madame la Duchesse de Bourgogne, Messieurs les Ducs de Bourgogne & de Berry, Madame de la Valliere, Madame de la Vrilliere, Madame la Duchesse de Lorge, Madame de Mailly, une Dame Angloise, Madame de Duras, & Madame de Beaumanoir. La Reine d'Angleterre avoit fait quelques visites pendant la Chasse. Les Princesses quitterent leurs habits de Chasse, pour se rendre au souper du Roy en habits ordinaires, où toute la famille Royale se rassembla. On apprit ce jour-là que la Tranchée devoit estre ouverte le 19. de ce mois devant Lerida. On apprit aussi que les Ennemis ayant envoyé un

M m ij

412 MERCURE

party de 650. chevaux pour passer la Sambre, sous la conduite d'un fameux Partisan, afin de tâcher de penetrer dans l'Artois, Mr de Tournefort avoit marché avec une troupe de Cavalerie de même force; avoit attaqué ce party & mis en déroute, ayant tué 70. hommes, & pris une centaine, dont le Partisan est du nombre. On reçut aussi des Lettres de Piemont, qui portoient que Monsieur de Savoye avoit voulu surprendre Suze; mais comme le Chasteau est tres bon, & qu'il y avoit des Troupes à portée d'entrer dans la Ville, on ne crut pas que l'entreprise de Monsieur de Savoye pût réussir.

Le Roy donna le 27. le Gouvernement d'Orleans, de l'Orleanois, Blaisois & Amboise, vaccant par la mort de Mr le Marquis de Sourdis, à Mr le Marquis d'Antin. Monseigneur, & Messieurs les Ducs de Bourgogne & de Berry ont esté à la Chasse du Loup, & il y en eut un de pris en deux heures: Ils en coururent un second. Le Roy dîna à son à son petit Couvert, & leurs Majestez Britanniques dînèrent chez Elles. Les deux Rois allerent au sortir de table, tirer dans les Parquets. La Reine, & Madame la Princesse d'Angleterre receurent le soir visite chez Elles. Ce même soir, le Bourgeois - Gentilhomme fut

Mm iij

414 MERCURE

représenté avec tous les ornemens ; & l'on avoit fait exprés venir à Fontainebleau tous les anciens Danseurs qui estoient autrefois des divertissemens du Roy , & dont la pluspart ont dansé à cette Piece , la premiere fois qu'elle fut représentée devant Sa Majesté à S. Germain en Laye. Le Ballet qui avoit esté remis par le sieur Pecourt , fut trouvé tres-beau & tres-bien executé. Les voix plurent beaucoup , & ce divertissement , dont les habits convenables au sujet , estoient tres-propres , parut complet. L'on prit beaucoup de plaisir à entendre les Airs Espagnols qui furent chantez. Le Roy & la Princesse d'Angleterre

se divertirent beaucoup , ainsi que la nombreuse assemblée qui se trouva à ce spectacle. A l'heure du souper , le Roy alla prendre la Reine d'Angleterre chez elle , & l'on soupa au grand Couvert ; les Princesses estoient parées à leur ordinaire , excepté que les Garnitures de pierreries estoient différentes.

La Meute de Monsieur le Comte de Toulouse chassa seule le 28. & ce Prince se trouva à cette chasse où il va souvent , ainsi que Monsieur le Duc qui chasse aussi tres-souvent avec sa Meute. Monseigneur le Duc de Berry alla tirer ; la Messe se dit à midy à l'ordinaire , & leurs Majestez

M m iij

dinèrent au grand Couvert. On alla l'après-dinée promener à Franchart. Madame la Princesse d'Angleterre ayant désiré de voir le desert de cet Hermitage qui est un des plus solitaires qu'il y ait au monde, & d'une beauté qui fait souhaiter à tous les curieux de le voir. La promenade fut des plus galantes. Le Roy, la Reine d'Angleterre, Madame la Duchesse d'Orleans Douairière, & leurs Dames d'honneur, estoient dans le mesme Carrosse. Le Roy d'Angleterre, Monseigneur, Messeigneurs les Princes, Madame la Princesse d'Angleterre, Madame la Duchesse de Bourgogne, & toutes les jeu-

nes Dames de la Cour estoient à cheval en habit d'Amazones, avec des plumets & des cocardes au Chapeau ; leurs habits estoient magnifiques. Toute cette troupe accompagnoit le Carrosse de S. M. avec un grand nombre de Seigneurs & de Cavaliers. Après qu'on se fut promené aux environs de Franchart, on trouva dans le Salon que la Reine a fait bastir sur le haut d'une espee de precipice dont la vûë est tres-agreable, une colation servie en Ambigu, qui y avoit esté preparée par les Officiers de S. M. Cette galante troupe ne revint qu'à l'entrée de la nuit. On joua au retour, & on soupa ensuite au grand Couvert, où

418 MERCURE

les Dames estoient parées à l'ordinaire.

Leurs Majestez allerent le 29. à la Messe à midy à l'ordinaire. On apprit ce jour-là l'arrivée de M^r le Chevalier de Forbin à Brest, avec les prises dont on a déjà parlé. Il en a envoyé une tres-belle Relation au Roy, qu'il finit en assurant S. M. qu'il y a amplement de quoy la dedommager des frais de l'armement, & de quoy en faire un autre tres-considerable. Leurs Majestez dînerent à leur petit Couvert, & allerent l'aprèsdînée à la chasse du cerf en Caleche. Le rendez-vous estoit à la Croix de Monservet. Il y eut ensuite un retour de chasse qui fut donné par Ma-

dame la Duchesse de Bourgogne, où se trouverent le Roy d'Angleterre, Madame la Princesse sa sœur, Messeigneurs les Ducs de Bourgogne & de Berry, & les Dames. La mesme Compagnie alla le soir voir une Representation de la Tragedie de Mithridate. Toute cette auguste troupe soupa le soir au grand couvert de Sa Majesté. On apprit ce jour-là la mort de M^r le Comte d'Egmont, qui servoit en Espagne, & qui laisse cinquante mille livres de rente à sa veuve.

Je vous enverray le mois prochain, la suite de ce Journal.

Le mot de l'Enigme du mois passé estoit le *Feu*. Ceux qui

420 MERCURE

l'ont trouvé sont Mrs Favier ; Berthelot ; Tégor , de la rue de la Cerizaye ; Mylord des Roches ; Chauxpain ; Berkenhead , Maistre d'Hostel Anglois ; Jacques le Crenés de la Ville du Mans ; Jean Bigot ; René Aubin , de la rue Trouffe-vache ; René Augouïllan du College de Beauvais ; François Jean-Baptiste Tribuot ; Joseph David du Bois ; le Voisin du Dieu des Eaux ; Batouchat ; le Solitaire Que-Mine , & son Amy Darius ; le Berger Musicien , & & le petit bon-homme Estienne ; le Marin de Romont en Suisse ; un pensionnaire de M^r Thomas , qui l'a expliquée en vers Latins , & le Chevalier des Aventures en vers François ;

GALANT 421

Me la Présidente de l'Election
de Chaumont & Magny ; Mlles
Finette Mignogne ; la plus jeu-
ne des belles Dames de la rue
des Bernardins ; la Solitaire de
la rue aux Feves ; la belle
Blonde , de Rennes ; la Brune
d'Argenteuil ; la belle G. T.
de la rue M. La Dame sans
Medecin ; la dernière des trois
Sœurs des C. La grosse Mere
& sa Sœur de la rue S. Jac-
ques.

L'Enigme que je vous envoie
est de Mr l'Abbé Heral , du
Vialar du Tarn, en Rouërgne.

E N I G M E.

*Je suis dès ma naissance , enter-
ré jusqu'au cou ,*

*J'ay soif fort rarement , mais tou-
jours gueule ouverte ,*

422 MERCURE

*Dans mon ventre affamé plus d'un
sot & d'un fou,
Sans me rassasier ont rencontré leur
perte.*

*Suivant un Proverbe usité,
On tire de mon sein souvent la vérité.*

*Je n'offre à quiconque m'aborde,
Qu'Abyme, Chaines, Fers, Rouë,
Potence & Corde;*

*Toujours pourtant chez moy l'hyver
persecuté,*

*Contre l'Esté trouve un azile,
Que m'emprunte à son tour l'Esté,
Quand l'Hyver décharge sa bile.*

AIR NOUVEAU.

*Vous m'avez donc quitté, plaignez
mon triste sort,*

*Ce départ me coute la vie :
Souvenez-vous du moins, Philis,
que je suis mort,
Le jour que vous estes partie.*

GALANT 423

Ce qui suit vous apprendra ceux qui
sont montez, & qui ont esté gratifiez
dans la nouvelle promotion de Marine
qui vient d'estre faite.

PROMOTION D'OFFICIERS

de Marine du 29. Septembre.

Chefs d'Escadre.

Mrs Chabert.

De Francs

Pension de 1500. livres.

De Ribeirette,

Du Quesne-Monier } Capitaines.

Pension de 100. livres.

De Forville.

De Motheux.

Capitaines à la haute Paye.

La Boissiere.

Le Comte d'Argini.

Capitaines de Vaisseaux.

De Grenonville.

D'O'Brien de Bresme.

Capitaines de Frégates.

Le Chevalier de Voisins.

Michault.

La Valette Thomas.

424 MERCURE

Lieutenans de Vaisseaux.

Mrs Fevret.

De Tourelle Grignan.

De la Bergerie.

Nobile.

Bidaud.

Marandé.

Le Marquis du Chasteau-Renauld.

Capitaine de Brulot.

Couvrieret de S. Philippe.

Lieutenant d'Artillerie.

De Salagnac.

Enseignes de Vaisseaux.

De Leuze.

De Conteneuil.

Le Chevalier d'Abret du Chefne.

Descoubleau de la Rongerie.

Kerberio de Coetlogon.

Sheridan.

Comte de Chasteau-Renauld.

Le chevalier de Gouffier.

Le Comte de Montbrun.

Sous-Lieutenant d'Artillerie.

Gombault.

- *Lieutenant de Frégate.*
Mrs. Siccard du Mail.

Capitaine de Flot.
Apuril.
Chevaliers de S. Louis.

Gratien.
De Sauzay.
Aides d' Artillerie.

De Montesquiou.
De Combes.

Je ne puis me résoudre à finir sans vous parler des affaires de Naples. Vous verrez dans quel estat elles sont. par l'Extrait que je vous envoie d'une Lettre d'Italie.

La division & les troubles augmentent de jour en jour dans Naples, à l'occasion des partis qui s'y forment. La mesintelligence du Comte de Martinitz & du General Thann y contribuent encore. Comme ils reçoivent directement les Ordres, l'un de Vienne, & l'autre de Barcelone, ils prétendent commander tous deux : &

Septembre 1707. Nn

sur les plaintes que les Députés de la Ville ont faites au Comte de Martinitz, de ce qu'on les obligeoit à fournir tous les jours de la subsistance pour six mille chevaux, quoy que la Cavalerie ne monte pas à ce nombre à beaucoup près, il a ordonné aussi-tôt au Comte de Thaur de luy envoyer l'estat de ses Troupes ; mais ce dernier a débire l'ordre en présence du porteur, disant, qu'il n'en recevoit que de l'Empereur.

Les nouveaux Grands de la façon de l'Archiduc, voulant soutenir les prérogatives de leur Grandesse, deviennent insupportables aux autres Seigneurs Napolitains : La première Noblesse en fait des railleries en secret, & il y en a même qui leur donnent publiquement le nom de Novi Gelsomini di Catalogna, Nouveaux Jasmins de Catalogne, Enfin la plupart des Seigneurs parlent hautement contre le Gouvernement nouveau.

J'aurois plusieurs choses aussi curieu-

les à vous dire sur ce sujet s'il me restoit du temps & de la place. J'ajoutérai seulement que la fidélité que les Royaumes de Sicile & de Sardaigne font paroître ; & l'inquiétude qu'ils donnent aux Napolitains par leurs Vaisseaux dont ils ont ordonné de nouveaux armemens , chagrinent fort ceux qui sont dans Naples du party de la Rebellion , que plusieurs ont abandonné , & qui paroist devoir estre quitté par beaucoup d'autres , si tost qu'ils en trouveront une occasion favorable.

M^r de Lillers , qui a apporté au Roy la nouvelle de l'arrivée de Mr le Chevalier de Forbin à Brest , a dit qu'il avoit rapporté la dépouille de 53. Vaisseaux Anglois , Hollandois , & Hambourgeois. Je suis , Madame , &c.

A Paris ce 30. Septembre 1707.

AVIS TRES-IMPORTANT

On débitera le Mercure d'Octobre le 4. de Novembre , & le

N n ij

428 MERCURE

lendemain de la Saint Martin,
sans aucune remise, on vendra
la Relation intitulée :

HISTOIRE DU SIEGE DE TOULON.

*Où l'on voit les raisons politiques qui ont
fait agir ceux qui l'ont entrepris, &
tout ce qui s'est passé depuis le jour que
Monsieur de Savoye est entré en Pro-
vence jusqu'au jour que ce Prince en est
sorty.*

Avec un Plan qui n'a point encore
esté vû.

Ceux qui voudront envoyer
des Memoires touchant ce Sie-
ge doivent les envoyer inces-
samment.



TABLE.

P Relude,	5
Extrait du Panegirique de S. Louis, prononcé devant l'Académie Françoisse, le jour de la Feste de Saint Louis, & tout ce qui s'est passé ce jour-là à l'occasion de la Feste de ce Saint,	7
Relation historique des tremblemens de terre arrivez à Rome,	96
Premier article des morts,	103
Mr l'Abbé Alemanno Salviati, est nommé pour venir apporter les langges benits à Monseigneur le Duc de Bretagne,	114
Promotion de deux Cardinaux,	117
Histoire genealogique de la maison de Gondy,	124
Dignité de Chantre donnée à Mr l'Abbé de Gontault, sur la démission de Mr l'Abbé de Perochel,	136
Affaires d'Espagne,	142
Vaisseaux montez & descendus pen-	

T A B L E.

<i>dant le mois d'Aoust ,</i>	167
<i>Lettre de Mr Desnouës ,</i>	172
<i>Proposition faite aux sçavans ,</i>	180
<i>Poëme de Mr Petronius</i>	183
<i>Fautes réparées ,</i>	188
<i>Reception faite en la maison de la Meute, par Mr d'Armenonville, à Monseigneur le Duc , & à Madame la Duchesse de Bourgo- gne ,</i>	190
<i>Ceremonie observée à la prise de pos- session du Prieuré Royal de Poissy , par Madame de Mailly ,</i>	197
<i>Ce qui s'est passé à l'Academie Françoise le jour de la distribution des Prix ,</i>	221
<i>Relation des Ceremonies observées à Lille lorsque S. A. S. E. de Cologne fut Sacrée Evêque & qu' Elle reçut le Pallium ,</i>	238
<i>Dons faits par le Roy ,</i>	242
<i>Festes données par Monsieur le Duc</i>	

T A B L E.

<i>d'Albe Ambassadeur d'Espagne,</i>	252
<i>Feste donnée par Madame la Nourrice de S. M. C.</i>	302
<i>Réjouissances faites à la maison de Mr Clement, au sujet de la naissance du Prince des Asturies,</i>	306
<i>Te Deum chanté & réjouissances faites dans toute la Ville de Paris,</i>	315
<i>Audience donnée au Pere Gardien des Cordeliers du Grand Couvent,</i>	324
<i>Réjouissances faites dans la rue du Roule,</i>	325
<i>Second article des morts,</i>	331
<i>Suites des nouvelles de l'armée de S. A. R. Monsieur le Duc d'Orleans,</i>	333
<i>Nouvelles de Madrid touchant l'accouchement de la Reine d'Espagne,</i>	336

T A B L E.

<i>Journal de tout ce qui s'est passé à Fontainebleau depuis que la Cour a quitté Versailles , dans lequel on trouve plusieurs nouvelles , marquées dans les jours ou elles sont arrivées ,</i>	353
<i>Suite des Réjouissances faites en Espagne ,</i>	382
<i>Affaires d'Allemagne ,</i>	388
<i>Prise de Puicerda ,</i>	395
<i>Monsieur le Duc d'Orleans se rend devant Lerida ,</i>	idem.
<i>Affaires de Flandre ,</i>	397
<i>Affaires de la Marine ,</i>	402
<i>Suite du Journal de Fontainebleau ,</i>	409
<i>Article des Enigmes ,</i>	419
<i>Promotion de Marine ,</i>	423
<i>Nouvelles de Naples ,</i>	425
<i>Arrivée de Mr le Chevalier de Forbin à Brest ,</i>	427
<i>Avis tres-important ,</i>	idem

L'Air , Je vivray sous tes loix , page 137

L'Air , Vous m'avez donc , page 422

